

Lorsque la forêt devient une deuxième salle de classe...

Regard sur le projet de pratiquer l'école en forêt

Formation primaire

Mémoire de Bachelor de : **Ophélie Petracca**
Sous la direction de : **Nicole Chatelain**
La Chaux-de-Fonds mars 2015

Remerciements

Je souhaite remercier toutes les personnes qui m'ont aidée, soutenue et encouragée tout au long de la réalisation de ce mémoire.

J'adresse mes plus sincères remerciements à ma directrice de mémoire, Madame Nicole Chatelain, formatrice à la HEP-BEJUNE. Son appui constant et ses réflexions judicieuses m'ont guidée à mener mes recherches à terme.

Un merci particulier aux enseignantes qui m'ont consacré de leur temps et pour les précieuses informations qu'elles m'ont fournies afin d'obtenir les données nécessaires à l'élaboration de mon travail.

Je remercie également les personnes qui ont accordé de leur temps pour la lecture de mon travail et pour les corrections qu'elles ont pu y apporter.

Avant-propos

Résumé

Ce travail traite de l'école en forêt. Aujourd'hui, face à notre société toujours plus informatisée et médiatisée, l'être humain n'est plus obligé de sortir de chez lui pour découvrir le monde. Quelques « clics de souris » suffisent pour disposer de nombreuses informations proches de la réalité. Les enfants pratiquent ainsi de moins en moins d'activités extérieures. Certains enseignants réagissent à cet événement et veulent rétablir un lien avec la nature en se rendant régulièrement en forêt. Ce travail, à l'aide de lecture d'ouvrages mais également d'investigations telles que des observations et des entretiens semi-directifs, a pour but de présenter le projet sous différents aspects. Il met l'accent sur les principales motivations des enseignants à effectuer le projet mais également sur la manière dont s'organisent les sorties. De plus, il met en évidence l'investissement des enseignants et les différents contacts avec les acteurs durant le projet. Pour terminer, il montre les apports de pratiquer l'école en forêt.

Cinq mots clés :

Ecole en forêt, motivation, préparation, collaboration, apprentissages

Table des matières

INTRODUCTION.....	1
1. PROBLEMATIQUE.....	3
2. ANCRAGES THEORIQUES.....	5
2.1. LES SORTIES SCOLAIRES EN NATURE	5
2.1.1. Deux courants philosophiques.....	6
2.1.2. Pédagogie de projet.....	7
2.1.3. Le dehors : un lieu à risque mais également un besoin, paradoxe ?	9
2.2. L'ECOLE EN FORET	10
2.2.1. « Dis, c'est quoi l'école en forêt ? ».....	10
2.2.2. Déroulement d'une matinée type au « Canapé Forestier »	11
2.2.2. Démarrage du projet : les clés d'un mode d'emploi	13
2.2.3. Alors que du bonheur ?	16
3. QUESTIONS DE RECHERCHE.....	17
4. METHODOLOGIE.....	19
4.1. FONDEMENTS, DEMARCHES ET DISPOSITIFS METHODOLOGIQUES	19
4.2. CHOIX DE L'ECHANTILLON.....	20
4.3. OUTILS DE RECOLTE DES DONNEES	21
4.3.1. Observation participante.....	22
4.3.2. Entretien semi-directif.....	22
4.3.3. Quelques limites concernant les outils	23
5. METHODES ET/OU TECHNIQUES D'ANALYSE DES DONNEES.....	25
5.1. TRANSCRIPTION ET TRAITEMENT DES DONNEES	25
6. ANALYSE ET INTERPRETATION DES RESULTATS.....	27
6.1. LES MOTIVATIONS.....	27
6.2. CONTACT ET COLLABORATION AVEC LES DIVERS ACTEURS	28
6.2.1. La direction	29
6.2.2. Les collègues	29
6.2.3. Les parents.....	30
6.2.4. Les élèves.....	31
6.3. L'ORGANISATION	32
6.3.1. La planification des sorties : outil et matériel	32
6.3.2. La gestion des imprévus	33
6.4. LES APPRENTISSAGES	34

6.4.1.	<i>Plus de doutes.....</i>	34
6.4.2.	<i>Les apports</i>	35
7.	CONCLUSION.....	37
7.1.	LES RESULTATS	37
7.2.	L'ECOLE EN FORET OUI MAIS A QUEL POINT ?	37
7.3.	APPORTS PERSONNELS ET PROFESSIONNELS	39
8.	REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES	41
8.1.	OUVRAGES	41
8.2.	SITES INTERNET	41
9.	ANNEXES	43
9.1.	LA FORET EN LIEN AVEC LE PER	43
9.2.	LES DEUX TABLEAUX COMME AIDE-MEMOIRE A LA PLANIFICATION.....	45
9.3.	DIVERSES PHOTOS.....	47
9.3.1.	<i>Le « Canapé Forestier »</i>	<i>47</i>
9.3.2.	<i>La collaboration entre élèves</i>	<i>47</i>
9.3.3.	<i>Le « cahier du canapé forestier »</i>	<i>48</i>
9.3.4.	<i>L'apparence d'une salle de classe qui se rend régulièrement en forêt.....</i>	<i>48</i>
9.4.	GUIDE D'ENTRETIEN	49
9.5.	TRANSCRIPTION DE L'ENTRETIEN AVEC CELIA.....	51
9.6.	TRANSCRIPTION DE L'ENTRETIEN AVEC KATY	60
9.7.	TRANSCRIPTION DE L'ENTRETIEN AVEC ANNABELLE.....	67
9.8.	TRANSCRIPTION DE L'ENTRETIEN AVEC MARIE	75
9.9.	TRANSCRIPTION DE L'ENTRETIEN AVEC DOLORES	86

Introduction

La motivation qui m'a décidée à traiter ce sujet est née lors d'une expérience captivante vécue lors d'un stage dans une classe de première et deuxième année HarmoS située dans le canton de Neuchâtel. J'ai eu l'occasion de participer à une sortie en forêt durant une matinée. Celle-ci était animée par une collaboratrice de l'association « LE REPAIRE ». Malgré le mauvais temps, cette demi-journée a été très instructive. Les élèves ont apprécié pouvoir passer un moment en plein air. Il s'agissait de leur première sortie en forêt avant les quatre autres prévues sur l'ensemble de l'année scolaire, à raison d'une par saison.

Avant cette sortie, je ne connaissais pas du tout cette démarche. J'ai été enthousiasmée par le plaisir qu'ont montré les élèves lors de cette matinée et par l'idée, le concept en tant que tel. Je trouve innovant et stimulant le fait de donner une place plus importante à la nature dans le monde de l'école. Il est vrai que dans la société actuelle, les enfants ne sortent plus autant qu'avant. Moi-même étant plus jeune, je me souviens que j'adorais sortir, jouer dehors, grimper aux arbres et encore aujourd'hui j'aime me balader et me laisser bercer par la nature.

De ce fait, c'est dans un esprit de découverte que j'ai envie de profiter de ce travail de mémoire pour connaître davantage ce type de projet. Cela me permettra à titre personnel d'enrichir mes connaissances, et en tant que future enseignante de comprendre la mise en place et le travail que demande ce dispositif. Je pense que s'intéresser à ce sujet ne peut être qu'enrichissant car aujourd'hui l'école évolue et c'est aux enseignants de faire en sorte que la scolarité des enfants soit la plus épanouie. J'espère que ce travail me permettra de mieux cerner ce type de projet qui m'interpelle et me donnera les clés pour être à même de le mettre en pratique à mon tour.

- Questionnements

À la suite de mon expérience en stage et de divers échanges avec plusieurs personnes de mon entourage sur ce sujet, de nombreuses interrogations retiennent mon attention. Celles-ci aboutissent à mes questions de départ :

- En quoi consiste l'école en forêt ?
- Comment se déroule une sortie régulière ?
- D'où vient cette idée ?
- Pourquoi sortir dans la nature avec des élèves ?

Tout au long de mon travail, j'essaierai de répondre le plus précisément possible à ces questions.

Je souhaite à présent présenter les objectifs de ce travail de mémoire. Tout d'abord, par ce travail, je cherche à comprendre les motivations des différents enseignants à réaliser ce projet. Puis, j'ai envie d'investiguer concernant leur vécu et la mise en œuvre de ce projet afin de rendre compte de la réelle implication que cela demande et des apports qu'entraîne le projet.

Pour ce faire, j'ai jugé important, dans un premier temps, de démarrer mon travail par une contextualisation afin de mettre en évidence quelques concepts théoriques liés au projet. Dans un deuxième temps, j'ai poursuivi l'approche théorique en y apportant une dimension plus professionnelle en décrivant une sortie et en donnant de réelles pistes d'actions. Ainsi, pour mener à bien cela, j'ai décidé de réaliser des observations et des entretiens semi-directifs. Deux chapitres expliquent les raisons de ce choix. Pour terminer, j'ai relevé et comparé les données des différents entretiens. Ceci dans le but de synthétiser les informations et de répondre à mes questions de recherche.

1. Problématique

Aujourd'hui, en Suisse, les leçons se déroulent généralement encore isolées entre quatre murs. Comme le cite la fondation SILVIVA sur une page de son site internet, « les enfants et les adolescents passent de plus en plus de temps à l'intérieur et perdent ainsi le contact et le lien direct avec la nature ». Espinassous (2010) exprime que « La révolution informatique [...] déverse le monde entier [...] dans la classe [...]. Nous et nos enfants n'avons plus besoin d'aller au monde puisque le monde vient à nous [...] » (p. 13). Face à notre société toujours plus informatisée et médiatisée, l'être humain n'est plus obligé de sortir de chez lui pour découvrir le monde. Quelques « clics de souris » suffisent pour disposer de nombreuses informations proches de la réalité. De plus, le même auteur soulève la question suivante qui fait longuement réfléchir : « Que deviendra cet enfant qui, consommateur sans frein d'un virtuel, d'un extraordinaire sans limites, principe du plaisir immédiat, se retrouvera adolescent ou adulte confronté aux impitoyables contraintes du principe de réalité ? » (ibid, p. 14)

En effet, l'écrivain veut faire comprendre qu'à force de rester à la maison et de disposer de plus en plus de loisirs qui ne se déroulent pas à l'extérieur, comme par exemple la console de jeu, les enfants perdent petit à petit la notion du réel. Ainsi, ils seraient plus tard en décalage avec les limites de la société. De plus, cela ne concerne pas seulement l'évolution de l'informatique mais de toutes les technologies en général : l'agriculture, la grande mobilité, le commerce international, etc... Selon Lohri & Schwyter Hofmann (2004), « aujourd'hui, pour une grande proportion de la population le lien entre l'homme et la nature n'est plus vital » (p. 7). Ainsi, l'homme actuel développe une culture éloignée de la nature puisqu'il se sent libéré des contraintes imposées par la nature. Pour cette raison, de nombreux acteurs de la société (parents, institutions, enseignants, associations,...) essayent de trouver des solutions et de développer des concepts afin de rétablir un contact avec celle-ci. Ce projet de faire l'école en forêt, soutenu par des institutions, tente tant bien que mal de concilier le terrain naturel et la salle de classe.

2. Ancrages théoriques

Dans le but de développer le thème de recherche, cet état de la question se découpe en deux grands chapitres principaux. Le premier consiste à apporter une dimension plutôt théorique et scientifique au projet de faire l'école en forêt. En effet, celui-ci contient différentes parties faisant appel à des pensées philosophiques et à des intentions pédagogiques du dispositif. Le deuxième chapitre, quant à lui, fournit une dimension professionnelle de l'école en forêt. Il est également composé de plusieurs parties donnant des renseignements précis à propos de l'école en forêt et ce qu'elle implique comme travail. Enfin, à travers ces deux chapitres, il semble important de mettre en regard divers paradoxes aperçus liés à l'environnement et au contexte auquel sont confrontés les enseignants d'aujourd'hui concernant les sorties scolaires en général et l'élaboration de ce projet.

2.1. *Les sorties scolaires en nature*

De manière générale, déjà dans le cursus scolaire, les sorties extra-muros ont pour but de diversifier l'enseignement tout en répondant aux finalités de l'école qui sont celles d'instruire et d'éduquer. Dans l'ouvrage de Bouchon, Gonnin Bolo & Pedemay (1989), les auteurs déclarent que « la sortie est une occasion de multiplier les voies d'accès au savoir [...] » (p. 30). En effet, chaque élève est différent et suivant ses caractéristiques culturelles, psychologiques et sociologiques, il peut mal accepter certaines conditions d'apprentissages. Les mêmes auteurs affirment qu'« ainsi, la sortie scolaire est une stratégie qui s'ajoute aux autres stratégies pour moins laisser de côté certains élèves » (ibid, p. 30). L'école en forêt propose cette variété d'enseignement en faisant appel à la nature car comme soulevé dans la problématique, la société adopte une culture trop éloignée de cette dernière. Ce projet a pour but de changer cela et de rétablir avec les enfants un lien plus direct avec elle. Derrière ce dispositif de sorties régulières ressortirait une intention nouvelle. Néanmoins, le terme « nouvelle » est à nuancer puisque j'ai constaté au fil de mes lectures que plusieurs personnes telles que Rousseau¹ et Freinet² ont apparemment déjà pensé à travailler en utilisant l'expérimentation pour ancrer les divers apprentissages en se rendant à l'extérieur. En effet, ils ont cherché à travailler en gardant le contact avec la nature, le dehors. De nombreux auteurs tels que Espinassous définissent le dehors comme étant « le réel ». Le réel serait l'environnement naturel qui permettrait aux

¹ Jean-Jacques Rousseau est un écrivain, philosophe et musicien genevois francophone. Il a porté à plusieurs reprises un regard réflexif sur l'éducation des enfants.

² Célestin Freinet est un pédagogue français qui a développé toute une série de techniques pédagogiques basée sur l'expression libre des enfants.

enfants de se développer de manière équilibrée. Ce milieu fait référence à la réalité puisqu'ils sont en contact direct avec ce qui les entoure, en opposition au monde abstrait des théories. Pour bien comprendre cette idée d'aller faire les leçons à l'extérieur, dans la nature, il faut présenter les courants philosophiques que préconisent Rousseau et Freinet, qui tous les deux, prônent le désir de ne pas couper l'école de la vie.

2.1.1. Deux courants philosophiques

En lisant un texte de Martineau (2012), on peut constater qu'une phrase est similaire à cette intention dite nouvelle de retourner travailler dans la nature : « Rousseau veut reformer la société devenue mauvaise et pervertie car trop éloignée de la nature » (p. 85).

En effet, celui-ci a défendu qu'il faut s'inspirer de la nature et la prendre comme guide. Selon lui, tout être humain est par essence un état de perfection et que c'est la société qui le modifie et le dénature. Rousseau soutient que l'enfant est un être encore naturel car il n'a pas encore été corrompu par la société. Néanmoins, il reconnaît tout à fait que la nature humaine ne peut pas rester à l'état de perfection. Elle doit non seulement s'adapter à l'environnement naturel mais également à l'environnement social. L'homme doit trouver un équilibre entre les deux pour être heureux. De plus, pour lui, il ne s'agit pas de développer un type d'homme mais un homme libre et responsable sachant contrôler ses désirs. Rousseau place l'enfant comme son propre modèle et le rend actif durant les apprentissages (Martineau, 2012, pp. 85-88).

Cette conception de l'éducation est également approuvée et défendue par Freinet. Insatisfait des pratiques éducatives de la société de son époque, il ouvre son école afin d'exercer son propre régime éducatif.

Freinet définit la scolastique, présente dans l'éducation traditionnelle, comme une imposition de règlements et de méthodes d'apprentissage. Cette imposition vient de la part du professeur et du manuel scolaire dans le but de produire un travail qui généralement n'a aucun lien concret et direct avec la vie de l'individu, et qui, par conséquent, ne l'interpelle pas dans son être profond. Pour Freinet, la scolastique ne tient pas compte de l'enfant. (Martel, s.d. p. 5)

Il développe ainsi diverses techniques d'apprentissage qui découlent des pratiques déjà pensées par ses prédécesseurs. « Freinet n'a jamais caché ses sources, ni ce qu'il devait à ses prédécesseurs. Son originalité est d'assimiler tout ce qu'il emprunte, en l'intégrant dans son propre projet éducatif » (Barré, 2001, p. 48). Parmi ses techniques, l'une d'elle peut être comparée aux sorties régulières en forêt actuelles. Il s'agit du principe de la « classe promenade

» qui consiste à sortir régulièrement afin de réduire l'écart entre l'école et la vie extérieure mais également d'aller à la découverte du dehors et faire des expériences concrètes.

Une autre de ses techniques qui pourrait être exploitée lors des sorties régulières est le tâtonnement expérimental. Cette pratique est étroitement liée avec la pédagogie de projet, que nous développons de nos jours, décrite dans la partie suivante de mon travail. Cependant, le pédagogue ajoute, en plus du travail de coopération et de l'ouverture au monde extérieur, une dimension théorique qui découle des méthodes naturelles. Il s'agit de rendre l'enfant acteur de ses apprentissages et de lui laisser le temps de pouvoir s'immerger dans l'activité et de faire appel à ses connaissances préalables.

Nous approchions de l'école. Les idées ne nous manquaient pas certes, et originales ; les langues allaient bon train, avec subtilité et humour ; les initiatives foisonnaient, bonnes ou mauvaises. Et puis, brusquement, la cloche sonnait ; elle produisait immédiatement comme un vide en notre être. La vie s'arrêtait là, l'école commençait : un monde nouveau, totalement différent de celui que nous vivions, avec d'autres règles, d'autres obligations, d'autres intérêts. Nous comptions une dernière fois les billes dans nos poches, nous cachions une belle ammonite découverte en chemin et que nous retrouverions à la sortie ; il nous fallait chasser le chien qui nous avait suivis et qui était tout surpris de nous voir devenus anonymes dans les rangs et disparaître dans ce lieu retiré du monde dont toute vie était bannie. La porte se refermait (Freinet, 1980, p. 44).

Cet extrait révèle à quel point il existait un grand écart entre l'école et la vie extérieure respective des enfants. Dans cette perspective, il faut donc partir de leur environnement proche afin qu'ils soient intéressés, motivés et puissent construire plus facilement de nouvelles connaissances. L'enseignant décide du moment propice pour diriger l'activité et prend la fonction d'accompagnateur. Ce type de pédagogie rejoint étroitement le principe du socioconstructivisme développé par Vygotsky. Celui-ci s'inspire de l'approche constructiviste de Piaget en défendant que la connaissance est une construction. Cependant, il ajoute une importance prépondérante à l'interaction sociale pour développer les savoirs chez l'enfant.

2.1.2. Pédagogie de projet

Au même moment, des auteurs représentatifs de la pédagogie active tels que Dewey, Decroly soutiennent la même conception que Rousseau et Freinet en ce qui concerne l'éducation, c'est-

à-dire une éducation « centrée sur l'enfant ». John Dewey développe ainsi une pédagogie dite de « projet ». Celle-ci met l'accent sur l'élève en lui proposant des situations de résolutions de problèmes afin qu'il découvre le savoir par lui-même, ou en interagissant avec ses camarades. Il s'agit d'une pédagogie nouvelle concernant la manière de transmettre les connaissances et le rôle de l'enfant face au travail. L'enseignant n'est plus au centre et le seul maître des apprentissages, l'enfant apprend à utiliser ses acquis pour découvrir de nouvelles compétences. J'ai choisi un extrait de texte qui définit et met en exergue la nécessité de trouver un intérêt commun et l'importance de la coopération entre les intervenants pour créer le projet.

Un groupe d'enfants, d'adolescents ou d'adultes choisissent ensemble un thème d'aventure, de recherche, d'étude [...], de création, d'aménagement d'un lieu. Ils conçoivent, souvent en petits groupes, préparent, étudient, réalisent, puis partagent ce travail « commun, unique et original » [...]. (Espinassous, 2010 p. 143)

Selon Dewey (1899), lorsque l'enfant entre à l'école, il est « déjà intensément actif, et il s'agit pour l'éducation de prendre en main cette activité, de lui donner une direction » (p. 25). En effet, dès l'entrée à l'école, les enfants n'arrivent pas la tête vide mais avec un bagage qui leur appartient et chaque jour, ils arrivent chacun en classe avec un vécu riche et différent. À l'heure actuelle, ce constat est évident. Il n'y a plus cette relation totalement asymétrique entre l'enfant et le maître où le premier est considéré comme ignorant de tout savoir et le deuxième comme le seul qui possède la connaissance.

Ce concept de la pédagogie de projet correspond totalement à la visée évolutive que souhaite, de nos jours, le programme du *Plan d'Etude Romand* (PER)³. En effet, les notions telles que la création, la collaboration, l'expérimentation prennent une place importante. Ainsi, en allant consulter le PER, on peut constater que le projet « Ecole en forêt » répond parfaitement aux attentes du PER. Premièrement, plusieurs disciplines relèvent le lieu forestier comme un lieu d'apprentissage possible. On trouvera en annexe quelques exemples tirés du PER dans les disciplines mathématiques et sciences de la nature (MSN), sciences humaines et sociales (SHS) et formation générale (FG) où la forêt est citée (voir annexes 9.1). Deuxièmement, grâce aux régularités que conseille le dispositif, cela permet de travailler dans la perspective de la pédagogie de projet. Durant les leçons en forêt, les élèves sont plus que jamais confrontés à la réalité et ils découvrent plus ou moins seuls la Vérité, le Savoir, en observant, en expérimentant et en construisant ensemble.

³ Le Plan d'Etude Romand (PER), développé par la Confédération intercantonal de l'Instruction publique de la Suisse et du Tessin (CIIP) en 2010, est un programme qui définit les finalités et les objectifs de l'école publique.

Sortir à intervalles réguliers présente diverses conditions d'apprentissage et permet d'augmenter la réussite pour tous car cela donne la possibilité d'aller dans le sens des méthodes d'apprentissage des enfants de cet âge-là. En effet, comme le disent les auteurs de la pédagogie active tels que Pestalozzi et Montessori, il est préférable que les apprentissages des enfants passent par le vécu en manipulant et en expérimentant. La nature, rythmée par son cycle des saisons, propose naturellement des situations d'apprentissages, il n'y a pas besoin de les préparer artificiellement comme en salle de classe.

2.1.3. Le dehors : un lieu à risque mais également un besoin, paradoxe ?

Aujourd'hui, des enseignants cherchent des alternatives pour se rendre régulièrement à la rencontre du réel. Cependant, comme le relève Espinassous (2010), notre société actuelle préconise « une quête de plus en plus accélérée du risque zéro [...] » (p. 26). Mais, le risque zéro n'existe pas. Le danger et le risque font partie intégrante de la vie. D'ailleurs, ils seraient même indispensables pour apprendre. La citation de Confucius le montre bien : « la plus grande gloire n'est pas de ne jamais tomber, mais de se relever à chaque chute »⁴.

Pour apprendre à marcher, le petit enfant doit tomber. Il ne doit pas tomber sous une voiture ou dans un ravin. Il restera toujours une part de risque qu'il tombe sur une pointe ou un morceau de verre que l'adulte n'aura pas vu. J'ai connu un enfant qui, lors d'une chute à vélo, s'était crevé un œil sur un morceau de fil de fer. Drame terrible. Va-t-on, pour cela, empêcher tous les enfants d'apprendre à faire du vélo ou leur laisser jusqu'à dix-huit ans les roulettes stabilisatrices ? Risque lié à la pratique éducative. (ibid, p. 28)

En effet, l'auteur veut montrer que la surprotection n'arrange en rien la situation. Il vaudrait mieux que l'enfant prenne des risques tant qu'il est accompagné afin de pouvoir l'aider dans ses apprentissages. Cette privation du dehors qui concerne une grande partie de la population achemine les enfants vers l'enfermement. Or, l'homme a besoin d'espace pour grandir et développer la totalité de son être. L'espace naturel offre cette possibilité. Tout être humain, enfant ou adulte, doit dépenser son trop-plein d'énergie, sinon il est possible que survienne l'effet de la cocotte-minute où l'accumulation d'énergie se traduit par de l'agressivité et de la violence contre soi-même mais aussi contre les autres. Seul l'environnement sensoriel et spatial permet de s'épanouir pleinement grâce aux multitudes d'expériences réelles, diversifiées et

⁴ Citation trouvée sur un site internet (voir bibliographie).

aussi riches, avec son corps, ses sens et son intelligence. « Jamais le dedans ne permettra une telle multitude d'expériences, réelles, ni de rencontres directes avec le monde » (Op. cit., p. 16).

2.2. *L'école en forêt*

Ce chapitre décrit la dimension plus professionnelle du projet. Il commence tout d'abord par donner un bref historique et décrire ce qu'implique l'école en forêt. Puis, il continue par exposer une sorte de mode d'emploi pour les enseignants. Ceci dans le but d'expliquer la mise en place et les précautions à prendre pour réaliser un tel projet. Cette partie est principalement construite à l'aide de l'ouvrage *Les enfants des bois* de Sarah Wauquiez (2008). De plus, des éléments vécus et/ou discutés lors de mes observations ainsi que mes entretiens font partie des autres sources.

2.2.1. « Dis, c'est quoi l'école en forêt ? »

L'idée de faire l'école dans la nature est née dans les pays scandinaves dans les années 1950. Par la suite, l'initiative s'est propagée en Allemagne où le dispositif s'est implanté peu à peu dans le système scolaire. La Suisse, s'inspirant de son pays limitrophe cité précédemment, fonde en 1996 le premier jardin d'enfant dans le canton de Zürich dont le nom est « Dusse Verusse » (dehors en plein air). Déjà introduit dans le système suisse-allemand, ce dispositif commence à se développer petit à petit dans la partie romande de la Suisse.

Le projet de l'école en forêt signifie sortir régulièrement avec ses élèves. Ici, le terme « sortir » implique que les enseignants se déplacent avec leur classe hors du périmètre scolaire durant un temps limité avec pour destination la forêt. La régularité des sorties est planifiée par l'enseignant. En effet, celui-ci décide de la répartition de ses leçons spécifiques sur l'année. Ainsi, cela peut être une fois par mois, toutes les deux semaines ou encore une matinée par semaine que l'ensemble de la classe regagne sa deuxième salle de travail, plus précisément et joliment appelée « le Canapé Forestier ». Mis au point par la pédagogue Sarah Wauquiez, celui-ci permet aux enfants d'avoir un lieu attribué où se retrouver pour les rituels, mais également où ils peuvent se replier en sécurité (voir annexe 9.3.1). Selon l'auteure, cet aménagement « consiste à une sorte de cahute circulaire très primitive. Les murs sont faits de branchages empilés entre des pieux plantés en deux cercles concentriques. Au-dessus de ce cercle de branchages, une corde est tendue entre deux arbres et permet par temps pluvieux d'y pendre une bâche en guise de toit » (Wauquiez, 2008, p. 159). De cette manière, c'est dans un cadre naturel, spacieux et captivant mais en même temps sécurisant que les élèves découvrent le monde qui les entoure tout en acquérant des connaissances scolaires.

Par définition, la nature a une structure bien moins anthropocentrique. L'homme y a, certes, des effets structurants, mais il influe toujours sur le déroulement de processus qui sont naturels. Du fait de ces processus, la nature est en perpétuel changement. Cela rend les escapades en nature si passionnantes et toujours uniques. (ibid, p. 53)

Cette auteure insinue que la nature suit son propre chemin et que l'homme a seulement un contrôle limité sur elle. Il n'a pas d'influence sur le rythme immuable tel que les quatre saisons et il doit s'adapter et trouver des stratégies pour vivre en harmonie avec elles. Ainsi, les sorties tout au long de l'année sont différentes et singulières.

2.2.2. Déroulement d'une matinée type au « Canapé Forestier »

Cette partie montre le déroulement d'une matinée lors d'une sortie au « Canapé Forestier » pour avoir un regard sur ce qui peut se faire. Pour cela, une enseignante de quatrième HarmoS, qui se rend régulièrement au « Canapé Forestier » avec ses élèves, décrit de manière générale le déroulement d'une matinée. Cette institutrice gagne toujours la forêt accompagnée de la classe de sa collègue de première et deuxième HarmoS. C'est pour cette raison qu'il y a trois degrés confondus.

Laissons à présent l'enseignante expliquer une matinée type en forêt :

8h15-8h50 : Les enfants ont rendez-vous dans la cour du collège à 8h15. Nous formons un train (chaque wagon = un enfant de 1H, un de 2H et un de 4H) et nous montons d'un bon pas au canapé forestier.

8h50-9h00 : Nous nous arrêtons autour de "Grand chêne". Les enfants s'asseyent et peuvent boire. Ma collègue conte une histoire en lien avec ce que nous allons faire durant la matinée.

9h00-10h00 : Nous formons deux groupes (1-2 et 4H mélangés) et menons deux activités en même temps (chaque enseignante mène une activité).

Cela peut-être :

- Courir chercher des étiquettes et essayer de les placer sur un schéma
- Land art sur le thème que l'on traite (champignons, arbres)
- Jeu de Kim
- Memory forestier
- Expression écrite (écrire tout ce que l'on sait sur le thème que l'on va traiter, les représentations)
- ...

Il y a donc des activités plus ou moins scolaires, ça dépend !

10h00-10h20 : Pause 10h00. Les élèves s'asseyent dans le canapé et mangent leurs 10h00. C'est souvent à ce moment-là que nous allumons le feu.

10h20-10h50 : Avec les élèves de 4H, nous travaillons dans notre "cahier du canapé forestier"). Nous y inscrivons la date et la météo. De plus, nous écrivons, dessinons, collons les choses que nous avons vues ou faites durant la matinée. Cela permet de faire une institutionnalisation et de "rassurer" les parents puisqu'ils peuvent voir une trace de ce que nous faisons en forêt. Les élèves de 1-2H font d'autres activités durant ce moment. (Jeux libre, chantent, font une ronde, un jeu tous ensemble,...).
10h50 -11h20 : Jeu libre pour tous les élèves.
11h20-11h25 : Nous racontons une histoire ou nous chantons (rituel de fin)
11h25-11h50 : Nous redescendons à l'école, toujours d'un bon pas !

Il est important de préciser que ce tableau est un exemple type de ce que les enseignantes pratiquent durant la matinée. Cependant, je peux constater à l'aide de ce tableau et de mon corpus de données qu'il y a plusieurs éléments récurrents qui apparaissent. Le premier élément est la présence de rituel. En effet, ceux-ci, comme en classe, rythment la matinée. Comme l'exposent Amigues & Zerbato-Poudou (2009), « les pratiques rituelles sont extrêmement fréquentes, au point de se demander si elles ne constituent pas l'essentiel des pratiques pédagogiques. [...] Elles assurent notamment la transition d'un lieu à l'autre, la circulation des élèves, la liaison entre les actions réalisées, etc. » (p. 122). Je pense que ces moments sont très importants et apportent aux enfants une dimension sécurisante car, certains élèves peuvent être déstabilisés par la nature si vaste. Le second élément à mettre en évidence se rapporte aux activités. Ces dernières sont souvent liées à la saison du moment comme le souligne Marie⁵ :

« sur l'année, c'est beaucoup au rythme des saisons. Les saisons influencent beaucoup les activités tant au point de vue artistique que les histoires, les chansons, les activités de mouvement ». (Marie)

De plus, suivant la saison et/ou le temps, il est préférable de privilégier une activité correspondante. Comme le montre Katy dans ces propos :

« les leçons en hiver, je vais plus accentuer sur le mouvement pour pas qu'ils aient froid ».(Katy)

De cette manière, elle donne aux enfants la possibilité d'oublier la fraîcheur de la température car comme le constate Marie, certains enfants ne savent pas comment se réchauffer.

« La météo, le froid, même si c'est quelque chose qui s'apprivoise, pour les enfants ça peut être quelque chose de difficile au début. Je pense à comme la grosse pluie ou un élève qui a froid et qui ne sait pas comment se réchauffer ». (Marie)

⁵ Marie tel que Katy, Celia, Annabelle et Dolorès sont des noms d'emprunt des personnes interrogées.

Ensuite, durant la matinée une partie est consacrée au jeu libre. Ce moment est important et laisse place à la créativité et aux compétences transversales telles que la collaboration et la coopération (voir annexe 9.3.2). Sur le terrain, j'ai pu observer que les constructions de cabanes ou de nids pour les animaux sont au rendez-vous et que les bâtons deviennent des épées. Durant l'entretien Katy relève également ces moments particuliers :

« Pendant les jeux libres, ils inventent des histoires, les arbres deviennent balançoires, des trous deviennent des jacuzzis ». (Katy)

2.2.2. Démarrage du projet : les clés d'un mode d'emploi

Une fois décidé, l'enseignant peut démarrer le projet. Les possibilités de monter le projet sont propres à chacun puisqu'à l'heure actuelle, il n'y a pas encore de formations préalables ou de démarches imposées pour le lancement de celui-ci. Cependant, plusieurs suggestions sont proposées. L'une d'entre elle, offre l'opportunité de s'inscrire au projet-pilote que propose éducation 21 en collaboration avec WWF et SILVIVA. L'annonce ci-dessous trouvée dans une brochure mise sur le site internet éducation21⁶ apparue en mai 2013, montre l'intérêt pour le développement de cette pratique :

Enseignants recherchés pour le projet-pilote <i>L'école en forêt</i>

Une dizaine de classes intéressées des degrés 1-2 HarmoS sont recherchées pour participer au projet-pilote romand « L'école en forêt » que le WWF Suisse réalise en collaboration avec Silviva. Les enseignants inscrits bénéficieront de la collaboration d'un animateur spécialisé et profiteront d'une expérience en plein air durant une année entière, avec des sorties régulières en forêt avec les élèves.

Par cette annonce, on peut remarquer que les institutions sont conscientes du travail supplémentaire que demande ce projet ainsi que les connaissances spécifiques à posséder concernant les sciences de la nature. C'est pourquoi elles donnent la possibilité d'assister les enseignants lors du lancement du projet. Ainsi, elles proposent un encadrement avec des personnes compétentes et formées dans ce domaine afin de guider et donner des conseils aux titulaires des classes participant au projet. Pour obtenir cette aide, l'intéressé doit déposer un dossier de candidature en expliquant ses motivations à pratiquer l'école en forêt.

⁶ Education 21 est une fondation. Sous mandat des cantons, de la Confédération et de la société civile, elle soutient la mise en œuvre et l'ancrage EDD (éducation du développement durable) dans les écoles obligatoires et secondaires II.

Katy et Marie⁷ et l'une des enseignantes chez qui je suis allée en observation ont justement obtenu cette aide-là.

« Alors j'ai dû m'inscrire et rendre un dossier de motivation. Ils prennent dix classes. J'ai une coach qui m'aide dans les démarches administratives et qui sort avec moi six fois durant l'année. Elle me montre des activités à faire avec eux, etc ». (Katy)

Une autre possibilité est de suivre la formation spécifique sur l'école en forêt proposée par la fondation SILVIVA à Lausanne mais celle-ci n'est pas gratuite. Marie l'a suivie et l'a payée entièrement « de sa poche » comme elle l'explique ci-dessous.

« Cette formation est aussi pour les bûcherons mais, c'est axé sur l'éducation. Elle est assez chère, faut être motivé. Mais, j'ai trouvé vraiment bien et ça j'ai tout payé de ma poche. J'ai essayé de demander du soutien mais je n'en ai pas eu ». (Marie)

Dans les autres cas, le « feeling », le « bon sens » et la « lecture d'ouvrages » sont cités comme dispositions prérequis, ce qui a été le cas pour Annabelle et Célia. Cependant, elles ont par la suite assisté à des cours de formation continue. Au travers de leurs propos, j'ai alors découvert que des cours au sein de la HEP-Bejune sont menés en lien avec certains thèmes de la forêt. Toutes les enseignantes interviewées, que ce soit avant ou pendant leur projet, ont participé à un de ces cours et les conseille fortement.

Dans l'ouvrage de Wauquiez, on peut trouver deux tableaux qui font office d'aide-mémoire pour la planification. L'auteure propose quatorze principales étapes qui vont des motivations au bilan de la mise en œuvre. Pour chacune des étapes, elle y regroupe plusieurs questions auxquelles il faut penser à prendre en compte lors du démarrage du projet (voir annexe 9.2). À la suite de ces tableaux, elle reprend les questions une à une en les détaillant. Présenté de la sorte, on comprend que cela puisse être décourageant mais il s'agit bien sûr d'un tableau assez complet et exemplaire qui reste très précieux. Durant les entretiens que j'ai menés, j'ai demandé aux enseignants quelle avait été la procédure employée pour mener à bien la réalisation du projet. En analysant leurs récits, je constate qu'il y a des étapes similaires aux tableaux de Wauquiez mais également quelques petits changements.

Pour les cinq enseignantes interrogées, la première chose à faire est de trouver un lieu qui ne soit pas trop près ni trop loin d'une route. Une fois l'endroit trouvé, il faut se renseigner pour savoir qui est le propriétaire du terrain (commune ou privé) afin de demander son accord.

⁷ Marie tel que Katy, Celia, Annabelle et Dolorès sont des noms d'emprunt des personnes interrogées.

Ensuite, il est nécessaire de prendre contact avec le garde-forestier pour discuter des consignes à respecter mais également demander conseil et aide pour la construction du canapé. Dans le même temps, il faut écrire une lettre à donner à la direction pour présenter le concept du projet en montrant ses motivations mais également en exposant une idée concrète des frais pour la réalisation du « Canapé Forestier ». D'après les données, on constate que le financement accordé peut varier en fonction des directions d'école et des lieux. Katy, Dolorès et Marie ont eu l'aide de la commune et de la direction. Pour Annabelle et sa collègue, seule la commune a apporté sa contribution au financement. Lorsque le projet est approuvé, la construction du « Canapé Forestier » et les sorties régulières peuvent commencer.

Comme il faut le constater, l'élaboration du canapé demande beaucoup de travail et d'investigation. De plus, il impose une certaine marche à suivre pour que celui-ci soit établi de manière appropriée pour pouvoir accueillir des enfants. Dans son livre, l'inventrice du canapé décrit précisément les étapes à réaliser et les précautions à prendre comme, par exemple, veiller à la hauteur des pieux pour le dossier ou encore à l'épaisseur des cordes pour étendre la bâche. Durant les entretiens, les enseignantes interrogées ont également confirmé la construction rigoureuse que demande la structure en bois du « Canapé Forestier ». Toutes déclarent qu'il s'agit d'une journée riche en collaboration et en partage entre les enfants, les parents et les enseignants.

« On est allé avant avec le garde-forestier pour préparer le matériel avant. On a choisi une journée, c'était le lundi du Jeûne, on a demandé aux parents de venir. C'était une journée super et puis en deux, trois heures c'était construit ». (Marie)

« Un samedi matin, on a invité les parents qui sont venus nous aider à construire le canapé ». (Annabelle)

Enfin, on peut remarquer qu'il est important que la construction se fasse avec la participation des élèves pour qu'ils voient le processus de montage. Ensuite, il faut savoir que ce lieu reste public et en pleine forêt. Il est donc nécessaire de le réaménager en tout cas une fois par an pour qu'il reste en bon état.

« La construction du canapé s'est faite l'année passée, donc du coup moi j'étais pas là. Mais, j'ai participé au réaménagement et c'était drôle. Même la conseillère communale qui nous suit, qui nous donne du budget, est venue nous aider ». (Célia)

2.2.3. Alors que du bonheur ?

La sortie, comme nous avons pu le découvrir demande une certaine organisation qui n'est pas des plus faciles. Dans un premier temps, c'est le travail à faire durant tout le projet qui est un élément limitant pour la plupart des enseignants. Comme présenté dans l'étude de Bouchon, Gonnin Bolo & Pedemay (1989) « beaucoup d'enseignants insistent sur le surcroît de travail que représente une sortie » (p. 25). En effet, il faut prendre en compte de nombreux éléments : la prise de contact, les démarches administratives, les transports, l'emploi du temps, le financement, la mise en place, les parents, etc... Ensuite, après avoir traité de l'aspect administratif, il faut penser aux aspects didactiques et pratiques : quels savoirs, quelles activités, quelles méthodes utiliser ?

De plus, comme tout élément, la nature a aussi des versants « noirs » : la tempête, le froid, la pluie,... Ainsi, sur le terrain, l'enseignant doit porter une extrême attention au contexte et aux attitudes des élèves afin de réagir face aux intempéries mais également face aux souffrances réelles physiques ou affectives des élèves. Quel enfant n'a jamais déclaré durant une sortie : j'ai froid, j'ai faim, j'ai sommeil ou encore je veux ma maman ou mon papa ? L'enseignant doit constamment évaluer le degré de souffrance et ne pas avoir peur d'agir en conséquence. « C'est notre vigilance et responsabilité constante dehors, d'inciter, de proposer toujours plus la bataille appropriée qui sera, conquête et victoire, et de ne jamais basculer dans le trop, qui sera défaite et humiliation » (Espinassous, 2010, p. 136).

Ainsi, même si l'envie est présente, toutes ces démarches à entreprendre freinent certains enseignants. De plus, comme dit plus haut, la société a tendance à adopter des habitudes qui s'éloignent de la nature et à surprotéger les enfants. Ainsi, les autorités scolaires sont très vigilantes et imposent beaucoup de processus rigoureux.

3. Questions de recherche

Aujourd'hui, le projet de l'école en forêt n'est pas imposé aux enseignants dans le programme scolaire. Il leur appartient donc de prendre l'initiative de le mettre en œuvre. De ce fait, face aux angoisses liées aux sorties, de nombreux enseignants renoncent à participer à ce type de projet. Cependant, malgré les craintes et les contraintes, plusieurs enseignants pratiquent l'école en forêt. À présent, après avoir mieux compris les concepts fondamentaux de ce projet, je me pose les questions suivantes et qui sont finalement mes questions de recherche :

- Quelles sont les motivations des enseignants à pratiquer le projet de l'école en forêt et comment s'organisent-ils ?
- Comment les différents acteurs du projet collaborent-ils ?
- Quels sont les liens avec le programme scolaire ? Quels sont les apports concernant les apprentissages ?

4. Méthodologie

Dans ce chapitre, je présente dans un premier temps les fondements, les démarches ainsi que les dispositifs adoptés pour mon travail. Puis, dans un second temps, j'explique certaines décisions prises pour la récolte des données. Pour terminer, j'explicite plus précisément les outils utilisés et les éléments auxquels j'ai été attentive avant et pendant la récolte des données.

4.1. *Fondements, démarches et dispositifs méthodologiques*

Mon travail de recherche repose sur une démarche de type compréhensive-interprétative. En effet, je souhaite comprendre dans quels buts des enseignants ont choisi d'effectuer ce projet. Je me suis également intéressée à la manière dont ils s'y prennent pour le mener convenablement. Dans cette perspective de compréhension, le recueil de données s'inscrit dans une approche qualitative. Cette méthodologie me semble être la plus adéquate pour répondre à mes questions de recherche car celles-ci demandent des récits basés sur des faits et des expériences vécues par des personnes actives. Il me paraît donc essentiel d'aller à la rencontre d'enseignants sur le terrain car j'ai envie de mettre l'accent sur l'étude de leurs parcours et de leurs vécus. Je souhaite prendre en compte leurs significations et leurs représentations du projet auquel ils participent pour en dégager des faits particuliers. Toujours dans la perspective de trouver la manière la plus adéquate de récolter des données afin de répondre à mes questions de recherche, j'ai opté pour l'utilisation de deux outils : l'entretien semi-directif et l'observation participante. Je reviendrai plus précisément sur ces derniers plus tard dans mon travail.

Ensuite, je tiens à relever que la récolte de données s'est faite en trois temps. En effet, j'ai effectué une observation participante que je peux qualifier d'exploratoire car celle-ci s'est déroulée au tout début de mon travail. Je souhaitais vraiment vivre de l'intérieur cette expérience afin de me plonger dans la réalité de mon terrain d'étude avant sa réalisation. Dans un second temps, j'ai procédé aux entretiens semi-directifs. Pour terminer, j'ai ressenti le besoin d'aller revivre une sortie afin de l'observer plus précisément et plus attentivement grâce aux connaissances acquises durant les entretiens.

Utiliser ces différents instruments de recueil de données m'a permis d'être le plus proche possible de la réalité grâce à l'interaction que j'ai eue avec mes interlocuteurs. De plus, le fait d'utiliser deux moyens pour récolter les informations m'a donné la possibilité d'avoir une connaissance plus complète et différenciée de mon sujet.

4.2. *Choix de l'échantillon*

Pour recueillir les informations, j'ai eu l'opportunité d'interroger cinq enseignantes pratiquant régulièrement l'école en forêt et, comme mis en avant précédemment, de réaliser plusieurs observations participantes. Pour trouver ces enseignantes, j'ai fait appel à des connaissances personnelles et professionnelles. Pour le choix de ces enseignantes, je n'ai pas imposé de critères précis. Je pense que, pour mon travail, avoir des caractéristiques basées sur le sexe, l'âge, le degré d'enseignement ou encore le nombre d'année d'expérience n'ont pas d'influence. Pour les contacter, j'ai pris la décision de les joindre par appel téléphonique afin que le premier contact soit plus informel et chaleureux. Lors de celui-ci, j'ai toujours agi de la même manière. Je me suis donc présentée puis, j'ai décrit de manière concise mon sujet ainsi que mon objectif de recherche. Je me suis montrée assez souple et arrangeante quant aux lieux, aux dates et aux heures pour fixer les rendez-vous. Toutes les personnes contactées ont répondu favorablement à ma demande d'observation ou à celle d'un entretien. Je tiens à spécifier que tout au long des démarches de prise de contact ainsi que lors des rencontres avec les différents participants, j'ai adopté une attitude en respect du code d'éthique⁸. Dans cette optique, j'ai précisé que l'entretien serait enregistré à l'aide d'un dictaphone mais que toutes informations susceptibles de les identifier (prénom, lieu,...) seraient effacées ou anonymisées. De plus, les résultats obtenus resteraient exclusivement utilisés dans le cadre de mon travail et qu'ils leur seraient transmis s'ils le souhaitaient.

⁸ Voir document du code d'éthique de la recherche pour les Hautes Ecoles pédagogiques, adopté par la CDHEP, le 31 mai 2002.

A l'aide d'un tableau, je présente un aperçu des personnes interviewées :

Prénoms fictifs des enseignantes	Degrés	Fréquence de sortie	Extraits significatifs
Marie	1-2 H	Toutes les semaines mais anime une fois sur deux en alternance avec Dolorès	« J'ai encore plus de plaisir qu'eux. Je crois que si je pouvais faire que ça je le ferais ».
Dolorès		En collaboration avec Marie	« À chaque fois que j'y vais, je me dis que j'ai une chance inouïe ».
Katy	1-2H	Toutes les semaines (fait une pause de décembre à février)	« En classe, je me fais emporter par le système tandis qu'à la forêt j'arrive à les laisser ce qu'ils sont ».
Annabelle	1-2H	Toutes les semaines	« À notre époque, on nourrit énormément le cerveau mais pas beaucoup le corps. En forêt, on arrive à nourrir les deux mais en accentuant beaucoup plus sur le corps ».
Célia	4 H	Toutes les semaines	« C'est ma première année d'enseignement et ça m'a fait découvrir quelque chose que je ne connaissais pas du tout et maintenant que je suis à fond dedans ».

Marie et Dolorès sont collègues mais chacune anime une semaine sur deux la sortie au « Canapé Forestier ». Marie enseigne uniquement cette demi-journée dans cette classe donc elle ne voit pas les élèves en classe. Annabelle et Célia partent ensemble toutes les semaines avec leur classe respective. Katy gagne la forêt toutes les semaines en faisant une pause entre décembre et février car Noël est une période importante pour elle.

4.3. Outils de récolte des données

A présent, j'aimerais revenir plus rigoureusement sur les deux outils méthodologiques qui m'ont semblé les plus pertinents à utiliser pour répondre à mes questions. Pour clore ce chapitre, je relève également quelques limites de ces outils.

4.3.1. Observation participante

Selon Sardan (2001), l'observation participante est décrite comme « un séjour prolongé » chez ceux auprès de qui le chercheur enquête. Cet outil m'a donné la possibilité d'apporter dans mes analyses des éléments concrets observés sur le terrain. En effet, celui-ci m'a permis d'observer des comportements et voir des actions tangibles des enseignants tels que leurs attitudes, leurs relations, leurs conversations avec l'accompagnatrice, etc. Par ailleurs, j'ai également pu remarquer les différentes réactions des enfants dans ce milieu. J'ai choisi d'effectuer des observations participantes car j'ai voulu me plonger dans la réalité de mon terrain d'étude en ayant toujours la possibilité d'interagir et agir avec les acteurs tout en étant à la fois observatrice.

Durant ces visites, les notes de mes observations ont été consignées dans un cahier afin d'en garder une trace écrite. Comme le relève Sardan (1995), « si les observations et interactions sont consignées, elles se transforment en données et corpus » (p. 40). De cette manière, je peux dire que les informations acquises dans ce carnet de bord sont de réelles et importantes bases de données pour mon travail. De plus, j'ai obtenu l'autorisation de prendre des photos des activités réalisées, des lieux et des créations des élèves. Ces illustrations m'ont permis d'enrichir mes prises de note et d'apporter des souvenirs.

Ces observations ont été importantes et riches en informations. Elles m'ont permis de découvrir le déroulement d'une sortie en forêt et m'ont principalement aidée à mieux cerner mon sujet pour effectuer mon travail.

4.3.2. Entretien semi-directif

Cet instrument méthodologique est qualifié de « semi-directif » car je n'ai pas enfermé le discours des participants dans un cadre rigide et fermé. Cependant, j'ai élaboré un guide d'entretien composé de plusieurs questions relatives à des thématiques que j'ai antérieurement définies. Ainsi, celui-ci m'a servi de fil rouge afin d'éviter de m'égarer dans différents sujets, tout en laissant la possibilité à l'interviewée de développer ses propos. La construction de ce guide s'est faite en corrélation avec ma problématique et comporte ainsi cinq parties. La première s'intéresse aux motivations des enseignantes à pratiquer ce projet. La deuxième concerne la mise en place et l'organisation du dispositif. La troisième se rapporte aux contacts avec les différents acteurs. La quatrième se rapporte aux apprentissages des élèves et pour terminer la cinquième partie vise des questions de type conclusives. Lors du premier contact avec les participantes, j'ai tenu à leur faire part des différentes thématiques que j'allais aborder

durant l'entretien. Ceci dans le but qu'elles puissent se faire une première idée du déroulement de la rencontre. Je pense qu'il est important qu'elles sachent un minimum à quoi s'attendre. Chacune de ces parties contient une ou plusieurs questions clefs d'ordre général qui elles-mêmes comprennent des sous-questions. Par contre, ces dernières sont uniquement utilisées en cas de besoin de précisions ou de relances. La réalisation de ce guide m'a permis de me préparer aux entretiens et de me projeter dans sa conduite. J'ai tenu à mémoriser les différentes thématiques et les questions clés de mon guide pour rester flexible et pouvoir rebondir sur les propos de mes interlocuteurs. Pour appuyer mes propos, je cite Kaufmann (2011) qui relève que la grille de questions est un guide très simple et souple « pour faire parler les informateurs autour du sujet, l'idéal étant de déclencher une dynamique de conversation plus riche que la simple réponse aux questions » (pp. 43-44).

Dans son ouvrage, Kaufmann souligne l'attitude que doit avoir l'enquêteur face à son informateur durant les entretiens. Il déclare que « tout en étant actif et en menant le jeu, l'enquêteur doit savoir rester modeste et discret. C'est l'informateur qui est en vedette, et il doit le comprendre à l'attitude de celui qui est en face de lui » (ibid., p. 50). Ainsi, durant les différents entretiens, j'ai essayé de mettre à l'aise la personne en face de moi et d'établir un lien de confiance. J'ai commencé par les remercier et leur resituer la finalité de mon travail de recherche, sa durée et de son utilisation future. Puis, j'ai débuté avec le premier thème. J'ai décidé de ne pas prendre de note durant la discussion car j'ai souhaité garder le plus possible un contact visuel avec la personne en face de moi. Cependant, lorsque celle-ci me montrait des schémas d'activités, des réalisations d'élèves ou des objets, je les prenais en photo afin d'en garder une trace. Par ailleurs, je tiens à préciser que les questions ou les thèmes n'ont pas toujours été posées dans l'ordre chronologique prédéfini. Parfois, j'ai même rebondi en posant d'autres questions qui me sont venues lors de la discussion. Je pense que cela est tout à fait compréhensible étant donné que j'ai réagi et questionné en fonction des propos délivrés par mes interlocuteurs. À la fin de l'entretien, j'ai toujours terminé par la question suivante : « Avez-vous quelque chose à ajouter ? ». Celle-ci a pour objectif de laisser ouvert la discussion et permettre à l'interlocuteur de s'exprimer librement sur un élément qui lui tient à cœur.

4.3.3. Quelques limites concernant les outils

Bien que ces outils aient des avantages, ils contiennent aussi certaines limites. En effet, il était parfois délicat de prendre des notes durant les observations en étant participante. La question de Sardan (2001) sur la part de participation du chercheur me parle complètement. « Dans l'observation participante, on peut se demander quelle est la part de la participation et qu'est-ce

que l'on entend par la « participation » du chercheur ? » (p. 68). En effet, durant les observations, les enfants ne m'oubliaient pas. Ils avaient envie de me montrer plein d'éléments et me faisaient participer aux activités. Je pense que j'ai agi de manière adéquate en faisant attention à ne pas m'enfermer dans une position extrême de l'observation. Comme le relève le même auteur, « on est le plus souvent dans un entre deux, occupant une position d'étranger sympathisant » (ibid., p. 69). Néanmoins, j'ai pris la peine de prendre du temps à la fin de chaque visite pour me concentrer à remémorer les moments importants constatés et de les écrire. Ceci dans la perspective de rendre le travail d'analyse moins conséquent.

Concernant les entretiens, j'étais à la fois demandeuse et meneuse d'interactions. De plus, j'ai dû réagir au bon moment et faire preuve parfois d'improvisation. Pour leurs analyses, il est évident que j'ai dû faire preuve d'impartialité et d'objectivité afin de ne pas exagérer l'interprétation des divers récits.

5. Méthodes et/ou techniques d'analyse des données

Dans ce chapitre sont décrites et expliquées les différentes étapes auxquelles j'ai procédé pour analyser mes données. Ensuite, il s'agit d'exposer la manière dont les données ont été présentées et traitées.

5.1. *Transcription et traitement des données*

Pour analyser les données recueillies durant les divers entretiens, j'ai décidé de les retranscrire. Chaque interview a été réécoutée plusieurs fois et transcrite soigneusement dans son intégralité. Cependant, pour rendre la lecture plus agréable, j'ai choisi d'entreprendre quelques changements. En effet, puisqu'il ne s'agissait pas d'une analyse au niveau de la langue mais bien du contenu, certaines pratiques du langage oral ont été corrigées. Dans cette perspective, quelques interventions telles que des acquiescements ou des bruitages extérieurs ont été supprimées. De plus, pour la fluidité du texte, j'ai ajouté des signes de ponctuation et modifié des liaisons orales. Pour garantir l'anonymat des personnes interviewées, j'ai choisi des prénoms d'emprunt.

Une fois les entretiens transcrits, j'ai procédé à plusieurs relectures afin de m'en imprégner. Durant ce moment, j'ai pris des notes et j'ai sélectionné des extraits qui selon moi étaient intéressants à relever. Durant ce travail de tri, j'ai repris les thématiques de mon guide d'entretien et j'ai attribué une couleur pour chacune d'entre elles ainsi les passages dans chaque entretien étaient plus facilement repérables et mon travail d'analyse en fût simplifié. Puis, j'ai également comparé les différents éléments des cinq entretiens en m'appuyant sur mes observations. J'ai pris la décision de mettre en évidence certains propos de mes interlocutrices qui selon moi sont significatifs. Finalement, je donne du sens à mes analyses en les interprétant consciencieusement et en effectuant des liens avec ma problématique et mon cadre théorique.

6. Analyse et interprétation des résultats

Dans ce chapitre du travail, il s'agit de ressortir les éléments clés des entretiens en les interprétant soigneusement en effectuant des commentaires faisant référence au cadre théorique réalisé dans la première partie tout en illustrant les propos à l'aide d'extraits jugés pertinents. De plus, celle-ci est organisée selon les quatre thématiques issues de mon guide d'entretien :

- Les motivations
- Les contacts avec les acteurs
- L'organisation/planification
- Les apprentissages

La première concerne les motivations des différentes enseignantes à effectuer le projet. La deuxième se rapporte à la dimension de collaboration avec les personnes qui y contribuent. La troisième touche la partie organisationnelle d'une sortie en forêt. La quatrième s'intéresse à la question du programme scolaire et la place des apprentissages des élèves dans un tel dispositif. De ces quatre thématiques découlent parfois des sous-chapitres.

6.1. *Les motivations*

Mener le projet de l'école en forêt n'est pas imposé aux enseignants dans le programme scolaire. Cependant, un certain nombre le font. Cette partie met en regard les motivations des différentes enseignantes le pratiquent.

D'une manière générale, comme dans toute réalisation d'un nouveau projet, il en ressort des données qu'il est nécessaire d'être convaincu et motivé par ce que l'on entreprend. Les propos de Dolorès expriment bien cela.

« il faut vraiment être convaincu pour le faire... sinon ça ne marche pas ». (Dolorès)

Parmi les enseignantes interrogées, toutes possèdent une forte motivation et conviction à pratiquer ce projet mais les raisons qui ont nourri leurs investigations divergent d'une enseignante à l'autre. Pour trois d'entre elles, ce sont des échanges entre collègues et/ou professionnels ainsi que leur curiosité à l'expérimenter qui les ont amenés à le pratiquer.

« J'en avais entendu parler, [...] j'ai suivi une dame qui est venue en parler aussi. Après, ma collègue et moi, on s'est renseignées puis, on a commencé à en parler autour de nous. On s'est dit que c'est quelque chose qui nous intéressait beaucoup ». (Annabelle)

En ce qui concerne Marie, il s'agit plutôt d'une envie qui remonte au temps de son enfance. Ses souvenirs de scolarité passés dans la nature lui ont transmis le désir de le reproduire elle-même dans sa pratique professionnelle.

« Lors de ma scolarité, j'avais une enseignante qui nous faisait toujours sortir, les activités on les faisait dehors. Elle nous a même fait acheter un livre sur ce sujet. J'ai beaucoup apprécié et je me suis toujours dit que je voudrais faire la même chose avec mes élèves ».
(Marie)

Quant à Célia, le projet ne relevait pas d'une évidence. L'opportunité de rejoindre le train du projet déjà mis en place s'est offerte à elle. Elle est partie avec beaucoup d'appréhensions mais à présent elle ne regrette pas un instant et est satisfaite de cette découverte.

« En fait, on m'a proposé cette place et on m'a dit : c'est cette place avec la forêt ou rien. Je me suis dit bon de toute façon je veux du travail donc je vais y aller mais j'avoue que je ne savais pas trop à quoi m'attendre. J'étais un peu stressée tout l'été, j'ai lu des livres, je me suis renseignée, j'ai préparé des trucs pis finalement tout va bien ! Ça me plaît beaucoup ». (Célia)

Il faut bien remarquer que pour se lancer dans ce projet il faut, en plus d'être motivé et avoir un état d'esprit ouvert, avoir une certaine sensibilité pour la nature. Parmi les enseignantes interrogées toutes relèvent une véritable passion pour la nature qu'elles ont envie de transmettre. Cette constatation ressort dans les deux extraits significatifs suivants :

« J'ai toujours été un peu scout dans l'âme, j'aime la nature et j'ai envie de transmettre ça aux élèves ». (Katy)

« J'ai toujours eu une fibre pour la nature ». (Dolorès)

Les dires de ces enseignantes entrent dans la philosophie des personnes citées dans la première partie telles que Rousseau, Freinet et Espinassous. En effet, on peut constater qu'elles sont convaincues que la nature peut apporter un plus aux apprentissages. De plus, elles veulent rétablir un lien avec l'extérieur et prendre la nature comme un réel terrain d'exploitation et d'expériences.

6.2. Contact et collaboration avec les divers acteurs

Cette partie montre que pour organiser un tel projet, il est indispensable de s'entourer de personnes qui nous soutiennent dans sa réalisation. En premier lieu, les directions sont des partenaires non négligeables avant et pendant son déroulement. Puis, les collègues et les parents

sont également importants. Pour terminer, la question de la relation avec les enfants durant les sorties est abordée.

6.2.1. La direction

La direction est un acteur externe important à convaincre pour l'élaboration de ce projet. En effet, lorsque les enseignantes l'ont présenté, les directions y ont répondu positivement et prennent la peine de s'impliquer dans la démarche. Celles-ci sont plutôt favorables et l'apprécient. Célia appuie sur l'importance du soutien apporté par le directeur lors de la présentation du projet lors d'une des séances de parents.

Néanmoins, même si elles apportent un regard positif et soutiennent son élaboration, elles ne sont pas forcément prêtes à donner un budget supplémentaire chaque année, étant donné qu'il s'agit d'un dispositif assez nouveau qui n'a pas encore fait toutes ses preuves. Ainsi, les directions n'ont pas encore assez de recul pour le financer convenablement.

De cette manière, Marie et Dolorès ont eu l'idée de gagner de l'argent en vendant des calendriers avec des photos des élèves prises au canapé pour les parents et familles. Elles relèvent l'importance de montrer l'engagement envers les autorités et faire comprendre qu'elles ne comptent pas que sur elles (les autorités).

« Ça nous a fait 200 francs, c'est toujours ça. Et je pense que c'est important de montrer qu'on est motivé et qu'on n'attend pas que tout l'argent vienne d'en haut ». (Marie)

6.2.2. Les collègues

La question concernant la réflexion sur le travail de groupe était une évidence pour chacune d'entre elles. Selon les propos des enseignantes, comme il s'agit d'un concept assez nouveau, toutes relèvent l'importance de collaborer et de pouvoir partager ses expériences. Il en ressort que ces rencontres sont des apports essentiels tant sur le plan de la mise en œuvre que sur celui de l'exécution.

Il faut bien remarquer qu'il existe deux niveaux d'échanges. Le premier reste plus interne et concerne le travail entre collègues proches. Ainsi, on comprend que de fonctionner par partenariat réduit considérablement la charge de travail que demande la sortie. Pour illustrer ces propos, Annabelle et Célia, qui regagnent ensemble la forêt avec leur classe respective, soulignent indubitablement l'importance d'être deux.

« La collaboration de deux personnes, surtout sur des choses comme ça où on est pas tellement formé, est très importante. Chacune amène des sensibilités et puis des idées différentes ». (Annabelle)

« Pour la préparation oui je pense que c'est important parce que là comme avec ma collègue, elle prévoit une activité et j'en prévois une donc ça partage le travail ». (Célia)

Le deuxième niveau d'échange comprend plutôt le partage d'expériences entre celles et ceux qui pratiquent le projet. Ce type de communication se déroule plutôt lors de cours de formation continue animés par des professionnels. Les discours de Katy et Marie font référence à ces moments vécus. Elles en parlent comme quelque chose qui les aident et les réconfortent dans le travail qu'elles effectuent.

« J'ai participé à plusieurs cours [...]. Les professionnels partagent leurs expériences, transmettent leur passion et c'est vraiment de la motivation en retour ». (Katy)

« Durant mes cours, j'ai rencontré d'autres enseignants et on a pu échanger les idées et l'animatrice était très enthousiaste. C'est vraiment une richesse ». (Marie)

6.2.3. Les parents

Même si parfois la relation entre enseignants-parents face au projet n'est pas toujours facile, les parents restent des acteurs fondamentaux tout au long du projet. Pour Katy, Marie et Dolorès les parents sont mêmes indispensables pour la réalisation de ce projet puisqu'il amène les enfants au rendez-vous pour se trouver plus près de la forêt.

« Il s'engagent à les amener à la lisière de la forêt. Sans eux, sans leur participation, le projet serait difficilement réalisable ». (Katy)

Comme dans tout projet, il y a toujours ceux qui sont partie prenante et ceux qui le sont moins. De manière générale, les parents soutiennent le projet et contribuent à son bon déroulement. En effet, certains d'entre eux s'investissent et se sentent vraiment concernés par le projet. Selon les dires des enseignantes, certains parents soutiennent pratiquement et matériellement le projet.

Par ailleurs, il faut remarquer que toutes les enseignantes font en sorte d'inclure les parents dans le projet en les invitant à plusieurs événements se déroulant au « Canapé Forestier », comme par exemple, des journées portes ouvertes, de petites organisations telles que la rénovation du canapé, des rituels de fêtes ou encore un pique-nique. Ces journées peuvent permettre aux parents de se rendre compte de ce qu'implique ces sorties.

Toutefois, il faut toujours rester prudent car les parents peuvent également être un frein. Les différentes craintes de leur part, malgré toutes les informations qui ont pu être données, peuvent être envahissantes et décourageantes. La majorité des enseignantes interrogées avouent que le contact avec quelques parents restent une difficulté. En effet, leur réticence et leur incompréhension concernant la mise en œuvre de ce projet est difficile à gérer. Certains parents sont surpris et ne comprennent pas l'intention de sortir en forêt. D'autres craignent que leur enfant soit mouillé et qu'il tombe malade. Durant l'entretien, Annabelle énonce l'une des remarques émise par un parent d'élève :

« j'ai eu des remarques du genre : mais vous avez des murs de classe pourquoi sortez-vous à l'extérieur, mon enfant rentre mouillé ». (Annabelle)

Dans cette perspective, Marie rend attentif les enseignants sur la manière d'informer les parents lors de la présentation du projet. Dans ces propos, elle relève l'importance de bien connaître le sujet et d'être bien au clair afin de prendre avec soi le plus possible de parents dans la démarche. En effet, si le message n'est pas bien perçu de la part des parents cela peut engendrer de nombreuses complications et des situations pas toujours agréables à vivre. Célia explique une expérience vécue face à des parents très inquiets et perplexes par rapport aux objectifs à atteindre puisqu'il s'agit d'un degré scolaire plus élevé, ceci malgré maintes explications de ce qui se faisait en forêt. Alors, à la suite d'une discussion avec les parents lors d'une réunion, une maman a proposé de faire un cahier. L'enseignante a trouvé l'idée intéressante et l'a mis en place. Il s'agit d'un « cahier du canapé forestier » où les enfants collent et gardent une trace de ce qu'ils font et découvrent en forêt (voir annexe 9.3.3). Dans l'extrait suivant, Célia fait part d'un exemple d'une de ces dernières exploitations du « cahier du canapé forestier ».

« Ce matin, on a fait les feuilles. On peut leur demander aux douze je pense qu'il y a neuf qui peuvent citer les huit feuilles qu'on a vues. En plus, on a fait ça sous forme de jeu avec des étiquettes, ils devaient se déplacer, courir donc ils n'ont pas eu froid. J'avais beau expliquer plusieurs fois ce que nous faisons en forêt, ils ne se rendaient pas compte. Mais, je crois que maintenant ils le voient avec ce cahier ». (Célia)

6.2.4. Les élèves

De manière générale, durant les sorties, les enseignantes expriment le désir d'essayer de garder la même relation qu'en classe ainsi que les mêmes règles de vie. Dans ses propos, Katy admet encore parfois être plus vigilante et stricte pour des questions relatives à la sécurité.

« J'adopte les mêmes règles mais, je suis aussi très stricte, par peur, c'est vraiment pour la sécurité... » (Katy)

Cependant, toutes ont relevé que durant ces sorties leurs élèves venaient plus facilement se confier. Les propos suivants de Célia appuient ce constat.

« vu qu'il y a des moments un peu plus libres, là des enfants viennent discuter et on a plus le temps de prendre le temps de discuter avec eux mais à part ça j'essaye de rester dans la même relation ». (Célia)

Enfin, plusieurs d'entre elles dont Annabelle avouent être plus rassurantes et plus maternantes en forêt qu'en classe.

« Je garde une relation d'enseignante et puis aussi, il faut un peu plus les mater quand ils ont mal au pied, quand ils ont froid ». (Annabelle)

6.3. L'organisation

Les différentes questions posées aux enseignantes relatives à cette thématique ont apporté beaucoup d'éléments clés concernant la mise en route du projet expliqué dans la partie 2.2.2. de ce travail. A présent, il est nécessaire de revenir sur les questions d'organisation une fois le projet lancé en mettant l'accent sur les aspects plutôt didactiques. Ainsi, il s'agit de reprendre la dimension de l'investissement au point de vue de la planification et du matériel puis, terminer par la gestion des imprévus.

6.3.1. La planification des sorties : outil et matériel

A priori, se rendre à l'extérieur relève une certaine légèreté mais au contraire l'organisation est quelque chose de non négligeable dans un projet comme celui-ci. En effet, cela demande des préparations rigoureuses et précises. Il faut non seulement planifier les activités mais ensuite une fois ces dernières trouvées, il faut préparer le matériel. Il convient donc d'être très organisé et l'improvisation n'a que peu de place dans ces sorties. Comme le relève Marie :

« en classe, si jamais j'ai toujours un jeu ou autre chose à faire tandis qu'à la forêt, j'ai seulement ce que j'ai prévu et mes idées dans la tête, je n'ai pas vraiment de ressources sur quoi me reposer ». (Marie)

Pour planifier les activités, l'agenda ressort comme étant l'outil indispensable pour la planification des activités ainsi que pour avoir une trace des activités réalisées. Cependant,

Dolorès confie qu'au début l'agenda ne lui suffisait pas, il était nécessaire pour elle de prendre des notes de ses préparations à part. Celles-ci étaient par la suite mises dans un classeur.

« L'année passée, l'agenda ne me suffisait pas parce que c'était la première année d'expérience, je détaillais beaucoup, donc forcément il me fallait un autre support ». (Dolorès)

Par ailleurs, pour les deux duettistes, il est encore nécessaire de se rencontrer physiquement pour préparer et discuter des leçons. Ici, ressort encore une fois l'importance de la collaboration entre collègues. Pour Annabelle et Célia, il s'agit d'une rencontre hebdomadaire. Par contre, en ce qui concerne Dolores et Marie, elles essaient de se voir tous les trimestres. Autrement, elles privilégient plutôt les appels téléphoniques ou les messages.

« On essaie de se voir chaque vacance à peu près pour vraiment discuter du canapé pour voir ce qu'on aimerait faire, des idées qu'on a. Sinon, on s'envoie des messages, des photos, on se téléphone mais à ce moment-là c'est des contacts plus courts ». (Marie)

- **Matériel**

Comme dit plus haut, une fois l'activité choisie et planifiée, il est nécessaire de s'occuper du matériel. Toutes les enseignantes se sont senties concernées par cette question et ont fait un grand sourire. Celia s'exprime spontanément en disant :

« Oh oui, un sac de dix kilos environ ». (Célia)

ou encore Katy :

« Oulàlà beaucoup de choses ». (Katy)

Ensuite, elles ont commencé à effectuer une liste exhaustive du matériel qu'elles emportent avec elle. Il en ressort qu'il y a un matériel de base indispensable et à cela s'ajoute le reste de l'équipement qui dépend des activités réalisées. De plus, pour faciliter le transport du matériel de petites astuces ont été trouvés. Certaines utilisent, en plus d'un gros sac à dos, une charrette ou un caddie qu'elles tirent jusqu'au canapé. D'autres ont eu l'autorisation de déposer une caisse vers le lieu pour y déposer le matériel de base. On constate ici que ces sorties impliquent un déménagement régulier et conséquent.

6.3.2. La gestion des imprévus

Il semblerait à première vue que ces préparations très balisées tant au niveau des activités que du matériel ne laissent aucune faille. Cependant, il peut arriver à certains moments qu'un imprévu empêche la réalisation de l'activité ou encore de la sortie en elle-même.

La météo peut être un frein à la sortie en elle-même. Comme présenté dans le cadre théorique le dehors a ses mauvais côtés. Ainsi, aujourd'hui, les différentes enseignantes se sont mises une limite à la notion de sortir par tous les temps. En effet, elles se laissent la liberté d'évaluer le degré du danger et prennent ainsi la décision de sortir ou non. Pour des questions d'organisation chez Dolores et Marie la décision se fait le soir avant, puisque les parents amènent les enfants sur le lieu du rendez-vous. D'autres comme Annabelle et Célia décident le matin même.

Lorsque le temps n'est pas une entrave à la sortie comme quelques grosses gouttes de pluie ou encore un vent soutenu, les enseignantes gagnent sans hésitation la forêt. Mais, se rendre en forêt n'empêche pas le retour en classe si la situation le demande.

Ensuite, en ce qui concerne l'improvisation au moment de la sortie, celle-ci est très souvent due aux découvertes des élèves. En effet, les enseignantes avouent être beaucoup à l'écoute des élèves et de leurs besoins. Les élèves sont complètement immergés et sont captés par les petites choses qu'ils trouvent sous leurs pieds. Comme le relève O'Connell (1995), « à certains moments, le spectacle de la nature saisira complètement l'attention de l'enfant. » (p. 23). Selon le même auteur, il ne faut pas hésiter à prendre ces occasions pour communiquer. Il ajoute aussi que d'être en plein air apporte aux enfants un enthousiasme spontané que les enseignants peuvent utiliser adroitement pour enseigner. Katy confirme cette manière d'improviser :

« en fait, ce que j'ai préparé c'est pour juste pour me rassurer parce que souvent, je les observe et je pars d'eux, de ce qu'ils me rapportent ». (Katy)

6.4. Les apprentissages

Dans cette partie, il est nécessaire de montrer dans un premier temps les apprentissages en lien avec le programme scolaire. Puis, dans un deuxième temps, de dégager les apports de pratiquer le projet tant au niveau des élèves qu'au niveau des enseignantes.

6.4.1. Plus de doutes

Lorsque l'école en forêt est évoquée l'une des premières questions qui survient est la suivante : comment remplir les objectifs ; vont-ils être atteints en pratiquant le projet ? Cette question des apprentissages lors de la matinée en forêt est très perturbatrice et pose certaines interrogations. Comme l'expriment Marie et Célia :

« il y a beaucoup de doutes par rapport au fait de sortir toute l'année. Il y a pas mal de discussion à ce sujet par rapport à ce qu'on allait faire de décembre à février dehors dans le froid et puis quand il pleut ». (Marie)

« le problème de comment les objectifs vont être atteints revient souvent ». (Célia)

Cependant, toutes les enseignantes assurent qu'il y a de nombreux apprentissages à vivre et à découvrir. Elles relèvent incontestablement la réelle concordance avec le programme scolaire comme le précise Dolorès :

« ah oui absolument. Tout à fait en lien avec le PER ». (Dolorès)

Pour appuyer ces propos, il est intéressant de faire un lien avec mon cadre théorique où la question du programme scolaire a été partiellement évoquée. En effet, en consultant le PER, il a déjà été constaté que la forêt est citée dans différentes branches. Mais, selon les données récoltées lors des entretiens, il convient de dire que même si dans certains domaines disciplinaires la forêt n'est pas mentionnée en tant que telle il est possible de tout enseigner comme le spécifie bien Katy :

« on peut tout faire en forêt ». (Katy)

Les matières le plus souvent évoquées sont la gymnastique, le français, les sciences humaines et sociales, l'éducation musicale et les activités créatrices. En plus du savoir dit théorique, elles expriment le travail de la collaboration et celui de l'observation ainsi que la curiosité. Dans ce cas, toutes les dimensions autour du savoir-faire et du savoir-être entrent en jeu.

6.4.2. Les apports

Se rendre en forêt apporte une dimension très concrète aux savoirs. En plus, du savoir dit théorique, les autres dimensions du savoir tel que le savoir-être, le savoir-faire et le savoir-vivre entrent en jeu. D'ailleurs, les enseignantes expriment l'importance du travail de collaboration. Puis, elles relèvent également les effets bénéfiques de pratiquer le projet tant au niveau des élèves que pour elles-mêmes.

Tout d'abord, les enseignantes ont toutes souligné l'importance de la mobilisation des cinq sens et de l'expérimentation. En effet, les enfants sont vraiment dans le vécu avant d'être enfermé dans un contexte souvent éloigné de la réalité et abstrait. De plus, durant ces sorties, les élèves sont actifs dans leurs apprentissages. Ils touchent, sentent, écoutent, observent et goûtent. Pour appuyer ce commentaire, Katy énonce :

« on est vraiment dans le vécu, dans l'instant présent, même assis en forêt, les élèves observent, sentent, ressentent, il fait chaud, il fait froid, ça sent mauvais, ça sent bon. Tous leurs sens sont aiguisés, sont stimulés ». (Katy)

Ainsi, cette sortie correspond à la théorie de l'apprentissage également expliquée dans mon cadre théorique qui est de rendre l'élève actif de ses apprentissages en lui proposant des situations problèmes qu'il vit, perçoit puis conçoit.

En outre, la sortie au « Canapé Forestier » est un moyen qui influence et rythme beaucoup la vie de la classe (voir annexe 9.3.4). Comme le signalent Katy et Dolorès :

« cette sortie détermine toute la semaine à l'école, c'est génial. À chaque fois, on ramène la moitié de la forêt. Non mais les élèves peuvent rapporter des petits trésors et nous faisons des activités avec. » (Katy)

« Le canapé, comment dire... il lance la semaine. Il n'y a pas un jour où je ne fais pas référence au canapé ». (Dolorès)

On peut noter qu'après avoir vécu des situations communes, les élèves arrivent à les réutiliser et à mobiliser les connaissances acquises dans le contexte de la classe. D'autre part, l'enseignante peut de cette manière facilement faire des liens et exploiter les savoirs.

La participation des élèves est, comme le précise Dolorès, « *donnant-donnant* ». Il est évident que les enfants ressentent la détermination de l'enseignant. Si devant eux, ils trouvent une personne convaincue, ils le seront aussi. Ils sont enthousiastes et volontaires. Par ailleurs, cette sortie permet aux enseignantes d'observer leurs élèves sous un autre angle de vue qu'en classe. Pour Célia, observer ses élèves dans un contexte hors de la classe, l'aide à comprendre certains aspects qu'elle ne voit pas en classe, ce qu'elle trouve très intéressant et important.

« il y a beaucoup de moments où on peut les observer comme ils interagissent. Si on les regarde dans leurs cabanes ben on voit vraiment des interactions intéressantes, qui est un peu plus meneur, qui est plus suiveur, etc. ça c'est très intéressant de savoir ça pour le reste de la vie en classe ». (Célia)

Katy, quant à elle, affirme que réaliser ce projet est un réel défi et lui permet de ne pas tomber dans une routine quotidienne.

« Ça m'apporte des connaissances, je vais me renseigner, je me forme, je rencontre de nouvelles personnes. C'est une sorte de défi... Je bouge, je suis vivante, je ne suis pas dans la routine, dans le train-train quotidien... c'est un moteur ». (Katy)

7. Conclusion

Dans ce dernier chapitre du travail, il est à présent temps de souligner les apports de mon travail mais également de remarquer certaines limites du projet qui pourraient aboutir ultérieurement à d'éventuels nouveaux travaux. Et pour terminer, il faut relever les apports personnels et professionnels apportés par la rédaction de ce travail.

7.1. Les résultats

Les objectifs que je m'étais fixés pour ce travail de mémoire consistaient à découvrir le projet de l'école en forêt, sa provenance et son organisation. Puis, je m'étais interrogée sur les motivations à mener un tel projet ainsi que sur l'organisation et les apports du projet. Pour rappel, voici les questions de recherches que j'ai formulées :

- Quelles sont les motivations des enseignants à pratiquer le projet de l'école en forêt et comment s'organisent-ils ?
- Comment les différents acteurs du projet collaborent-ils ?
- Quels sont les liens avec le programme scolaire ? Quels sont les apports concernant les apprentissages ?

Arrivée au terme de mon travail de mémoire, je peux dire que j'ai réussi à atteindre mes objectifs et également pu répondre à ces interrogations.

Les apports de mon travail sont les suivants : tout d'abord, j'ai situé et présenté le projet dans son contexte. Par la suite, mes investigations m'ont conduite à exposer les différentes possibilités qui sont à considérer pour le démarrer. De plus, j'ai pu établir une sorte de mode d'emploi pour la préparation de celui-ci, et j'ai pu mettre en évidence des pratiques récurrentes de sa mise en œuvre. Ensuite, mes démarches m'ont permis de relever le fait que, pour mettre en place un tel projet, il ne suffisait pas d'être passionné et motivé à travailler dans la nature mais, il convenait d'être organisé et de donner beaucoup de sa personne. J'ai également montré l'importance de la collaboration et de l'interaction avec d'autres personnes pour conduire un tel projet. Pour finir, j'ai rendu compte la concordance avec le programme scolaire actuel et les apports de cette pratique. Mais je ne reste pas moins dans le doute de quelques limites.

7.2. L'école en forêt oui mais à quel point ?

Cette partie veut montrer que le projet de l'école en forêt, comme toute pédagogie, peut avoir certaines limites qui pourraient être intéressantes à étudier ultérieurement.

Le concept de l'école en forêt, demande non seulement d'être motivé mais également de s'investir. Les enseignantes interrogées insistent à plusieurs reprises sur la préparation et l'énergie que demande un tel projet, comme l'exprime Katy dans cet extrait :

« le canapé est toujours avec moi dans ma tête. Je pense canapé forestier tout le temps ».(Katy)

Cet extrait permet de constater que le projet demande une grande implication et que l'enseignant joue un rôle primordial dans l'exécution du projet. Cependant, comme le relève Bouchon, Gonnin Bolo & Pedemay (1989), le nombre des contraintes et des exigences [...] ne doit pas rebuter certains lecteurs car si toute rigueur méthodologique est nécessaire, le charme de cette pratique est qu'elle s'accompagne de l'imprévu et du plaisir du temps vécu » (p. 88). En effet, il est imaginable que l'attrait du projet et l'épanouissement des enfants à se rendre en forêt, puisse réussir à faire oublier aux pratiquants, leur temps d'investissement et certaines attitudes réfractaires envers le projet. Néanmoins, il convient de rester prudent et de se poser la question suivante : jusqu'où l'implication dans un tel projet peut-elle aller ?

Il est évident qu'il ne faut pas tomber dans une vision unique du projet de pédagogie par la nature. En effet, il n'y a pas que ce type de projet qui peut permettre de varier les apprentissages de nos élèves et les aider à se développer. De plus, il faut aussi se demander si l'expansion de cette pratique n'envahira pas les forêts. L'effet mode de construire des « Canapés Forestiers » en serait peut-être la cause.

Par ailleurs, la question de la pertinence des apprentissages face au programme scolaire relatifs dans les degrés plus élevés reste encore en suspens. Dans ce travail, j'ai cherché à découvrir et observer un phénomène afin de rendre compte de sa réalité ; la question des différents niveaux scolaires n'importait peu. Cependant, il faut reprendre que les personnes interrogées proviennent plutôt du cycle 1. Lors de la question du programme scolaire, les enseignantes ont quand même exprimé un peu de difficulté à se projeter et à imaginer appliquer ce concept avec les plus grands. Néanmoins, elles restent convaincues que cela peut se faire mais elles devraient encore chercher la manière de l'intégrer correctement.

Dans cette perspective, pour compléter ce travail, il serait intéressant de trouver des enseignants pratiquant le projet au cycle 2 voir au cycle 3. D'autre part, ayant eu le regard des enseignants, il serait pertinent de s'intéresser aux enfants et de les interroger sur leur vécu et leur opinion sur ces sorties afin de comprendre comment eux vivent le projet et ce que cela peut leur apporter. Dans cette même optique, s'entretenir avec des parents d'élèves pratiquant le projet pourrait également être bon complément à ce travail.

Par ailleurs, après avoir terminé ce travail, j'ai eu l'occasion durant mes cours à la HEP-BEJUNE d'avoir une réflexion autour des concepts suivants : pédagogie de projet et projet pédagogique. J'ai alors réalisé que je n'avais peut-être pas utilisé le bon terme concernant le dispositif de l'école en forêt. Réaliser l'école en forêt ne serait pas une pédagogie de projet mais, plutôt un projet pédagogique. En effet, dans la première approche citée, ce sont les élèves qui choisissent un projet en fonction de ce qui les intéressent. De plus, ces derniers s'organisent en se répartissant les différentes tâches à effectuer pour l'aboutissement du projet. Or, l'école en forêt démarre uniquement au bon vouloir de l'enseignant et non des enfants. Néanmoins, durant les sorties, le premier procédé peut très bien être utilisé, par exemple les élèves s'accordent sur la confection de cabanes ou concernant la création d'un jeu.

7.3. Apports personnels et professionnels

Cette recherche est le fruit de huit mois de travail impliquant des moments d'incertitude, d'émotion, de joie et de partage. Arrivée au moment du bilan, j'ai réalisé la quantité de connaissances que j'ai pu rassembler en effectuant cette recherche. Celle-ci demeure une expérience intéressante et stimulante tant au point de vue personnel que professionnel.

En effet, grâce aux nombreuses lectures d'ouvrages, j'ai acquis des connaissances théoriques fondamentales pour la compréhension et l'appropriation de mon sujet. J'ai ainsi su trier les informations lues et m'approprier les propos des différents auteurs afin que mes recherches obtiennent le plus de sens possible. Cette partie théorique m'a permis de développer progressivement une certaine confiance en moi et qui, au fil du travail, s'est de plus en plus affirmée.

Ensuite, sur le plan méthodologique, j'ai appris à organiser et à gérer les phases essentielles d'un travail de recherche. En effet, poser un cadre théorique, effectuer des investigations, analyser les résultats sont des étapes inhérentes à tout travail.

Les observations sur le terrain et les entretiens ont été des moments riches en échanges. Les témoignages des personnes, de par leur vécu personnel, m'ont permis de prendre conscience de l'engagement que demandait ce projet et m'ont ainsi, d'une certaine manière, permis de me projeter dans une éventuelle future pratique professionnelle.

Ce partage, au contact des enseignantes, m'a apporté plusieurs conseils et pistes d'actions de pratiques intéressantes mais également de la mise en garde face à quelques éléments dans le but de concrétiser plus tard le projet de manière plus sereine. L'élaboration de ce travail me conforte dans mon choix de vouloir pratiquer ce projet avec mes classes futures. En effet,

durant les observations, j'ai été émerveillée par la participation des élèves et leur « envoûtement ». Cependant, ce travail m'a aussi montré qu'il y a des difficultés. Dans cette perspective, je retiens deux conseils. Le premier consiste à s'entourer de personnes pratiquant déjà le projet et/ou d'une personne partageant cette vision. Le deuxième concerne l'importance de planifier le projet bien à l'avance et de le préparer de manière rigoureuse.

J'espère que ce travail servira également à d'autres personnes qui tout comme moi souhaitent découvrir et peut-être même vivre ce projet.

8. Références bibliographiques

8.1. Ouvrages

- Amigues, R., Zerbato-Poudou, M-T. (2009). *Comment l'enfant devient élève. Les apprentissages à l'école maternelle*. Paris : Retz.
- Barré, M. (2001). Célestin Freinet, pédagogue moderne, BT2, Novembre, no 43. France : Editions PEMF – Mouans-Sartoux.
- Bouchon, M., Gonnin Bolo, A., & Pedemay, F. (1989). *Les sorties scolaires : temps perdu ou retrouvé ? Quelques constats et suggestions sur les sorties scolaires*. Paris : Inrp.
- Cornell, J. (1995). *Vivre la nature avec les enfants*. Saint-Julien-en-Genevois : Jouvenence.
- Dewey, J. (1899). « the school and society ». In : Middle works of John Dewey. Carbondale, Southern Illinois University Press, 1976. Vol. 1 pp. 1-109.
- Espinassous, L. (2010). *Pour une éducation buissonnière*. Saint-Claude-de-Diray : Hesse.
- Freinet, C. (1980). Ne pas couper l'école de la vie. *Les techniques freinet de l'école moderne*. Paris : Bourrelier.
- Kaufmann, J-C. (2011). *L'entretien compréhensif. L'enquête et ses méthodes*. Paris : Armand Colin.
- Lohri, F., Schwyter Hofmann A. (2004). *Rendez-vous en forêt. Manuel pratique de pédagogie active en forêt*. Luzern : Rex verlag.
- Martineau, C. (2012). La pensée éducative de Jean Jacques Rousseau. In C. Gauthier et M. Tardif. *La pédagogie. Théorie et pratiques de l'Antiquité à nos jours*. (pp. 76-89). Canada : Gaëtan Morin.
- Wauquiez, S. (2008). *Les enfants des bois*. Paris : Books on Demand.

8.2. Sites internet

- http://www.education21.ch/sites/default/files/uploads/pdf_fr/news21/news21_FR_mai.pdf [consulté le 26.09.2014]
- <http://www.silviva.ch/fr/centre-de-competences-apprendre-dans-la-nature.html> [consulté le 26.09.2014]
- <http://prepaclasse.free.fr/techniques%20freinet/Freinet.pdf> [consulté le 15.10.2014]
- <http://www.1001-citations.com/citation-38654/> [consulté le 19.12.2014]
- <http://enquete.revues.org/263> [consulté le 19.12.2014]
- http://www.slire.net/download/1451/corpus_chapitre3.pdf [consulté le 19.12.2014]

9. Annexes

9.1. *La forêt en lien avec le PER*

Cycle 1

- *MSN 16 / Phénomènes naturels et techniques*

Matières: récolter et collectionner des objets de diverses matières en forêt.

Planète Terre: comprendre le cycle terrestre annuel en réalisant le même parcours en forêt à chacune des saisons.

- *MSN17 / Corps humain*

Organes des sens: utiliser les 5 sens en forêt par le biais d'activités d'observation, d'écoute, par le toucher.

- *MSN18 / Diversité du vivant*

Diversité des milieux: explorer différents milieux, dont la forêt, distinguer le monde animal du végétal.

- *SHS11 / Géographie*

Percevoir: découvrir la forêt avec ses sens (perception des odeurs, bruits, matières, lumières, températures,...).

Décrire et catégoriser: distinguer entre les éléments naturels et ceux construits par l'Homme (aménagements).

Se repérer: localiser, en forêt et sur divers supports (plans, maquettes, croquis), des éléments dessinés ou photographiés.

- *SHS12 / Histoire*

Percevoir: perception du déroulement, de l'avancement du temps sur le vivant (plantes, animaux, humains,...).

Décrire et catégoriser: identifier et décrire des phénomènes, des événements cycliques, se renouvelant dans un ordre immuable (heures, jours, saisons,...).

- *FG16-17 Interdépendances*

Sensibiliser à quelques règles élémentaires de respect de l'environnement / observer les conséquences de la consommation sur l'environnement : organiser des missions de nettoyage de la forêt.

Cycle 2

- *MSN26 / Phénomènes naturels et techniques*

Développement de la démarche scientifique: réaliser des mesures et observations phénologiques en forêt sur les arbres (débourrement, coloration des feuilles, fructification) ou en lien avec la faune (arrivée des oiseaux migrateurs, apparition des papillons, etc.).

- *MSN27 / Corps humain*

Organes des sens: expérimenter les sens en forêt.

- *MSN28 / Diversité du vivant*

Le vivant: unité et diversité: observer (dessiner), comparer, classifier la faune et flore vivant dans le milieu forestier.

- *SHS21 - SHS22 / Géographie - Histoire*

(Se) questionner et analyser - S'informer - Se repérer : observer l'organisation et l'aménagement du territoire (du paysage) par l'Homme en fonction de ses besoins, des conditions naturelles (hydrographie, relief, paysage, ensoleillement), des raisons sociales ou économiques, des raisons culturelles et historiques (évolution de la forêt dans le temps).

- *FG26-27 Interdépendances*

Identifier les effets du comportement humain sur différents milieux / adopter quelques mesures respectueuses de l'environnement dans le cadre scolaire : organiser des missions de nettoyage de la forêt.

9.2. Les deux tableaux comme aide-mémoire à la planification

Aide-mémoire à la planification du projet

Motivation

Quelle est ma principale motivation pour travailler avec des enfants de 3 à 7 ans dans la nature ?
Qu'est-ce que j'aimerais réaliser par ce projet, à quoi est-ce que j'aimerais donner corps ?
À quels besoins ou problèmes locaux mon projet répond-il ?

Buts

Par mon projet, quels buts est-ce que je poursuis ?
Quels moyens mettre en oeuvre pour les atteindre ?

Public cible

Quel est le public cible de mon projet ?
Considérant mon public cible, comment organiser :
✿ les horaires de la journée
✿ les éléments qui rythment les journées
✿ les règles de conduite et d'utilisation des lieux et du matériel
✿ les mesures de sécurité des personnes
✿ comment créer une atmosphère de confiance propice à la rencontre et à la découverte

Quel est le nombre minimal de participants nécessaires à la viabilité du projet ?
Et au maximum, combien de personnes mon projet peut-il accueillir ?

Echéances

Quand le projet doit-il commencer ?
Quelle est sa durée ?
Combien de temps faut-il pour l'organiser ?
Ai-je suffisamment de disponibilité personnelle pour mener à bien mon projet ?
Puis-je de déléguer certaines tâches à des tiers ?

Collaborations & mises en réseau

Avec quelles personnes, institutions et organisations actives dans mon domaine puis-je coopérer ?
Parmi ces acteurs, lesquels tenir au courant du développement de mon projet ?
Auprès de qui obtenir conseils et soutiens ?

Equipe

Combien de collaborateurs sont nécessaires à la bonne marche du projet ?
Quelles doivent être leurs formations et leurs qualifications ?
Dans l'équipe, comment répartir les différentes tâches : gestion du projet, administration, comptabilité, relations publiques... ?
Où et comment recruter mes collaborateurs ?
Comment assurer la circulation de l'information au sein de l'équipe ?
Que se passe-t-il en cas de maladie ou d'accident d'un membre de l'équipe ?

Lieu

Quel espace est concerné par mon projet ? La commune, le canton, le département, la région ?
À quels critères doit répondre le site pour implanter mon projet ?
Concrètement, quels sont les emplacements potentiels et lequel convient le mieux ?
Quels sont les moyens d'accès à ce lieu ? Les participants peuvent-ils y aller par les transports publics, à pied ou à vélo ?

Cadre juridique

Quelle est la forme juridique la plus adaptée à mon projet ? Qui en sera responsable sur le plan légal : une institution déjà existante, une collectivité publique, une association, une société, ou encore une personne physique ?

Quelles autorisations dois-je obtenir pour mon projet ? Auprès de qui les obtenir ?

Comment les employeurs et les collaborateurs sont-ils assurés ?

Quelles sont les modalités d'engagement et de rétribution des éventuels collaborateurs : associés, salariés, bénévoles, prestataires indépendants ?

Finances

Comment financer mon projet ? Contributions des participants, donateurs, commanditaires, argent public ?

Quel est le budget global de mon projet ?

A quels bailleurs de fonds potentiels puis-je m'adresser ?

Quels moyens mettre en œuvre pour récolter des fonds ?

Combien les participants payent-ils ? Comment payent-ils ?

A quelles conditions fait-on des réductions ?

Publicité et relations publiques

Quel périmètre géographique appréhender ?

Quels sont les meilleurs canaux pour toucher mon public cible et les meilleurs endroits pour les diffuser : presse, affiches, plaquettes... ?

Quel est mon budget publicitaire ?

Quel est le moment le plus favorable au lancement de ma campagne publicitaire ?

Comment développer et soigner mes relations publiques ?

Matériel

De quel matériel ai-je besoin ?

Quel est mon budget «matériel» ?

Où puis-je emprunter du matériel ? Où puis-je acquérir du matériel à bon marché ?

De quels documents ai-je besoin (fiche d'inscription, plaquette, contrat de travail, dossier pour la recherche des fonds...), respectivement pour les participants, les bailleurs de fonds, et l'équipe ?

Existe-t-il une documentation utilisable telle quelle ? Sur quelle littérature puis-je m'appuyer ?

Sécurité

Quelles mesures prendre pour garantir la sécurité de tous (participants et encadrants) : portable, pharmacie, numéros d'urgence, informations et règles de conduite et d'utilisation des lieux, aménagement de l'espace ?

Que faire en cas de conditions météorologiques extrêmes (tempête) ?

Quelles sont les responsabilités respectives des porteurs du projet, des collaborateurs et des participants ?

Comment informer les participants des responsabilités, des dangers et des règles inhérents aux activités en nature ?

Evaluation et contrôle de la qualité

Comment connaître le degré de satisfaction, les besoins et les désirs des participants, des collaborateurs, des responsables et des partenaires du projet ?

Comment et à quel rythme évaluer dans quelle mesure les objectifs ont été atteints ?

Comment intégrer les retours des participants pour améliorer la qualité du projet ?

Bilan suite à la mise en œuvre du projet ou de l'une de ses phases

Quels sont mes motifs de satisfaction ? A contrario, quels sont mes motifs d'insatisfaction ?

Quels changements apporter à la suite du projet ou à une prochaine entreprise ?

Concrètement, comment mettre en œuvre ces modifications ?

9.3. Diverses photos

9.3.1. Le « Canapé Forestier »



Vue d'ensemble du « Canapé Forestier ».

9.3.2. La collaboration entre élèves



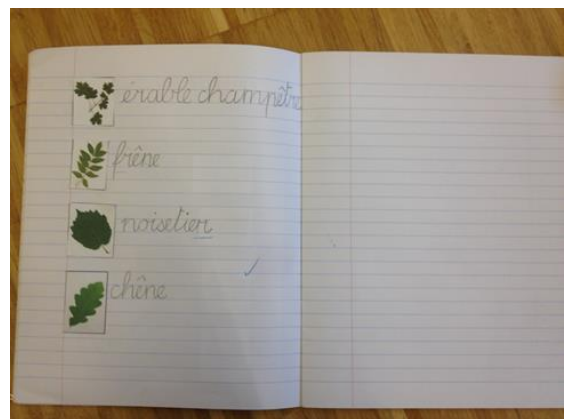
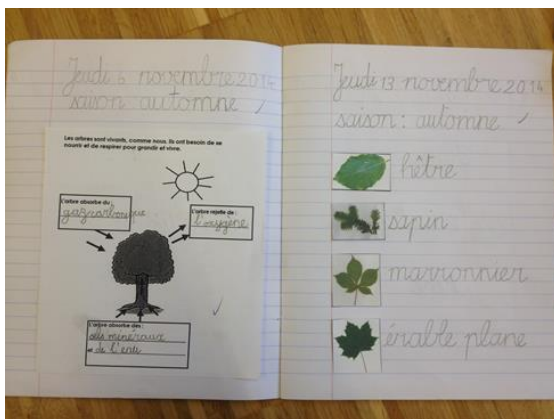
« Je tiens fort et tu scies ».

9.3.3. Le « cahier du canapé forestier »

Quelques exemplaires de « mon cahier du canapé forestier ».



Aperçu de l'activité concernant les feuilles décrite par Célia.



9.3.4. L'apparence d'une salle de classe qui se rend régulièrement en forêt



Aperçu de la salle de classe de Katy.

9.4. *Guide d'entretien*

Thème 1 : les motivations
1. Quelles sont les raisons qui vous ont décidé à pratiquer ce projet ?
- Depuis combien de temps réalisez-vous ce projet ?
- Combien de fois par semaine/mois sortez-vous en forêt ?
- Comment vous est venue l'idée de participer à ce projet ?
- Dans quels buts pratiquez-vous ce projet ?

Thème 2 : l'organisation
1. Quelles démarches avez-vous dû entreprendre pour mettre sur pied ce projet ?
- Quelles sont les personnes à qui vous vous êtes adressées ?
- Avez-vous dû suivre une formation spécifique ?
2. Que mettez-vous en place concernant l'organisation ?
- Avez-vous mis en place un matériel spécifique pour votre planification, pour l'organisation ? Si oui, lequel ? Quel matériel employez-vous pour votre organisation ? Classeur, journal, cahier...
- Comment planifiez-vous, organisez-vous, préparez-vous vos activités et le matériel pour ces activités ? Employez-vous un matériel spécifique ?
3. Collaborez-vous avec une ou plusieurs collègues pour planifier vos sorties ? Si oui, pourquoi ?
- Est-il plus avantageux ou conseillé de travailler par groupe de travail ? Si oui, pour quelles raisons ?
4. Quelles sont les difficultés à mener ce projet ?
- Selon vous, quelle est la plus grande difficulté ?
5. Avez-vous déjà dû interrompre ou annuler votre sortie ? Si oui, pour quelles raisons ?
- Comment jugez-vous si vous partez ou pas en forêt ? Quels critères avez-vous ?
- Que faites-vous lorsque vous voyez et estimez qu'un enfant n'est pas habillé de manière adéquate pour la sortie ?

Thème 3 : les contacts avec les acteurs
1. Comment a réagi la direction lorsque vous leur avez annoncé que vous alliez participer à ce projet ?

<ul style="list-style-type: none"> - Quelle participation a-t-elle ? - Quels soutiens octroie-t-elle ?
2. De quelle manière avez-vous présenté ce projet aux parents et aux enfants ?
<ul style="list-style-type: none"> - Comment ont-ils réagi lorsque vous leur avez annoncé que vous alliez effectuer ce projet ? (enfants, parents) - Avez-vous déjà vécu des situations difficiles avec des parents concernant ce projet ? Qu'avez-vous répondu ? Comment avez-vous réagi ?
3. Les parents se sentent-ils engager dans ce projet ?
<ul style="list-style-type: none"> - Par quel moyen et à quel moment impliquez-vous les parents dans ce projet ? - Organisez-vous des sorties où les parents peuvent venir ?
4. Comment réagissent vos collègues concernant votre participation à ce projet ? Quels sont leurs avis sur ce projet ?
5. Peut-on partager ces sorties ?
<ul style="list-style-type: none"> - Avez-vous déjà invité d'autres classes qui ne participent pas au projet ?

Thème 4 : les apprentissages

1. Quels sont les apports concernant les apprentissages pour les enfants ?
<ul style="list-style-type: none"> - Quels changements ou progressions avez-vous constaté chez vos élèves ? - Quelle est la participation des élèves ? - Quelles différences de comportement ou d'attitude avez-vous remarqué chez certains élèves ?
2. Quelle relation entretenez-vous avec les élèves durant ces sorties en forêt ?
<ul style="list-style-type: none"> - Adoptez-vous le même contact qu'en classe avec les élèves ?
3. « Ecole en forêt » et programme scolaire, quel est votre avis ?
<ul style="list-style-type: none"> - Quelles sont les contenus d'apprentissage transmis durant ces sorties ?

Thème 5 : la question d'ouverture

1. Que vous apporte de pratiquer ces sorties dans votre profession d'enseignante ?
2. Quels conseils donneriez-vous à une enseignante qui souhaite commencer ce projet ?
3. Est-ce que vous voulez ajouter quelque chose ?

9.5. *Transcription de l'entretien avec Célia*

O : Quelles sont les raisons qui t'ont décidé à faire ce projet ?

C : Alors en fait c'est un peu euh... je suis peut-être pas un très bon exemple parce qu'en fait on m'a proposé cette place et on m'a dit « c'est cette place avec la forêt ou rien ». Donc j'y suis allée.

O : Comment t'as réagi ?

C : Ben au début, je me suis dit, bon de toute façon, je veux du travail donc je vais y aller. Mais, j'avoue que je ne savais pas trop à quoi m'attendre. J'étais un peu stressée, du coup, tout l'été, j'ai lu des livres, je me suis renseignée, j'ai préparé des trucs puis finalement tout va bien. Ça me plaît beaucoup. Je connaissais un petit peu parce que la collègue que j'ai remplacé je la connais, donc elle me parlait de ça. Mais, je me disais quand même qu'elles étaient un peu folles de partir dehors tout le temps enfin voilà. Ça m'a fait un peu stressé mais c'est top.

O : Depuis combien de temps réalises-tu l'école en forêt ?

C : Alors ben j'ai commencé cette année. C'est ma première année d'enseignement donc je commence directement avec le canapé forestier donc ça fait seulement quelques mois.

O : Tu sors combien de fois par semaine, par mois ?

C : Alors, on sort une fois par semaine, le jeudi matin toute la matinée et par tous les temps. Enfin, par tous les temps, ça c'était l'année passée, oui mes collègues sont sorties par tous les temps. Mais, ça avait été un peu compliqué avec les parents, il y a eu des plaintes on va dire ça comme ça. Et au fait, cette année le directeur nous a demandé de ne pas sortir quand il y avait la tempête, vraiment la pluie battante. Mais autrement, jusqu'à maintenant, on a eu énormément de chance. Donc quasiment par tous les temps on va dire. S'il pleuvine ça va, c'est bon. Mais, c'est vraiment s'il y a la tempête. En plus, c'est dangereux, s'il y a le vent et tout, tout autour de notre canapé il y a pleins arbres qui sont tombés, bon pas quand on y était mais qui sont tombés. Donc du coup, on voit quand même que c'est dangereux, donc on peut pas sortir non plus par tous les temps, ça serait prendre des risques inutiles.

O : Donc vous avez-des critères de sortie ?

C : Non c'est tempête. Et puis euh aussi, on déciderait le matin même hein. On ne va pas commencer à regarder la météo lundi et puis dire « ah il va peut-être pleuvoir, on ne sait pas, on ira pas » non ! C'est on y va tous les jeudis et puis, si un jeudi matin on voit que c'est la tempête ben on reste en classe et ou alors on y va parce que même si c'est bof bof, on monte et

si on voit que ça ne va pas on redescend. On peut toujours redescendre il n'y a pas de problèmes.

O : Sinon par rapport à l'organisation quelles démarches as-tu dû entreprendre pour mener ce projet ?

C : Pour construire le canapé ?

O : Oui entre autre et aussi si tu as dû demander des autorisations pour faire ce projet ?

C : Alors, la construction du canapé s'est faite l'année passée, donc du coup moi je n'étais pas là. Mais, j'ai participé au réaménagement et c'était drôle. Même la conseillère communale qui nous suit, qui nous donne du budget, est venue nous aider. Sinon, je sais qu'on a dû ben forcément demander de l'aide au gardien forestier parce que toutes seules on ne peut pas couper des arbres. Il est super sympa et très motivé par notre projet, il nous suit à fond. Donc lui, il nous coupe des arbres, il nous les prépare, il nous les a préparé parce que maintenant c'est fait. Comme j'ai dit, il y a aussi la conseillère communale qui est à fond derrière nous, qui nous suit, qui nous donne du budget et puis qui participe même.

O : Donc la conseillère communale ?

C : Oui, la commune en fait qui devait être d'accord qu'on installe le canapé là. La commune le garde-forestier et euh ben la direction. Je crois qu'elles ont vraiment dû faire une lettre de motivation enfin c'était assez compliqué.

O : Donc la direction doit donner son accord ?

C : Oui oui et puis ils nous suivent bien là...

O : De quelle manière vous soutiennent-ils ? T'as dit que la conseillère communale vous a donné un budget ?

C : Oui, elle nous donne par exemple pour acheter les cordes qui sont assez chères ou la bâche ou encore les supports pour écrire. Ca ben on lui a donné les tickets et puis voilà ils nous ont donné du budget, par contre, le budget exact, je ne sais pas. Mais, ils nous soutiennent bon, c'est une commune assez riche... ouais c'est vrai donc voilà.

O : Et la direction ?

C : Alors, je ne crois pas qu'ils nous accordent de budget supplémentaire pour ça, ça ne me dit rien, il ne me semble pas. Mais, euh, je ne veux pas dire de bêtises mais il ne me semble pas.

O : Et comment a réagi la direction quand vous lui avez dit que vous vouliez faire le projet ?

C : euh écoute je crois que, donc c'est toujours pas moi parce que c'était l'année passée, mais je crois qu'ils ont été assez motivés en fait ils sont assez contents de notre projet après ben ce qui est difficile c'est avec les parents mais on en parlera peut-être après j'imagine. Du coup, c'est ça qui est difficile pour eux mais je crois qu'ils nous soutiennent bien ouais, ils sont contents qu'il y ait ça ici.

O : Sinon, est-ce qu'il y a d'autres personnes à qui vous vous êtes adressés à part le garde forestier la commune et la direction ?

C : Ecoute euh... je ne crois pas. C'est un peu difficile pour moi quand même parce que ce n'était pas moi mais je sais un peu en gros.

O : As-tu dû suivre une formation spécifique ou tu es entrain de la suivre ?

C : Alors du coup, les collègues de l'année passée, elles ont suivi une formation avec une dame et puis moi je l'ai pris en cours de route pendant cet été. En fait, je suis allée où elle donne son cours et puis elle m'a donné un petit cours spécial pour moi rapidement. On peut toujours s'adresser à elle si on a des questions, elle nous suit bien donc moi c'est ça que j'ai fait, rien de plus sinon.

O : Cette formation est payante ? Tu as dû payer ?

C : c'est une formation continue donc non.

O : Donc tu collabores avec une collègue, c'est juste ?

C : Oui une collègue qui a des 1-2 HarmoS donc on part toujours ensemble.

O : Penses-tu que c'est avantageux ou conseillé de faire à deux ?

C : Ah, bonne question (*rires*) alors ça euh... Bon là c'est tout une autre dynamique il y a la question de faire à deux avec le même degré... mais là c'est tout une autre dynamique parce que c'est des 1-2H avec des 4H donc ça oui, ça c'est très intéressant parce que il y a la collaboration avec les petits et les grands ça oui, moi je trouve super après... est-ce que s'est conseillé de faire deux classes du même degrés je sais pas ce que ça t'apporte vraiment de plus je ne sais pas...

O : et puis en tant qu'enseignante est-ce que ce serait mieux ?

C : Alors, pour la planification oui je pense que c'est important parce que là comme avec ma collègue, elle en prévoit une et j'en prévois une donc ça partage le travail. De ce point de vue-là, ouais. Pour l'enseignante effectivement ça donnera moins de travail. Ben, par exemple, ce matin on a prévu enfin... on prévoit toujours les lundis et on fait toujours deux jeux enfin deux activités et du coup elle en prévoit une j'en prévois une.

O : Ok et puis que mettez-vous en place pour l'organisation ?

C : C'est-à-dire ?

O : Est-ce que vous avez un matériel spécifique pour la planification, si oui lequel ?

C : Alors...non en fait, ben c'est grâce aux formations qu'on a faites et puis les livres qu'on a lus et puis c'est comme ça qu'on a pris des idées en fait et puis c'est ça qu'on met en place mais sinon on se base sur pas grand-chose.

O : D'accord, vous n'avez pas un cahier où vous notez les activités que vous faites ?

C : Oui alors ça oui puisqu'on a notre agenda tout écrit dedans.

O : Alors l'agenda ?

C : Ouais c'est là-dedans qu'on planifie mais pas plus alors non...

O : Ce n'est pas un agenda à part que l'agenda scolaire ?

C : Non on écrit tout là-dedans.

O : Donc vous organisez à deux, elle une activité et toi une autre ?

C : Alors en général euh... il y a un conte au début, c'est ma collègue qui conte parce que moi (*rires*) ce n'est pas mon truc... donc elle conte après, on fait ouais en général deux activités puis ouais effectivement on se sépare le travail. Après, on travaille dans les cahiers de la forêt qu'on a mis en place et puis là on gère chacune notre truc des fois même on... comment on se... on se parle même pas de ce qu'on va faire dans le cahier des 4H enfin voilà moi je fais ce que je veux avec et elle ce qu'elle veut avec ses 1-2. Là on est plus du tout dans la collaboration.

O : Tu fais quoi avec tes 4H dans ce cahier ?

C : Alors je te montrerai tout à l'heure. C'est en fait vraiment pour laisser une trace parce qu'on a eu des plaintes des parents enfin des plaintes des remarques qui étaient inquiets parce qu'en 4^{ème} il y a quand même pas mal d'objectifs à atteindre et puis l'année passée euh ben voilà ils disent « on sait que vous faites pleins de choses mais nous quand ils viennent à la maison on entend seulement ah ben on a fait des cabanes ». Puis nous on se dit « Ok, ils ont fait des

cabanes mais ils ont fait quoi d'autres, ils ont fait que ça enfin... comment... qu'est-ce qui vont apprendre cette année quoi ». Du coup il y a une maman qui a proposé qu'on fasse des cahiers et j'ai trouvé ça génial, donc j'ai repris cette idée et puis on laisse vraiment des traces quoi donc si... ben... là par exemple aujourd'hui on a fait des jeux des activités autour des arbres, reconnaître les feuilles ben voilà on a institutionnalisé tout ça, on a mis dans le cahier des photos des feuilles avec le nom en-dessus voilà, c'est vraiment pour institutionnaliser garder une trace.

O : Et puis est-ce que t'emploies d'autres matériels ou t'empportes du matériel spécifique ?

C : Oh oui un sac de dix kilos environ. Non c'est terrible, il faut quand même énormément de matériel en plus euh... on voit souvent dans ces canapés les enseignants qui trainent une charrette puis nous il y a des escaliers donc euh on n'a pas de charrette. Euh... il y a des habits de rechanges mais un bon tas, il y a ces cahiers, il y a... après on a une caisse en haut aussi heureusement où on laisse des supports pour écrire, on laisse des crayons, des gommes, on laisse une pharmacie, on a dans nos sacs encore de la colle parce que sinon elle gèle euh écoute... euh... des bouteilles parce qu'ils veulent toujours aller remplir de l'eau à la fontaine pour faire des potions. Euh...qu'est-ce qu'on a encore... ben ma collègue, elle a toujours des scies, des sécateurs et compagnie, des cordes elle a une boîte on dirait Mary Poppin's et puis euh... elle a toujours du matériel pour faire du feu et puis et puis... c'est tout je dirais. Ouais en gros.

O : Et puis pour le matériel pour les activités à part ?

C : Euh... ben des scies, des cordes ben... ouf non je ne sais pas (*PAUSE*) ben après ça dépend si on prévoit de faire. Si on observe des insectes voilà on va prendre des boîtes loupes mais on ne va pas les prendre à chaque fois après ça dépend mais là je t'ai dit ce qu'on prenait à chaque fois.

O : Quelles sont les difficultés à mener ce projet ?

C : Ah, les difficultés, ben ça demande énormément de préparation parce que ben le lundi on se voit, on prévoit ce qu'on va faire et typiquement on a dit « ah ben on fait une activité sur justement les feuilles des arbres » ok c'est bon embarqué. Puis, je me retrouve mercredi après-midi puis, je me dis mais, en fait ça m'a pris au moins je sais pas deux heures parce que j'ai préparé les étiquettes, les imprimer, les plastifier, les couper alors que si j'étais en classe ben voilà j'aurais fait vite fait des étiquettes si ça se trouve à la main ouais pis encore souvent en classe ben je suis pas trop fichophile mais il y en a pleins qui aurait juste une fiche vite fait

tandis que là euh... ben ouais ça demande beaucoup de préparation c'est ça pour moi les difficultés puis sinon... ben c'est de... (*Rires*) attention à ce que je vais dire c'est de de... les parents (*Rires*).

O : Les parents c'est pour toi la plus grande difficulté ?

C : ben... pff il me semble que ça va, je n'ai pas encore eu trop trop de plaintes depuis qu'on a fait ce cahier mais au début, ouais... pff la séance des parents ça levait la main pour dire « comment vous allez faire » puis si, puis le temps, puis la pluie, puis machin, puis truc, puis, c'est pas très... ça donne pas envie de sortir on va dire voilà.

O : Et puis, avez-vous enfin toi et ta collègue interrompre une sortie ?

C : Alors pas cette année et puis, l'année passée non plus. Elles sont sorties deux fois où il a plu mais plu mais un truc vraiment vraiment comme on sortirait plus cette année. Mais, elles y sont allés et puis voilà elles étaient trempes... mais bon non elles n'ont jamais annulé, elles y sont toujours allées.

O : Si un enfant arrive le jeudi matin et tu vois qu'il est mal habillé enfin qu'il porte des habits pas adapté au temps tu fais quoi ?

C : Ouais, ben en fait on a toujours des habits de rechange donc euh... on n'a juste pas de chaussures donc si ils n'ont pas de veste ou quoi ce n'est pas un problème, on a des bonnets, on a des gants, des chaussettes, des pantalons on a tout ce qu'il faut, juste les chaussures mais bon après on part quand même s'il est mal habillé ouais, ouais je pense. Mais après euh... les chaussures s'il pleut un enfant en général il aura des bottes de pluie... même s'il pense plus qu'il y a la forêt s'il neige il aura des moon boots en général... pas toujours mais ouais il ne va pas venir en sandale en plein hiver donc ça va.

O : Tout à l'heure, on a parlé de la direction, tu m'as un peu parlé de sa participation donc qu'il faut avoir son accord et puis elle vous soutient beaucoup mais comment ?

C : Ben euh... par exemple, à la séance des parents, le sous-directeur est venu quand on présentait la forêt et puis euh, il a fait un petit un petit mot et quand les parents ont levé la main pour dire des choses, il nous a soutenu.

O : De quelle manière t'as présenté ce projet aux parents ?

C : Là ce n'était pas trop difficile enfin pas trop difficile à... on a eu moins à dire cette année parce qu'ils connaissaient, ils avaient déjà fait l'année passée, donc je ne sais pas comment elles

l'ont présenté l'année passée mais, là on a dit ça recommence (*rires*) mais, je ne sais pas comment elles ont amené ça l'année passée.

O : Les parents, tu m'as déjà un peu parlé mais un peu plus précisément comment ont-ils réagi ?

C : Ben c'est surtout pour ces 4H, le problème de comment les objectifs vont être atteints revient souvent, de est-ce que les objectifs vont être atteints.

O : Qu'est-ce que tu as répondu ?

C : Le problème c'est que ben déjà je leur ai dit que le jeudi matin on a mis la gym c'est monté 20 minutes et on monte avec un rythme soutenu et on redescend aussi 20 minutes donc 20 minutes 20 minutes, ça fait 40 minutes, ça fait la gym donc ça pas de problèmes. Après, on a mis géo, histoire mais on fait aussi sciences de la nature. C'est difficile à leur expliquer parce qu'ils se rendaient pas compte maintenant oui avec ce cahier mais l'année passée ils se rendaient pas compte que ouais c'est tout à fait possible justement comme ils disaient « ouais d'accord, mais comment vous allez faire quand il fait froid ». Ben ce matin, on a fait les feuilles. On peut leur demander aux douze, je pense qu'il y a neuf qui peuvent citer les huit feuilles qu'on a vues. En plus, on a fait ça sous forme de jeu, avec des étiquettes, ils devaient se déplacer, courir donc ils n'ont pas eu froid. J'avais beau leur expliquer plusieurs fois ce que nous faisons en forêt, ils ne se rendaient pas compte. Mais, je crois que maintenant ils le voient avec ce cahier.

O : Les parents, se sentent-ils engagé ou pas ?

C : Euh... ça dépend lesquelles ! Par exemple, quand on a reconstruit le canapé, on a invité les parents puis, il y en a eu... bon j'ai que douze élèves mais il y en a eu cinq parents qui sont venus donc un peu près la moitié (*rires*) une moitié impliqué l'autre moitié moins impliqué

O : Y-a-t-il d'autres moments où les parents sont impliqués ?

C : Euh donc quand on a reconstruit le canapé et je crois que l'année passée, elles ont invité les parents pour les chants de Noël justement au canapé. Cette année on a fait une demande pour faire le canapé ouvert donc on va leur ouvrir le canapé en janvier février où ils pourront venir puis voilà.

O : Et puis comment réagissent vos collègues ?

C : (*Rires*) alors il y a ceux qui disent « oh mon dieu jamais je sortirais tous les jours en forêt vous êtes folles, il fait froid » donc complètement réfractaires, ce que je peux comprendre hein

parce que c'est sûre que ça demande beaucoup de d'organisation et puis il faut tout changer hein, si elle travaille depuis 20 ans sans sortir ben voilà, je comprends et puis l'année passée il y a aucune enseignante qui est allée à ce canapé puis cette année... enfin ça s'ouvre il y en a qui vont... je dirais trois enseignantes qui vont mais alors elles vont... il y en a une qui va aller une fois par saison et une autre qui va aller une fois par mois.

O : Donc on peut partager le canapé forestier ?

C : Ah ouais bien sûre oui ! Plus que oui, ben ouais, on l'a construit donc quand même que des autres en profite.

O : Quels apports concernant les apprentissages pour les enfants ?

C : Donc chez nous comme il y a les 1-2 et les 4H, c'est principalement la collaboration qui est hyper importante et ça c'est le truc vraiment voilà, au début ce n'était juste pas possible en fait l'année passée on les mettait un grand un petit et le petit restait dans son coin et le grand il s'en fichait et faisait tout tout seul. Puis là, ce matin, c'était juste impressionnant les grands, bon pas tous il y a les éternels individualistes mais, les grands qui s'occupent des petits, c'est juste top. Donc ouais ça c'est dans les capacités transversales je pense que c'est ça que tu demandes parce que sinon les objectifs ce sont les mêmes qu'en classe pour ce qui est des sciences de la nature, géo, on fera la même chose mais différemment. Le fait de bouger parce qu'en classe on ne bouge pas enfin moins. Le fait de bouger, le fait de découvrir la nature parce que certains ne la connaissent pas du tout, il y a tellement de choses...

O : Est-ce que t'as vu une différence de comportement ou d'attitudes chez certains enfants depuis le canapé ? Ou des progressions ?

C : Il y a surtout dans ce cas-là, la collaboration. Au début, ils étaient très individualistes et puis là, ils ont appris à s'occuper des petits.

O : Par rapport aux apprentissages ?

C : Sinon... ouais ce que je peux dire justement c'est que il y a des enfants qui ont besoin de ça parce que sinon je pense qu'il péterait un câble d'être en classe toute la semaine et pour ceux qui ont un peu de peine je pense que ça peut leur apporter des bénéfices de pouvoir un jour sortir, bouger plutôt que d'être devant sa fiche. Après, il y en a d'autres c'est le contraire, ils feraient des fiches toute la journée et que ça leur change rien d'aller à la forêt mais euh... pour ceux-là ouais, je pense que c'est bien, je pense à deux trois élèves heureusement qu'on va à la forêt.

O : Quelle est leur participation ?

C : Chez les grands, ils participent tous. Ils sont assez contents, ils ne se plaignent pas de si ou de ça ou du froid, ils sont à fond. Après les petits, c'est vrai qu'on voit souvent qui vu que la forêt est très vaste, n'est-ce pas plus vaste que la classe, ben il y a c'est vite fait qu'il y en a un qui va se mettre sur le côté et qui en fait va pas participer, va se mettre de... mais les 1 pas les 2 il va se mettre de côté il va jouer avec des feuilles, il va prendre un copain et ils vont faire les sacs les deux ouais ça on observe souvent quelque uns qui sont là et observent.

O : Est-ce que t'entretiens la même relation avec les élèves qu'en classe qu'au canapé forestier ?

C : Alors on essaye mais ce n'est pas facile parce que c'est drôle eux ils croient qui sont pas en classe en fait enfin qui sont pas à l'école dans le sens ou par exemple typiquement ils prennent des chiclets. Mais, je leur dit mais non il y a pas de chiclets à l'école puis ils sont là « mais on n'est pas à l'école on est au canapé » puis je leur dit « mais non c'est l'école ». Donc ouais on essaye d'être pareil parce qu'alors sinon... déjà que la forêt c'est grand mais alors ça peut partir dans tous les sens, non je crois que j'ai la même relation là-haut qu'ici. Mais, après vu qu'il y a des moments un peu plus libres, là des enfants viennent et on a plus le temps de prendre le temps de discuter avec eux mais à part ça j'essaie de rester dans la même relation.

O : Si je te dis école en forêt et programme scolaire ?

C : C'est très compatible voyons ben ouais c'est compatible ben oui forcément parce que justement on peut y mettre cette 3^{ème} période de gym parce que souvent, ces canapés sont loin, il faut marcher. Il y a ça, il y a la FG donc on peut faire de la FG mais typique hein on peut faire j'en sais rien l'alimentation en forêt mais appart ça FG c'est aussi collaboration et compagnie alors voilà ça on fait forcément mais après ben oui on fait différemment mais on fait. Il n'y a pas de problèmes pour faire du français, des maths, de l'allemand, etc. Mais après, c'est sûr que nous on a plutôt mis justement dans notre plan qu'on a dû rendre, le plan horaire, on a mis géo, histoire, on n'a pas mis les maths ou quoi mais ça nous arrive de faire des maths mais il n'y a pas de problèmes.

O : Qu'est-ce que ça t'apporte en tant qu'enseignant de faire ce projet ?

C : Euh... ben déjà ça tombe bien parce que c'est ma première année d'enseignement donc ça m'a fait découvrir quelque chose que je connaissais pas du tout et puis maintenant je suis à fond dedans. On le fait toutes les semaines et je pourrais le mettre en œuvre les autres années. Sinon, ça permet de voir les élèves sous un autre angle. Ouais, il y a beaucoup de moments où on peut

les observer comme ils interagissent. Si on les regarde dans leurs cabanes ben on voit vraiment des interactions intéressantes, qui est un peu plus meneur, qui est plus suiveur, etc. ça c'est très intéressant de savoir ça pour le reste de la vie en classe. Ben ouais, c'est comme je dis il y a toujours des histoires dans les classes mais en classe même moi je ne vois pas ce qui se passe parce que dès que ça part en cacahuètes ben je stoppe. A la récréation, ils rentrent puis, ils me disent « il m'a fait ci il m'a fait ça » mais moi je n'ai pas vu tandis que là je vois tout (*rires*) c'est hyper intéressant et hyper important.

Sinon, ça permet de voir, je le savais mais que l'école pouvait être différente de pas toujours fiche fiche fiche en classe et c'est bien que je voie ça maintenant quand je commence parce que la preuve ceux qui sont en dessus depuis vingt ans dans leur classe puis tu leur parles de ça et elles sont là « non merci » ben moi c'est bien que je voie maintenant que ça peut se faire puis c'est top.

O : Et puis quels conseils donnerais-tu à une enseignante qui commence ce projet ?

C : De lire des livres, se renseigner beaucoup ouais c'est vrai que ça doit être difficile de commencer toute seule moi ça va parce que je suis avec ma collègue qui a déjà fait ça l'année passée donc je la suis un peu, c'est un peu facile pour moi. C'est vrai que si tu commences toute seule, je pense... ouais se renseigner vers des collègues qui ont déjà fait et attraper des idées là parce que c'est difficile d'avoir des idées parce qu'on prend ce qu'on a beaucoup discuter avec les collègues qui font ça parce que sur internet il y a pas grand-chose et puis aussi important de faire des formations.

O : J'ai fini avec mes questions. Est-ce que tu veux ajouter qqch ?

C : Euh... écoute non, je ne crois pas non à part : allez en forêt ! C'est cool que tu fasses ton mémoire là-dessus parce que ça commence enfin un petit peu à se développer... c'est drôle parce qu'en Suisse-, ça fait des années qui font ça, en suède, ça fait des centaines d'années qui font ça et ici ça commence à peine donc c'est bien que ça se développe un peu et même avec les grands la preuve.

9.6. *Transcription de l'entretien avec Katy*

O : Quelles sont les raisons qui vous ont décidé à pratiquer l'école en forêt ?

K : Alors ça a été par hasard en fait. Il y a deux ans au printemps une collègue m'a demandée si je pouvais prendre mes élèves pour faire ses heures de pratiques parce qu'elle faisait la formation à Lausanne à SILVIVA et avait besoin d'heures de pratique. Et en fait, par la suite,

elle est devenue ma collègue de classe. Donc j'ai dit que c'était plus mes élèves mais aussi les siens. Donc elle est venue comme elle n'osait pas sortir seule, il faut toujours un deuxième adulte, je suis allée avec et j'ai été complètement emballée. Elle a commencé l'année passée c'était le vendredi matin il y avait que les 2^{ème} ça s'est donné comme ça ma fois. Je l'ai vu faire, j'ai vu le bien que ça faisait aux élèves et c'était magnifique. Sinon, j'ai toujours été un peu scout dans l'âme, j'aime la nature et j'ai envie transmettre ça aux élèves. Et puis pour les enfants on est vraiment dans le vécu, dans l'instant présent, même assis en forêt, les élèves observent, sentent, ressentent, il fait chaud, il fait froid, ça sent mauvais, ça sent bon. Tous leurs sens sont aiguisés, sont stimulés. Déjà à quatre, cinq ans on est formaté à les enfermer en classe, je n'aime pas... je suis déçue quelle virage prend notre école, on les scolarise trop à mon goût. Maintenant on doit de plus en plus formater les élèves de plus en plus jeunes. En classe je me fais prendre par le système tandis qu'à la forêt, j'arrive plus à les laisser être ce qu'ils sont. Je devais trouver un moyen pour faire cela... avant j'allais au feeling.

O : Avant vous sortez déjà ?

K : Ouais je sortais avant mais plus pour le mouvement et puis on sortait que par beau temps. J'avais moins toute cette démarche de vivre en forêt. Donc je me suis inscrite au WWF au projet WWF et j'ai été prise.

O : Comment se passe ce projet WWF ?

K : Alors, j'ai dû m'inscrire et rendre un dossier de motivation. Ils prennent dix classes. J'ai une coach qui m'aide dans les démarches administratives et qui sort avec moi six fois durant l'année. Elle me montre des activités à faire avec eux, etc. Et comme on doit toujours sortir par deux quand elle n'est pas là, je trouve une personne qui vient avec nous en forêt... une maman me demande toujours si elle peut venir mais je refuse pour le bien de l'enfant... peut-être en fin d'année mais pas maintenant.

O : Combien de fois sortez-vous en forêt ?

K : Tous les lundis matins par tous les temps

O : Est-ce que vous avez des critères de sortie ?

K : Euh... la seule restriction c'est avis de tempête ouais parce que c'est vraiment un risque et orage parce que quand y'a l'orage je suis plus assez sûre de moi. Je pense que si l'enseignante perd les pédales ce n'est peut-être pas idéal. Je fais aussi une pause de décembre à février.

O : Pourquoi ?

K : J'adore les bricolages de Noël... j'aime cette atmosphère à Noël, elle est très importante pour moi. Et on va aussi à la patinoire et je me voyais ne pas aller à la patinoire, à la gym et au canapé et plus être en classe pour vivre ce moment de Noël. On reprend en février. Cette année on a commencé le 29 septembre pour donner envie aux élèves et commencé le travail en amont en classe. Ce qui est important pour moi c'est la cohésion du groupe classe. Au début de l'année, ce sont des petits « pitchounes », je ne voulais pas aller dès la première semaine pour les dégoûter de l'école. En plus, pour y aller, il y a quarante minutes de marche ce n'est pas rien. Mais maintenant j'ai trouvé un système que les parents nous amène à l'entrée de la forêt.

O : Dans quels buts pratiquez-vous ce projet ?

K : Euh... pour leur faire découvrir cet aspect de la forêt qu'ils ne connaissaient pas avant. La forêt c'est juste un monde où on peut tout faire. C'est peut-être un truc idéaliste utopique mais dans la perspective quand on connaît et on aime quelque chose on en prend soin et on la chérit on la préserve. A chaque fois qu'on y va on est enchanté. D'avoir cette régularité, c'est positif, ça donne plus de valeurs pédagogique à la forêt parce qu'elle est pleine de bon sens... pas que l'école ça n'a pas de sens ce n'est pas ça... moi j'ai toujours appris : vécu, perçu, représenté c'est ce que j'ai appris on vit les choses ensuite on met des mots dessus. Maintenant, les enfants connaissent déjà les jeux qu'on fait souvent en classe parce qu'ils vont au parascolaire etc... là, la forêt, ils la connaissent pas à part certains. Bien sûr il y en a mais ce n'est pas la majorité.

O : Quelles démarches avez-vous dû entreprendre pour mener ce projet ?

K : Rien comme ma collègue l'avait déjà fait l'année passée. Et là, comme je fais avec WWF du point de vue administratif, ils font eux. Mais, c'est sûr qu'il faut choisir le lieu, voir à qui ça appartient, si c'est privée ou pas. Ouais savoir qui sont les propriétaires de la forêt, en général c'est souvent la commune. Ensuite, demander à la structure forestière, le chef bûcheron, le garde-forestier. C'est avec lui qu'on organise, on le voit pour construire la structure du canapé. Une fois ça fait... nous on a envoyé une lettre aux parents pour les inviter à venir participer à la construction...

O : Ça vous a pris combien de temps ?

K : On a fait un samedi de 9h à 15h on était environ 50 personnes parce qu'on a fait avec le collège ça fait 4 classes donc ça déménage hein. C'est génial, les papas faisaient les trucs lourds les mamans et les enfants les trucs plus fins qu'on a aussi besoin... on a de la chance les parents

sont équipés... ils ont apporté leurs tronçonneuses... beaucoup de matériels par exemple la bâche a été offerte par un parent d'élève.

O : Parce que vous collègues sortent aussi ?

K : Oui seulement quand il fait beau et pas régulièrement

O : Est-ce que vous avez reçu un budget ?

K : Euh... oui, mais je ne saurais pas dire exactement combien on s'est rencontré avec la direction du cercle scolaire.

O : Et la commune participe aussi ?

K : Euh, non enfin oui au début pour la construction du canapé c'est le bois le matériel qu'il faut les rondins les branchages, etc.

O : Concernant le matériel vous emportez quoi ?

K : Oulàlà beaucoup de choses. Alors matériel de base base : Coussins pour s'asseoir. Moi, j'ai trouvé le système d'acheter des matelas de yoga et je les ai découpés en petites nattes. Sinon... des boîtes loupes, râpeaux, couteaux brucelles, cordes et cordes, marmite, trépied allume feu, bois sec je me suis donné ce mandat de m'occuper du bois sec même si c'est un peu contradictoire de commander du bois alors qu'on va en forêt... mais pour moi c'est important que les enfants soient au chaud alors quand la forêt est humide c'est un peu difficile de faire le feu mais après, quand il est parti on peut mettre du bois humide c'est juste pour le démarrer qu'il faut du bois sec.

J'ai mon caddie pour porter tout ça il y a aussi de l'eau pour boire et se laver les mains, papier toilettes, habits de rechanges, pharmacie, sac en plastique pour mettre leurs trésors et j'ai encore un sac 30 litres sur le dos. Je prends aussi sachets de thé pour faire du thé ou je le prépare déjà avant ça dépend, papiers, scotch, crayons, ficelles et tout dépend des activités qu'on va faire j'apporte du matériel de l'école. Cette sortie détermine toute la semaine à l'école, c'est génial. À chaque fois, on ramène la moitié de la forêt. Non, mais les élèves peuvent rapporter de petits trésors et nous faisons des activités avec. On a parlé des formes en forêt alors on a fait des couronnes... on a fait des allumes feu, c'est notre cadeau de Noël pour les parents, une élève a trouvé un crâne de renard donc on a fait des têtes de renard en classe... ce lundi on a fait sortie champignons alors on a fait les champignons en classe...

Sinon, je fais beaucoup de photos et après je fais des Power Point pour les parents mais je me suis rendue compte que je ne pouvais pas les envoyer, ça prenait trop de place... alors j'ai demandé pour faire un blog pour que les parents puissent voir...

O : Vous l'avez fait ou s'est entrain de ce faire ?

K : Oui c'est en train... je dois demander l'autorisation des parents, ça sera avec mot de passe pour pas que tout le monde y ait accès. Donc pour l'instant les Power Point c'est à l'interne. Je laisse tourner en boucle sur l'ordinateur pour les enfants. C'est aussi un support de discussion quand on retourne en classe, on se remémore et c'est aussi bien pour les absents pour ceux qui étaient malades, ils peuvent voir ce qu'on a fait.

O : Et pour la planification de vos sorties ?

K : Je planifie à l'avance. Là c'est beaucoup autour de l'automne sanglier, renard, hérisson, champignons etc. Je ne sais pas ce que je vais faire encore les prochaines fois je sais qu'au printemps je vais partir sur le Land Art parce que je l'ai vu en formation continue.

O : Vous avez fait la formation continue ?

K : Oui j'ai participé à plusieurs cours... oui oui cette année j'ai participé à trois cours déjà... je me suis déplacée à Bienne, à la Côte aux fées oui il faut bouger et être motivé. Si on est prêt, motivé c'est que du bonheur en retour. Les professionnels partagent leurs expériences, transmettent leur passion et c'est vraiment de la motivation en retour.

O : Et sinon pour la planification avez-vous un matériel spécifique ?

K : Euh... tout dans la tête (rires). Non, dans l'agenda scolaire, je l'ai pas là pour vous le montrer mais c'est écrit en grand forêt et le thème de la sortie. Je marque grosso-modo, en fait ce que j'ai préparé c'est juste pour me rassurer parce que souvent je les observe et je pars d'eux de ce qu'ils me rapportent. Les leçons en hiver, je vais plus accentuer sur le mouvement pour pas qu'ils aient froid...

O : Donc vous vous collaborez avec votre collègue est-ce que vous pensez qu'il est avantageux ou conseillé de travailler par groupe ?

K : Oui, oui je trouve ça indispensable ! Pour organiser pour échanger les idées etc.

O : Quelles sont les difficultés à mener ce projet ?

K : Euh... l'énergie ! Je monte le dimanche avant car s'il pleut le lendemain, je bâche. Le canapé est toujours avec moi dans ma tête. Je pense canapé forestier tout le temps (rires). Mais

de nouveau c'est déstabilisant, ça demande beaucoup de travail, d'énergie mais c'est que du bonheur

O : Au niveau des parents vous n'avez pas eu de problèmes ?

K : Zéro, zéro au niveau des parents, des autorités... ouais vraiment tout le monde a accueilli ça à bras ouverts ! Oui j'ai plutôt des parents qui en font trop... (*rires*)

O : Avez-vous déjà dû interrompre ou annuler votre sortie ? Si oui pour quelles raisons ?

K : Non pas encore.

O : Que faites-vous si vous voyez qu'un enfant n'est pas habillé de manière adéquate pour la sortie ?

K : J'ai des rechanges. J'ai beaucoup de stock puisque j'ai un enfant aussi de cinq ans à la maison. Sinon, si je vois la maman, je le signale et c'est à elle de prendre la décision, la responsabilité mais souvent les mamans courent vite à la maison chercher ce qu'il faut. Mais, sinon je ne mets pas en danger l'enfant, je ne le mets pas en situation d'inconfort je n'ai pas envie de le dégouter.

O : De quelle manière avez-vous présenté ce projet aux parents ?

K : Alors à la séance des parents mais c'était l'année passée ma collègue avait préparé un flyers avec toutes les informations dessus : quand, où, comment les habillés etc. Ensuite, il y a eu une discussion ouverte. Mais, elle a amené ça d'une manière que les parents n'ont pas pu dire non quoi... et cette année on a refait et il y a eu zéro question.

O : Les parents se sentent-ils engager ?

K : Euh... bonne question faudrait leur demander mais en tout cas ils s'engagent à les amener à la lisière de la forêt. Sans eux, sans leur participation, le projet serait difficilement réalisable. Mais, je leur ai demandé à la séance des parents s'ils pouvaient amener leurs enfants et ça s'est arrangé là. Même si certains parents ne pouvaient pas, d'autres ont dit pas de problèmes, moi je peux te le prendre tac tac tac et tout était organisé c'était super. Sans ça, j'aurais trouvé le démarrage difficile. Donc oui énormément.

O : A quels moments impliquez-vous les parents ?

K : A Noël non puisqu'on n'y va pas mais je pensais organiser un pique-nique au printemps ou en février du vin chaud je ne sais pas encore.

O : Comment réagissent vos collègues ? Quels sont leur avis ?

K : Alors il y a toujours les éternelles râleuses et éternelles personnes ouvertes. Une va une fois par saisons et les deux autres ne vont pas. C'est trop compliqué pour elles. Elles viennent, acceptent seulement si on sort avec. Quand c'est tout préparé, parce qu'elles voient très bien le bénéfice mais elles ne sont pas dans les démarches. C'est quand même quelque chose qui faut être convaincu pour le faire sinon... ça marche pas quoi.

O : Quels sont les apports concernant les apprentissages pour les enfants ?

K : TOUT mais TOUT... l'entraide, ils sont dingues entre eux. La créativité, pendant les jeux libres, ils inventent des histoires, les arbres deviennent des balançoires des trous deviennent des jacuzzis. La confiance, il y a de l'insécurité au début mais après de la confiance. De l'endurance, l'endurance... mais elle est démultipliée ! La perception, la motricité globale comme fine, perception sensorielle, faire des hypothèses, c'est quoi ça, ça sert à quoi, etc... encore l'observation... TOUT.

O : Quelle est leur participation ?

K : C'est Youpiiiiie... beaucoup d'entrain. C'est Youplaboom. Même ceux qui sont lents, ils s'éclatent.

O : Quelle relation entretenez-vous avec vos élèves durant ces sorties ?

K : Ah bonne question...

O : est-ce que vous adoptez le même contact qu'en classe ?

K : Euh, non je suis plus maternante à la forêt plus rassurante. Mais, j'adopte les mêmes règles, je suis aussi très stricte, par peur, c'est vraiment pour la sécurité ouais...

O : Si je vous dis : Ecole en forêt et programme scolaire ?

K : C'est complètement compatible ! On peut tout faire en forêt. Peut-être pour les plus grands... mais même on a vu durant les cours des objectifs 3-4H scolaires, des activités qui sont vraiment ciblés objectifs du PER.

O : En tant qu'enseignante que vous apporte de pratiquer ces sorties ?

K : Que du bonheur... de voir mes élèves heureux, se réjouir, de les voir faire les sacs, les voir faire des fous-rires entre eux, en classe c'est rare. Ça m'apporte des connaissances, je vais me renseigner, je me forme, je rencontre de nouvelles personnes. C'est une sorte de défi... Je bouge, je suis vivante, je ne suis pas dans la routine, dans le train-train quotidien... c'est un moteur.

O : Quels conseils donneriez-vous à une enseignante qui souhaite commencer ce projet ?

K : FONCEZ ! Je suis là pour toutes les questions. J'encourage sincèrement tout le monde. Au début, on rame... il faut beaucoup se renseigner mais après c'est que du bonheur.

9.7. *Transcription de l'entretien avec Annabelle*

O : Quelles sont les raisons qui vous ont décidé à pratiquer ce projet ?

A : Alors les raisons et ben... c'est parce qu'on trouvait avec ma collègue que les enfants n'étaient plus reliés avec l'extérieur et puis qu'on trouvait d'après ce qu'on avait lu etc. qu'on avait une faculté pour apprendre qui était plus grande quand on allait dehors et qu'on pouvait au contact de la nature développer tous ces sens pour nourrir son intellect... comme l'équilibre, le sens de l'observation, la créativité... tous ce qu'on oublie un peu... À notre époque, on nourrit énormément le cerveau mais pas beaucoup le corps. En forêt, on arrive à nourrir les deux mais en accentuant beaucoup plus sur le corps. Et le lien à la nature aux saisons, ce qui se passe euh ouais voilà.

O : Comment vous est venue l'idée ?

A : Alors l'idée du canapé forestier ben... moi j'en avais entendu parler et puis quand je faisais ma formation, j'avais des collègues qui justement écrivaient leur mémoire là-dessus et puis après j'ai suivi une dame qui est venue qui en a parlé aussi. Après, ma collègue et moi, on s'est renseignées puis, on a commencé à en parler autour de nous. On s'est dit que c'est quelque chose qui nous intéressait à fond et c'est comme ça que c'est parti. Après, ben on a cherché de la documentation sur internet, on a lu des livres, etc. Mais, on n'a pas suivi de cours... enfin un cours on a fait mais sans ça on n'a pas fait de cours spécifiques si on veut bien on n'a pas été formé. Mais, je sais qu'il existe des cours spécifiques mais on n'est pas très... voilà on va à la « one again ».

O : Et dans quels buts pratiquez-vous ce projet ?

A : Et ben dans le but d'aller à l'extérieur un peu par tous les temps de renforcer son organisme, de renforcer ses os parce qu'on sait que les enfants ne sautent plus assez, que pour fixer le calcium il faut sauter, donc de sauter, d'apprendre par le mouvement, d'apprendre au contact de la nature, travailler les saisons euh le corps humain, la résistance, la persévérance, le goût à l'effort etc. ouais.

O : Et puis vous vous rendez combien de fois ?

A : Une fois par semaine le jeudi matin.

A : Je vais juste reprendre encore quelque chose par rapport à la question d'avant quant aux buts. Quand j'étais à la HEP, on était au début d'HarmoS et il y a une dame qui était précurseur du projet, elle l'avait mis sur pied etc. Elle était pour l'interaction entre les classes et les décroissements et puis nous par notre formation on est allé visiter justement des classes multi âges, multi degrés et avec ma collègue on était toujours intéressées de ce travail entre classes c'est pour ça que ... si vous voulez en fait, l'année passée, moi j'étais ici en 1-2H à 50% et à 50% en 3H et elle 50% en 3H et 50 % en 1-2H et on a dit : on fait un projet pédagogique si on veut bien avec la forêt avec ces trois degrés et trois fois par semaine on réunit les enfants et on travaille avec eux ça veut dire que trois périodes on faisait les ACVM et on faisait aussi des maths et du français ensemble. Donc on a vraiment un crée un projet pédagogique dans lequel on a introduit la forêt. Là, Célia, elle récupère en cours de route hein puisque c'est sur le cycle. La première année ben j'ai fait avec l'autre collègue avec qui j'ai commencé le projet et puis maintenant je continue avec Célia puisque c'était un projet pédagogique sur deux ans. Voilà et Célia l'a pris en cours de route.

O : Et c'est sur deux ans, l'année prochaine allez-vous refaire ?

A : Alors l'année prochaine, on va avoir une discussion avec les autorités on va voir ce qu'ils en pensent, nous on va peut-être faire un questionnaire au niveau des parents puisque les enfants qui seront en 4H auront fait deux ans. Moi j'ai des aussi des élèves qui auront fait la première et deuxième HarmoS avec le canapé forestier. Un questionnaire pour savoir s'ils trouvent que ça c'est bien, pas bien ce qu'ils en récupèrent etc. Et après, il faudra je pense rediscuter savoir si on continue un projet pédagogique ou on continue d'aller en forêt parce que ce n'est pas tout à fait la même chose. Ouais puis ça pour le projet pédagogique bon on verra le décroissement tout ça ben je ne sais pas ça sera à rediscuter mais la forêt je pense que ça va rester parce qu'on a un chef qui est très intéressé par la forêt. Puis moi j'aime beaucoup donc je pense que je continuerai à demander d'aller en forêt.

O : Concernant l'organisation quelles démarches avez-vous dû entreprendre pour mener ce projet ?

A : Alors à l'époque, on a dû demander à nos autorités quand même vu qu'on prenait des 3H avec nous ce n'est pas tout à fait pareil que d'aller avec des 1-2H, parce que les autorités avaient peur que scolairement on n'avait pas un suivi donc ils nous ont demandé de mettre dans les horaires ce qu'on a refait cette année, on a reconduit ça. La troisième heure de gym, la FG, la géo, l'histoire et puis les connaissances de l'environnement. On a dû faire des démarches administratives ouais.

O : D'autres personnes appart la direction ?

A : Ben... on a dû demander à nos autorités de la commune comme on va dans une forêt communale donc à notre chef du département et puis au garde-forestier qui soit bien d'accord de nous accueillir dans sa forêt donc on a fait ces trois démarches.

O : Et puis donc vous m'avez dit que vous n'avez pas dû suivre une formation spécifique ?

A : Non

O : Il n'y a pas de cours obligatoires à faire ?

A : Non

O : On peut commencer ce projet ?

A : ouais En tout cas nous on a rien demandé mais après on a pris des cours par la suite parce que par hasard il y a des cours qui se sont donnés à la HEP il y a eu du Land Art, tous ces cours qui sont reliés à la forêt. Une dame est venue aussi. Nous a coaché, c'est une spécialiste du canapé forestier et de l'école en mouvement, d'apprendre en mouvement. Elle a fait un projet de collège où elle est venue nous montrer comment travailler en mouvement alors du coup elle nous a fait un cours pour la forêt. On est allé à la forêt voir son canapé forestier. Mais sans ça on n'a pas suivi de cours spécifiques.

O : Elles sont payantes ?

A : Ce qui est de la HEP non puisque c'est des cours de formation continue. Cette année j'en ai suivi deux dont un pour le Land art, pour la forêt.

O : Et puis que mettez-vous en place concernant l'organisation ?

A : Alors euh... ben déjà maintenant il est construit donc voilà c'est simple mais si on veut partir dans un projet... ben il faut faire une construction donc il faut demander au garde-forestier s'il est d'accord de nous couper du bois. Après, il faut montrer le projet qu'on aimerait avoir, il faut avoir une bâche, une corde pour quand même pouvoir avoir une protection. Après, faudrait demander un budget à la commune pour quand même avoir cette bâche et ces cordes si on ne veut pas tout payer de notre poche... euh donc c'est ce qu'on a fait l'année passée, on a demandé tout ça et puis après on a aussi demandé à nos autorités s'ils pensaient que c'était bien de faire une matinée avec les parents pour qu'ils viennent nous aider à construire le canapé. Alors, un samedi matin, on a invité les parents qui sont venus nous aider à le construire après, on a demandé la création d'une boîte pour faire des toilettes parce que le garde-forestier ne voulait pas qu'on aille faire pipi et ses besoins partout dans la forêt donc ça il a fallu demander

un petit budget. Donc un samedi matin on a invité les parents et on crée le canapé forestier. En une matinée il était fait. Et puis cette année on a reconduit parce que les bois qu'on avait mis du sapin etc. ça s'était affaissé et puis là on a redemandé de venir nous aider et le garde-forestier nous a recoupé du bois et puis on l'a reconstruit si on veut bien, on l'a amélioré. On a aussi changé les toilettes de place parce que le trou commençait à se remplir on a racheté une bâche plus grande parce qu'on nous a reproché que les enfants n'étaient pas assez abrités quand il pleuvait et là cette fois on a une énorme bâche.

O : Et la commune vous donne quoi comme budget ?

A : Alors la commune si on veut bien elle nous a pas donné de budget mais quand on a acheté le matériel ben elle nous l'a remboursé mais elle nous a pas dit « vous pouvez avoir tant pour le canapé forestier ». On a toujours demandé avant et elle nous a toujours dit « qu'il n'y avait pas de problème ». Puis, on nous a encore mis une caisse étanche dans laquelle on a des habits de rechange, la pharmacie, des supports pour pouvoir mettre des feuilles écrire vu qu'on avait des 3H et puis qu'on peut quand même travailler l'écrit même avec les petits ça on a en haut au canapé. On a aussi des crayons, des gommes et ça reste en haut dans une boîte étanche qu'on a cadenassé.

A : Puis... la planification du matériel mais ça c'est quand on y va ben... ça dépend de tout déjà du temps. On a toujours un sac à dos avec dedans deux trois *Darvida*, quelques habits de rechange. Après on prend une cloche pour les appeler quand on a fini parce que quand ils sont tous dans la forêt on ne peut pas tous les récupérer en les appelant. J'ai aussi des feutres, une petite pharmacie, on a aussi acheté des scies et des sécateurs qui sont aussi en haut dans la caisse et ça on les sors que s'il y a un adulte pour les surveiller et après ben... bon sinon on rajoute du matériel suivant ce qu'on fait par exemple, des fiches du plan de la forêt, des étiquettes plastifiées, des jeux, ... on transporte notre matériel comme ça.

O : Pour la planification avec votre collègue ?

A : Alors ça on se retrouve une fois par semaine avec ma collègue on essaye de touché tous les thèmes. On a fait les champignons maintenant les arbres l'année passée, on a fait les oiseaux après, on essaye de toucher ben la création, on essaye de toucher les maths, on essaye de faire de l'écrit, on essaye de faire de l'art, on fait de la peinture, etc. Et ça on planifie une fois par semaine avant d'aller.

O : Vous avez un classeur ou un journal où vous mettez les activités que vous faites ?

A : Non tout dans la tête (*Rires*) c'est dans notre machin du maître, dans l'agenda scolaire normal de ce que je fais en forêt mais on n'a pas de livres spécifiques non.

O : Vous travaillez avec Célia, est-ce que vous pensez que c'est conseillé, avantageux d'être deux ?

A : Ben... oui déjà pour monter au canapé forestier seul ben c'est quand même bien d'être deux au niveau sécurité. Et puis après la collaboration de deux personnes, surtout sur des choses comme ça où on n'est pas tellement formé, est très importante. Chacune amène des sensibilités et puis des idées différentes. Donc pour moi je trouve que c'est bien de collaborer sans ça après on est... parce que c'est énormément de travail, de recherche, de savoir qu'est-ce qu'on va faire comment on introduit, comme on n'a pas été formé pour... à deux ben on peut amener chacune un peu des idées différentes. Après ce qui est de nos collègues, ici dans le collège, l'année passée, elles ont très peu participées et cette année elles commencent... ils y en a qui vont de temps en temps d'autres collègues, d'autres niveaux et de tous les niveaux et qui vont de temps en temps certaines ont décidé d'aller quatre fois par année justement pour voir les saisons printemps, été, automne, hiver. D'autres, chez des 1-2H, qui ont prévu d'aller une fois par mois et chez les grands, ils vont aussi aller de temps en temps le vendredi et donc ça commence à faire un peu boule de neige et d'autres collègues ont envie d'aller. Nous on en a invité celles qui avaient envie, qui sont venues vers nous on a dit on vous invite et on a eu quelques collaborations avec des grands et ça c'est vraiment bien d'avoir des plus grands qui viennent par exemple... qui racontent une histoire ou qui font un jeu et c'est eux qui amènent ça en forêt et ça c'est vraiment sympa ça revalorise.

O : Quelles difficultés à mener ce projet ?

A : Ben... je ne sais pas il n'y a pas de difficulté faut être motivé, c'est tout après... bon la seule difficulté en règle générale, c'est les parents, la réticence des parents si vraiment il pleut quand les enfants rentrent mouillés l'incompréhension de pourquoi vous faites ça j'ai eu des remarques du genre : mais vous avez des murs de classes pourquoi vous sortez à l'extérieur, mon enfant rentre mouillé. Donc l'incompréhension malgré une réunion de parents avec la direction, avec un PPT pour expliquer, pour montrer pourquoi on le fait donc voilà.

O : Qu'est-ce que vous avez-répondu à ces parents ?

A : Ben on a répondu à ces parents effectivement on a eu deux fois l'année passée où il a énormément plu puis les enfants sont rentrés complètement mouillés, ben ça on en tiendrait compte et on ferait attention à ce qu'ils rentrent moins mouillés et puis on a redonné des

informations concernant le canapé puis on leur a dit qu'on était convaincu que ça leur faisait du bien. On essayait de les remotiver mais, il y aura toujours des insatisfaits je pense dans tout ce qu'on fera de toute façon si on reste trop dedans il y en a qui sont pas contents, si on sort il y en a qui sont pas contents ouais c'est ce que je trouve moi la difficulté. Après, il y a pas d'autres difficultés si on a nos autorités qui sont avec nous il y a pas trop de difficultés parce qu'on est un peu porté quand même. C'est vrai que si le directeur nous avait dit que c'était nul après là il faut aller dans des portes qui sont fermées tandis que là ils trouvent tellement fantastique que... voilà.

O : Et puis vous avez déjà dû interrompre ou annuler une sortie ?

A : Non jamais. Mais on a eu justement des histoires après.

O : Maintenant vous avez des critères de sortie ?

A : Oui on ne peut pas aller si c'est tempétueux parce qu'on s'est rendu compte qu'il y a des arbres qui pouvaient s'écarter. Nous, on en a eu un ou deux qui sont tombés lors d'une tempête et si c'est vraiment vraiment fort à ce moment-là... ben on n'y va pas mais, on n'a pas encore eu le cas de figure. Nous, on s'est dit qu'on montrait un moment et que si jamais on redescendait Mais on en discuterait vraiment. Surtout par rapport aux remarques des parents.

O : Que faites-vous si un enfant n'est pas habillé pour aller en forêt ?

A : Ouais on a eu ça dernièrement. Eh ben... on a des vestes, on a des pull polaires, on a une couverture, on a rajouter des chaussettes, parce que le plus embêtant s'est les pieds. Euh je me disais presque avoir une paire de bottes. Mais on les enveloppe et puis on les habille et puis si vraiment... je pense que si vraiment ça devait m'arriver, parce que ça m'est encore jamais arrivée... si vraiment il devait pleuvoir puis je le vois arriver comme ça, habillé normalement... eh ben je le mettrai dans une autre classe je pense. Autrement, on a aussi pleins de bacs d'objets trouvés, si on voit qu'ils ne sont pas bien habillés, on leur met encore un coupe-vent et on regarde si il y a pas un pantalon. On leur ajoute toujours un peu des habits... on se débrouille.

O : Vous m'avez parlé de la direction, elle vous soutient ?

A : Euh... non je ne sais pas au fait on n'a jamais tellement demandé d'argent. A part, quand on a remis en état le canapé forestier, ils ont sponsorisé l'apéro parce qu'on a offert un apéro aux parents. Mais sinon non, ils ne nous donnent pas de budget spécifique. Là c'est plutôt la commune qui participe. Parce que la commune est aussi... enfin la conseillère est très motivée pour ce projet donc c'est surtout elle qui nous sponsorise quand on a besoin de matériel.

O : Comment avez-vous présenté aux parents ?

A : Quand on a créé le canapé forestier, avant la rentrée scolaire, on a écrit une lettre aux parents pour leur avertir qu'ils iraient en forêt une fois par semaine que c'était à l'horaire, que c'était obligatoire et que c'était par tous les temps. Et la deuxième semaine de la rentrée, on est parti directement le premier jeudi. On avait aussi donné une feuille pour dire comment est-ce qu'il faut qu'ils s'habillent, par rapport à la protection, par rapport aux tiques. Et puis la troisième semaine, on a fait notre séance des parents pour les informer et là on avait filmé les élèves pour leur montrer voient ce qu'on faisait, la collaboration etc.

O : Avez-vous directement des réactions ?

A : Non, la première fois, à la réunion de parents, ils étaient assez motivés. Mais, je pense qu'ils ne se rendaient pas compte qu'on allait sortir par tous les temps. Donc ils trouvaient ça bien en règle générale on a eu très peu de remarques.

O : Avez-vous vécu des situations difficiles avec les parents ?

A : C'est par rapport au mauvais temps. Et puis, cette année, ma collègue a un petit peu plus de remarques par rapport aux apprentissages scolaires, parce que les parents 's'inquiétaient qu'ils ne fassent pas le programme. Parce qu'elle a des 4H. Mais ici, chez les plus petits on n'a pas ce genre de chose, zéro remarque, en règle générale les gens sont plutôt contents. Mais bon, sur trente-un ce sont quatre parents hein. Le reste, ils ne disent rien et puis quand on les voit ils nous disent « ah mais on ne comprend pas les parents qui font des remarques, nous on trouve ça super ». Donc c'est rien du tout, voilà.

O : Les parents se sentent-ils engager ?

A : Moyennement, parce que quand on les a invités, la première année, il y avait du monde et cette année il y a eu très très peu de monde. Maintenant, on va les réinviter en janvier, donc on verra bien. La direction nous a demandé de faire des portes ouvertes pour que les parents puissent réellement voir ce qu'on fait pour justement qu'il y ait moins de discussions. Et puis là quand ils viendront on va leur demander de s'impliquer. On a eu par contre des parents qui étaient biologistes et qui sont venus en forêt qui nous ont expliqué tout ça. Et ça, c'était un super bon contact.

O : Comment réagissent vos collègues ?

A : Alors les collègues trouvent ça fantastique mais elles n'aimeraient pas aller. Elles disent : « Ah c'est super mais je ne viendrai pas avec toi » (rires). Mais bon maintenant, elles commencent gentiment à avoir l'envie de sortir.

O : Quelles sont les apports concernant les apprentissages ?

A : Euh... quand on va au canapé forestier... ça veut dire quoi ?

O : Selon vous, qu'est-ce que ça leur apporte ?

A : Ben de la confiance en soi. Ça leur amène de la motricité, de la dextérité, au niveau de l'équilibre, la réticence physique, le goût à l'effort. Après ça leur permet de développer la mémoire plus facilement, ils apprennent plus facilement. Ben, la relation avec la nature, pourquoi par exemple, il y a de la mousse sur les arbres, à quoi ça sert. Pourquoi on a besoin de la nature, la relation aux saisons qui passent, je grandi, les saisons passent, les feuilles tombent...

O : Quelle est leur participation ?

A : Au début, on leur impose un travail un peu plus scolaire mais scolaire adapté par rapport à la forêt. On prend ce qu'il y a sous le PER mais on le réajuste. Après ils ont un moment libre où ils créent leur cabanes, ils inventent leur jeu. Ça développe l'imaginaire, la collaboration. Ah et ils adorent faire du feu, c'est leur passion favorite (rires). Chercher du bois, réussir à allumer le feu, ne pas se brûler, l'entretenir, farfouiller avec son bâton après une fois qu'elle est noire on peut écrire sur les cailloux. Ouais gardien du feu ça ils adorent.

O : Donc avec le programme scolaire, c'est compatible ?

A : Oui c'est adaptable. Oui on peut tout faire même de l'écrit hein.

O : Avez-vous vu des changements ou des progressions chez les élèves ?

A : Avec la pratique que j'ai en classe, je trouve qu'ils sont moins souvent malades, ils sont plus autonomes au niveau scolaire quand ils travaillent en classe. Après, quand on favorise le mouvement, quand on fait des mouvements ils apprennent plus vite. Comme si ce qu'on leur faisait travailler à l'école en forêt ils récupèrent le protocole pour l'utiliser en classe. Et puis, la collaboration des fois ça fonctionne moyen mais, en règle générale ça se passe bien. Les grands aiment bien coacher les grands. Et les petits aiment aussi « Oh ouais, on part avec les 4H ».

O : Quelle relation entretenez-vous en forêt ?

A : Je garde une relation d'enseignante et puis aussi, il faut un peu les materner quand ils ont mal au pied quand ils ont froid. Et sinon on a une relation quand même plus... ils viennent des fois plus discuter, se confier, nous raconter des choses.

O : Qu'est-ce que ça vous apporte ?

A : Moi ça m'apporte une autre vision des élèves que dans un cadre scolaire, et je trouve que ça permet aux enfants qui ne cadrent pas dans notre système scolaire actuel à s'épanouir. Et pas mal de fatigue en tant qu'enseignant. Quand on entre on a l'impression que la forêt nous régénère mais on est très fatigué quand même. Il faut être très attentif et tout. C'est assez astreignant déjà au niveau recherche, trouver ce qu'on veut faire, comment l'amener, l'élaborer. C'est plus facile d'être ici avec ces méthodologies. Mais après, je crois qu'il faut aussi se détacher de cette demande rentable. Il faut aussi ne pas être assez par rapport aux attentes, ils font déjà bien assez en classe. Si une matinée, ils font un peu moins euh... mais ils apprennent tellement de choses. Les parents disent « quand on y va, c'est extraordinaire, ils nous racontent ce qu'ils ont appris », ça il y a beaucoup, des familles qui vont pendant le temps libre, le week-end. Certains élèves ont même fait leur anniversaire au canapé forestier.

O : Quels conseils ?

A : Qu'elle soit motivée, qu'elle est confiance en elle et que si elle est vraiment motivé à faire ce projet et qu'elle Peut-être être en collaboration avec quelqu'un qui l'a vécu. Moi, j'ai eu la chance d'aller en visite chez un collègue et puis là c'était intéressant d'aller et de voir comment il fait au niveau scolaire. Poser des questions aux personnes qui pratiquent déjà ce genre de chose pour avoir une base sur laquelle partir.

O : Est-ce que vous voulez ajouter quelque chose ?

A : Après il faut être motivé... ben le projet qu'on a créé on était foncièrement convaincue, quand on a discuté. Il faut savoir que ce n'est pas toujours agréable, il fait froid, on peut avoir la débattu, c'est assez désécurisant. Quatre murs de classes qui sont fixes dans lesquelles les élèves sont, c'est cool, c'est tranquille. La forêt c'est quand même désécurisant, c'est grand on s'est pas ce qu'ils font, on les voit pas toujours toujours... ils sont dans un grand espace. Ouais, au niveau collaboration, il faut vraiment que les personnes soient convaincues de faire ça.

9.8. *Transcription de l'entretien avec Marie*

O : Quelles sont les raisons qui vous ont décidé à pratiquer ce projet ?

M : Ben j'aimais toujours sortir et puis toucher des choses pratiques avec mes élèves et puis j'ai suivi dès le début la formation de SILIVA quand elle a été mise sur pied jusqu'à ce que je puisse la faire. Donc voilà, c'était déjà avant la formation que j'avais envie et cette formation m'a donnée encore plus d'ouverture par rapport au thème de la forêt parce que c'est quand même spécifique pour la forêt mais aussi technique pour d'autres choses.

O : Pour la formation SILVIVA comment ça s'est passée ?

M : J'ai su ça dès le début que ça a existé en suisse romande mais, j'ai fait une formation avec euh... enfin ce qui est devenu aujourd'hui, l'éducation environnement... c'était avec éducation 21 maintenant je sais plus le nom exact. Et puis, après ils nous ont toujours transmis les informations de ce qui existait et c'est depuis là que j'ai eu les informations. Moi j'ai fini ma formation et quatre ans après que j'ai fait ma formation en fait et que j'ai ... voilà c'est depuis ce moment que j'ai suivi jusqu'à ce que j'ai eu la possibilité de la faire et j'ai fini l'année passée.

O : Et puis ça fait combien de temps que vous sortez ?

M : Avec les élèves alors j'ai commencé ben quand j'ai fini la formation mais avant je sortais régulièrement mais pour toutes sortes de thèmes.

O : Par exemple ?

M : Par exemple, ben des choses toujours par rapport à l'environnement, on est allé faire du jus de pommes, faire de la pêche, nettoyer la forêt,... des choses plutôt de proximité qui étaient dans la région.

O : Comment vous est venue l'idée ?

M : C'est... mais... je ne sais pas... c'est comme les pièces d'un puzzle, c'était mon envie dès le départ de sortir avec les élèves puis après, j'ai cherché des outils et puis j'ai fait cette première formation et après tout ça s'est mis ensemble. Au début, je ne pensais pas que je voulais aller qu'en forêt parce que je me disais que c'était peut-être un petit peu réducteur enfin on pourrait aller euh... on pourrait faire pleins d'autres choses mais ça a permis aux enfants d'avoir comme un port d'attache et puis en fait plus j'avance, plus j'ai l'impression qu'il y a beaucoup de choses qu'on peut faire donc euh pour le moment je continue d'aller en forêt.

O : Et dans quels buts pratiquez-vous ce projet ?

M : Dans quels buts... plein... déjà pour moi la première envie c'était de mettre les enfants... euh... c'est l'école buissonnière un peu. C'est de mettre les enfants en contact avec leur

environnement proche et puis de façon régulière pour qu'il y ait une sorte, comme un lien qui se crée avec ce lieu que ça ne soit pas un lieu étrange et étrangé alors que c'est à côté de chez eux. Et puis donner envie de le découvrir, d'apprendre à le connaître, à l'aimer et après d'exploiter tout ce qu'on pouvait y faire. Lors de ma scolarité, j'avais une enseignante qui nous faisait toujours sortir, les activités, on les faisait dehors. Elle nous a même fait acheter un livre sur ce sujet. J'ai beaucoup apprécié et je me suis toujours dit que je voudrais faire la même chose avec mes élèves.

O : Combien de fois rendez-vous en forêt ?

M : Quatre fois par mois quoi, donc chaque semaine la matinée complète, tous les lundis. Et avec les enfants un peu plus grands, je le fais moins parce que pour des raisons liées au programme je trouve c'est plus difficile.

O : Quels degrés ?

M : C'est des 3-4H et je donne dans cette classe que l'environnement alors j'ai peu de souplesse. Je ne peux pas me dire une fois je sors et je fais du français alors voilà.

O : Concernant l'organisation quelles démarches avez-vous dû entreprendre pour mener ce projet ?

M : Ben j'ai demandé un soutien à éducation 21 parce qu'au départ je n'avais pas... comment dire... pour démarrer le projet, je ne pouvais pas demander tout l'argent à la direction... sans avoir abouti quelque chose. Donc avec ma collègue, elle m'a aussi pas mal encouragée parce que moi j'arrivais au bout de la formation puis je me demandais si j'allais trouver des débouchés j'avais envie de faire ça, puis elle était motivée donc on s'est pas mal soutenue comme ça elle m'a encouragée après moi j'ai fait les démarches et on a démarré ensemble. Alors éducation 21 ben...je ne sais pas si vous connaissez ?

O : Non pas trop ? C'est quoi exactement ?

M : C'est un organisme qui soutient des projets scolaires, ça vaut la peine de le connaître, c'est vraiment fait dans le cadre de l'école. Ça peut être, développement durable donc ce qu'on a fait, c'est lié à l'environnement ça entraine dans ce budget-là. Il y a des projets liés à tout ce qui est multiculturalisme et puis ils ont un troisième axe ... mais... je suis désolée je m'en souviens jamais, je sais plus si c'est lié à l'économie ou je sais plus il faudrait regarder sur leur site parce que je n'ai pas envie de dire de bêtises. Donc eux ont accepté le projet par contre, je devais demander à la direction de payer l'autre moitié quand même... mais ils ont accepté et pour limiter les frais, on a décidé que l'on ne leur demandait aucun frais de fonctionnement, c'est-à-

dire nos salaires. On est payé que un lundi sur deux. On s'est arrangé comme ça. Par contre, moi j'y vais tous les lundis mais ma collègue vient un lundi sur deux. Et puis les autres lundis, on compte sur des bénévoles parce qu'on est obligé d'être deux. C'est une des impératives.

O : C'est une loi ?

M : Oui. Oui, c'est un adulte pour 10 enfants. Et en forêt, moi je ne m'imagine pas être seule, ce n'est pas possible de tout faire parce que il y a le feu, des enfants vont aux toilettes, il y a les activités, faut surveiller quand même le périmètre, maintenant ils connaissent mais, on n'est pas à l'abri d'une surprise.

O : Donc vous avez demandé un budget à Education 21 et un budget à la direction, c'est bien cela ?

M : Voilà, la direction donc on a présenté le projet et on a demandé s'il assurait la moitié du budget.

O : Et c'est combien un peu près ?

M : Alors le budget du matériel de base, fonctionnement sans compter les salaires ça fait un peu près 1200 francs pour l'année.

O : Est-ce qu'il y a encore d'autres personnes à qui il faut s'adresser ou présenter le projet ?

M : Le garde-forestier c'est important, les propriétaires de la forêt. Parce que j'ai pris contact avec le garde-forestier, les propriétaires de la forêt, euh... sinon avec les voisins, c'est aussi important d'expliquer ce qu'on fait et puis qu'ils puissent être partie prenante et puis les parents c'est essentiel. Après on a dû aussi demander une fois du soutien à une personne extérieure pour venir expliquer aux parents ce qu'on faisait. C'était une personne qui donnait des cours dans ma formation, c'est une dame qui a écrit le livre les enfants des bois, c'est Sarah Wauquiez. Alors elle est venue une soirée puis comme on a eu aussi des dons de parents... c'est vrai que des parents nous ont beaucoup soutenus, donc des parents nous ont offert des choses. Ça nous a permis d'équilibrer notre budget et on a pu faire une soirée où a fait venir cette dame qu'on a pu payer sans rajouter des frais. Mais faut que les familles soient... faut que les familles comprennent le projet et puissent entrer dedans parce que sinon ça finit, je crois que ça aboutit pas et ça risque de finir en queue de poisson.

O : Votre formation que vous avez faite, il s'agissait d'une formation spécifique à l'école en forêt ?

M : Oui, cette formation est aussi pour les bûcherons mais, c'est axé sur l'éducation. Elle est assez chère, faut être motivé. Mais, j'ai trouvé vraiment bien et ça j'ai tout payé de ma poche. J'ai essayé de demander du soutien mais je n'en ai pas eu. Parfois, la HEP paie et soutient les enseignants mais là j'ai rien eu.

O : Concernant l'organisation de la construction du canapé forestier comment ça s'est passé ?

M : Ben on a commencé avec ma collègue par repérer des endroits, je suis allée plusieurs fois me balader, on a choisi la place qui nous convenait, on a eu l'accord du garde-forestier. En fait, on avait choisi deux endroits et il a été d'accord pour l'un des deux. Et puis, on est allé avant avec le garde-forestier pour préparer le matériel avant. On a choisi une journée, c'était le lundi du Jeûne, on a demandé aux parents de venir. C'était une journée super et puis en deux, trois heures c'était construit. Et puis, cette année on a fait un lundi mais pas un lundi férié, des parents sont venus nous aider pour le restructurer, c'était un moins grand travail.

O : Dans ces moments il y a aussi les enfants ?

M : Oui oui il faut qu'ils soient là. Ils construisent leur canapé on va chercher du bois dans la forêt des adultes s'occupent plutôt du matériel des outils mais les enfants peuvent aussi scier un petit peu voilà.

O : Et puis que concernant l'organisation d'une matinée ?

M : Alors, on donne rdv aux enfants sur un parking vers le village pour pas que ce soit trop loin quand même pour les parents. Donc au lieu de se rendre à l'école ils vont au parking. Et puis euh là on part à pied on monte jusqu'à la forêt on prend l'eau en montant, il y a une fontaine. Voilà, ça prend plus de temps au début d'année qu'après et quand on entre à l'entrée de la forêt ils peuvent se lâcher les mains et en général, je leur demande de chercher un petit quelque chose ou d'observer. Dans le but qu'ils ne soient pas en train de courir seulement jusqu'au canapé mais qu'ils voient les changements dans la forêt et qu'ils aient une petite mission. C'est toujours autre chose ça peut être, chercher une peluche, ramasser des feuilles. Après, on arrive au canapé, ils posent leur sac, ils s'installent et puis on chante, on dit bonjour à la forêt. Ça c'est un petit rituel on dit bonjour à la forêt doucement, moyennement fort, très fort et très très très fort et après on fait du silence et on écoute la forêt qui nous répond. Ça peut être peu de chose mais, c'est important d'avoir ce petit moment. Ensuite, on propose souvent des activités qui bougent et puis après quand ils sont bien dépensés, on peut faire des choses plus calmes et ça dépend de la saison... donc il y a un moment collectif ensuite il y a le feu, les 10 heures, le

feu surtout en automne-hiver, parfois de la cuisine et du jeu libre après. Et un petit moment de clôture, on lit une histoire par exemple, on dit au revoir à la forêt on prend les sacs et on redescend.

O : Quel matériel avez-vous besoin ?

M : Ben déjà le matériel de base du canapé c'est la bâche, des cordes pour avoir l'abri.

C'est ce qui est sur place, ce sont les pieux avec la structure. Sinon après, j'ai des coussins, du matériel de cuisine, du matériel d'animation, des outils, j'ai des peluches, j'ai des petits livres pour identifier, par exemple à la saison des champignons j'essaie d'avoir petits livres sur les champignons dans mon sac mais, je les prends pas tous à la fois tout le temps parce que c'est trop lourd euh... la pharmacie, le papier de toilette, des cornets parce que je veux pas de déchets en forêt, le matériel pour faire le feu donc allumettes, un linge, du savon pour laver les mains, j'ai le sac à eau une sorte de poche dans laquelle on met de l'eau, un thermos et puis l'idée c'est qu'on prend un sac sur le dos et deux sac à la main et normalement je dois arriver à tout prendre. En hiver, des fois j'ai une charrette parce que j'ai besoin d'habits. Ah oui, j'ai beaucoup habits parce que des fois des enfants qui ne sont pas bien équipés ou alors ils sont mouillés donc j'ai toujours des habits de rechange si au départ je vois qu'un enfant n'a pas de veste ou un enfant n'a pas son pantalon plastique je lui en prête un.

O : Concernant la planification ?

M : Sur l'année, c'est beaucoup au rythme des saisons. Les saisons influencent beaucoup les activités tant au point de vue artistique que les histoires, les chansons, les activités de mouvement. Sinon, pour la planification entre nous deux, ma collègue me dit quel thème elle fait en classe et c'est plutôt moi qui réfléchit et amène des idées mais elle aussi vient avec quelque chose... c'est chouette cette échange. On essaie de se voir chaque vacance à peu près pour vraiment discuter du canapé pour voir ce qu'on aimerait faire, des idées qu'on a. Sinon, on s'envoie des messages, des photos, on se téléphone mais à ce moment-là c'est des contacts plus courts.

O : Donc vous collaborez avec votre collègue est-ce que vous conseillez de travailler par groupe ?

M : Oui ben on essaie oui ben je travaille aussi avec une autre collègue dans un autre village et elle a aussi construit un canapé et on a démarré des activités et c'est génial de pouvoir échanger... En fait comme c'est un peu nouveau, pas tous les enseignants ne font ça donc c'est chouette de pouvoir échanger. Mais, il n'y a rien de formel voilà on essaie de se rencontrer c'est

vrai que c'est une richesse de pouvoir échanger. Par rapport à ça durant mes cours j'ai rencontré d'autres enseignants et on a pu échanger les idées et l'animatrice était très enthousiaste. C'est vraiment une richesse.

O : Quelles sont les difficultés à mener ce projet ?

M : Euh peut-être de bien expliquer aux parents je pense que ça c'est une des difficultés enfin si ce n'est pas une difficulté c'est quelque chose qu'il faut vraiment bien connaître, tenir bien en face et de considérer comme quelque chose d'important. Et puis la météo peut-être... mais pas tellement pour moi. La météo, le froid, même si c'est quelque chose qui s'apprivoise, pour les enfants ça peut être quelque chose de difficile au début. Je pense à comme la grosse pluie ou un élève qui a froid et qui ne sait pas comment faire pour se réchauffer. Et s'il pleut trop longtemps trop de fois, si c'est mauvais temps longtemps, c'est vrai que ça deviendrait difficile de trouver des idées d'activités variées, mais je ne me suis jamais trouvé dans ce cas parce qu'il me semble que c'est toujours nouveau.

O : Avez-vous déjà dû interrompre ou annuler une sortie ?

M : Oui c'est arrivé une fois l'année passée parce que il y avait un avis de tempête donc il ne faut pas aller en forêt à cause des branches qui tombent. Et aujourd'hui on n'est pas allé car il annonçait de la grosse pluie et puis il commence à faire vraiment froid et il y a aussi le souci de se dire si on va maintenant en forêt et qu'il y a des soucis de savoir comment les parents vont réagir si leur enfant rentre mouillé voilà il y a aussi un côté diplomatie et on doit choisir le jour avant. Et une fois on est allé et on a eu quelques soucis avec les parents, les parents étaient fâchés alors voilà on est plus prudent.

O : Vous décidez le soir avant ?

M : Oui en général je regarde la météo le soir avant ou alors si on a un doute on se téléphone ou alors on fait une chaîne téléphonique le matin. Mais souvent, on demande qu'ils viennent quand même habillés pour la forêt et que si la météo s'améliore ben on partirait. Si jamais on peut toujours partir quand même et rentrer plus tôt.

O : Si un enfant n'est pas habillé de manière adéquate ?

M : Alors là j'ai ce qu'il faut vraiment. J'ai des habits dans le coffre si jamais.

M : Par rapport à l'échange il y a quelque chose qui m'est revenu. Il y a une dame qui donne des cours concernant la forêt et là j'ai eu l'occasion de rencontrer d'autres personnes qui dans le

canton faisaient des activités forêt parce qu'on était plusieurs. C'était génial, elle est très enthousiaste, elle nous a apportés plein d'idées. Elle se bat vraiment pour ces choses-là.

O : Par rapport à la direction comment vous leur avez annoncé ?

M : J'ai préparé tout le projet. Les papiers, les motivations et avant d'envoyer je suis allée voir la direction. Parce que je ne voulais pas envoyer les papiers sans qu'ils soient ouverts. Et là, ils m'ont dit que si cela fonctionnait si le dossier allait être accepté qu'ils s'étaient engagés à donner un peu moins de 500 francs. Parce qu'on avait réussi à bricoler pour gagner de l'argent autrement dit pour baisser leur participation donc elle n'était pas très élevée et comme ça on a eu leur accord. Mais, je sens que ce n'est pas facile d'avoir des budgets pour ça parce que je vois que chaque année elle est remise en question. Puis, je ne sais pas ce qui en sera l'année prochaine donc on a leur accord mais on n'a pas nécessairement et facilement les sous de leur part. Mais, cette année j'ai encore eu du budget pour le matériel de base à remplacer etc. Mais sinon je n'ai pas eu d'autres sources d'argent. Mais nous on a de nouveau gagné de l'argent. On fait des calendriers qu'on a vendu des photos aux parents et familles. Ça nous a fait 200 francs, c'est toujours ça. Et je pense que c'est important de montrer qu'on est motivé et qu'on n'attend pas que tout l'argent vienne tout d'en haut. Pour un projet comme ça ce n'est pas possible.

O : De quelle manière avez-vous présenté le projet aux parents ?

M : Déjà à la soirée des parents très vite en début d'année on a expliqué ce qu'on faisait on a expliqué les buts, on a montré des photos, des prospectus d'autres projets qui se faisait ailleurs on a vraiment présenté ça comme faisant partie du programme de l'école. Ils avaient déjà été averti avant avec un dépliant, pas une circulaire, vraiment un dépliant comme on trouve pour les activités pour les enfants. On les avait avertis avant les vacances, on leur avait aussi donné la liste du matériel qu'ils pouvaient avoir pour les enfants. S'il y avait des questions, ils pouvaient déjà les poser, on a répondu aux questions. Et là, ça soulève, il y beaucoup de doutes par rapport au fait de sortir toute l'année. Il y a pas mal de discussion à ce sujet par rapport à ce qu'on allait faire de décembre à février dehors dans le froid et quand il pleut.

O : Qu'avez-vous répondu à ces parents ?

M : Ben on leur a réexpliqué comment ça se passerait, on a dit qu'ils pourraient venir voir. Et je pense que la deuxième année c'était plus simple. Parce qu'il y a beaucoup de peur et aussi des gens qui n'ont pas l'habitude de sortir ou qui ne sortent pas régulièrement ou qui ont souci pour leur enfant. Et je suis compréhensible, je sais j'ai aussi des enfants. Si je sais qu'il sort dehors je n'habille pas mes enfants de la même manière.

O : Est-ce que vous avez vécu des situations des difficultés avec des parents ?

M : Oui la fois où on est sorti par mauvais temps. Mais on a direct pris les choses en main, on a demandé qu'ils viennent nous dire en face s'ils n'étaient pas contents. Je pense que c'est encore différent dans un village ou dans une ville là dans le village, les gens se connaissent tous. Alors si on fait une erreur ou qu'on fait quelque chose qui porte critique ben ça discute et là on a su et on a fait une réunion pour ça et après on leur a vraiment demandé de venir direct vers nous si quelqu'un avait un souci avec l'enfant.

J'ai aussi eu un autre accident avec un élève mais avec l'autre classe dont les bottes en caoutchouc avait fondu avec le feu. Les parents ont été compréhensifs et la direction est entrée en matière et là j'ai appris qu'en tant qu'enseignant on est couvert par la responsabilité civile donc si on est vigilant qu'on a un encadrement correct et qu'on agit juste par rapport aux enfants à la surveillance, il y a aucun souci.

O : Les parents se sentent-ils engager ?

M : Je pense que ça varie d'un parent à l'autre mais en tout cas je trouve qu'on a un bon soutien mais on doit toujours rester prudent mais ils sont généralement acquis à ces sorties. Des gens nous ont vraiment soutenus pratiquement. C'est important, il y a un papa qui nous a fait des petits bois, un autre est venu sur place nous en apporter pour faire notre réserve. Certains nous ont offert des choses voilà c'est chouette.

O : Par quels moyens impliquez-vous les parents ?

M : On fait les classes ouvertes, les parents peuvent venir. On fait les petites fêtes Noël, Pâques. Et le canapé vit aussi avec les familles en dehors quand nous on n'y est pas. Des gens se retrouvent là-bas même sans se donner rendez-vous. Ils y vont volontiers, ils aiment bien aller là-bas, aller manger le dimanche.

O : C'est ouvert à tous ?

M : Oui oui donc c'est ouvert, c'est public. On leur a juste demandé de ne pas utiliser le petit bois parce que c'est l'argent de l'école et c'est aussi une sécurité d'avoir une réserve si jamais. Autrement oui oui c'est libre.

O : Comment réagissent vos collègues ?

M : Ben dans ce village on est toute seule donc voilà. Mais j'ai quand même... enfin j'en beaucoup parlé. J'ai aussi envoyé un mail à toutes les enseignantes du cercle bon peut-être pas au bon moment mais pour voir si on pouvait faire un projet ensemble. J'ai eu qu'une réponse

parce que les gens sont intéressés mais après quand il faut... ça demande beaucoup d'investissement alors là voilà. Des collègues qui m'ont dit par oral mais qui ne se sont pas déplacées pour venir en discuter alors je ne sais pas... je ne sais pas trop quoi en penser. Mais je pense que c'est l'implication que cela demande et puis c'est le même souci des parents, c'est sortir par tous les temps et c'est aussi quel poids ça a sur le programme. Je pense que ça s'intègre bien dans le programme mais faut avoir l'idée comment.

O : Quels sont les apports pour les apprentissages ?

M : Tout ce qui est motricité je pense que c'est assez important. L'endurance, la curiosité par rapport à l'environnement, tout ce qui est par rapport à la formation générale, la collaboration, l'entraide. Il y a aussi des enfants qui se montrent sous un autre jour quand on est en forêt, qu'on découvre ou alors qui sont peut-être plus réticents qui sont très à l'aise à l'école et pour nous on les voit dans un autre regard. J'avais noté sur le dépliant mille et une découverte et c'est vraiment ça quoi. Et puis beaucoup d'approche par les sens aussi. Ah oui, et aussi apprendre à s'émerveiller ou l'enfant le fait naturellement mais s'émerveiller de ce que l'on a tout près.

O : Quelle est leur participation ?

M : C'est eux les acteurs, ils sont toujours très actifs parce qu'on ne peut pas faire des choses où ils écoutent et restent assis donc c'est essentiellement eux qui font, nous on donne des impulsions. C'est très actif pour eux.

O : Avez-vous observé des différences de comportements ou des progressions ?

M : Je suis peu en classe mais des progressions oui ça je vois nettement mais comme je suis peu en classe... c'est difficile de répondre par rapport aux comportements. Je pense aux enfants qui ont beaucoup besoin de bouger je pense que cela leur convient bien mais je ne peux pas vraiment...

O : Par rapport aux progressions ?

M : Par rapport à la motricité, moi c'est ça qui me frappe le plus. Les enfants qui s'encoublaient beaucoup ou n'arrivaient pas bien à marcher dans la forêt ou aussi l'équilibre... voilà ce genre de chose c'est ce qui a de plus visible. Après il y a aussi la connaissance et la curiosité, au début ils vont passer tout droit et ne verront pas les choses qui verront après. Maintenant, ces temps ils ramassent beaucoup de galles de chênes parce qu'un jour on a commencé à ramasser ça ou alors ils voient la forêt qui change, ils vont observer les petites bêtes, ils vont remarquer un champignon, ils vont poser des questions. Et après ça s'étend à la famille, il y a des parents qui

ont dit que leur enfant tout d'un coup remarquait des choses, aussi à la maison il était plus curieux par rapport à ce qu'il pouvait trouver dans son jardin.

O : Quelles relations entretenez-vous avec les élèves ?

M : Je suis toujours la maitresse quand même donc c'est moi qui mets le cadre, qui leur laisse la liberté quand c'est les moments libres mais toujours en étant attentive et c'est aussi moi qui donne l'impulsion durant les activités. Le cadre est différent, il influence un peu mais je crois que la relation reste la même je ne pense pas que je suis très différente en classe qu'en forêt. Par contre, certaines règles sont un peu différentes et la façon de travailler aussi.

O : Si je vous dis Ecole en forêt et programme scolaire ?

M : Ben pour 1-2H, je vois assez bien comment ça s'intègre mais pour les plus grands je peux l'imaginer mais pas forcément toutes les semaines mais bon je connais des gens qui le font... faudrait peut-être une fois que je me lance si j'avais une classe plus souvent je pense que j'essaierai. Mais sinon, je fais partie d'un programme Silviva qui permet d'expérimenter la forêt avec les enfants mais avec le garde-forestier. On part de l'idée qu'ils ont découvert ce qu'est la forêt donc un espace de loisirs, un espace pour se ressourcer et qu'on peut y faire pleins de chose, observer la nature. Mais leur apprendre que ce n'est pas que ça, que c'est aussi une exploitation, une ressource matérielle. On découvre comment abattre un arbre, le garde explique son métier, les branchages, montrer les outils etc. Mais c'est plus technique... Mais on peut faire du français on peut faire des maths on peut tout faire en forêt juste je précise !

O : Qu'est-ce que ça vous apporte ?

M : J'aime être dehors j'aime faire découvrir ça aux enfants donc pour moi c'est... j'ai encore plus de plaisir qu'eux. Je crois que si je pouvais faire que ça je le ferais. Ça m'apprends beaucoup, j'aime bien les voir découvrir, s'approprier, s'émerveiller mais c'est vrai que parfois ce n'est pas toujours facile, des fois je rentre je me dis voilà ça n'a pas marché je me suis loupée ce coup-là mais ça m'arrive pas très souvent que je ne rentre pas contente mais si je ne suis pas contente ce n'est pas par rapport aux élèves mais par rapport à moi. Des fois j'ai tendance à prévoir trop de chose et de ne pas pouvoir me dire « stop ils ont en fait assez je les laisse jouer ». Ou alors de me rendre compte qu'ils sont fatigués et je vois que je ne pourrais pas tout de suite faire l'activité que j'ai prévue alors je dois les laisser jouer mais j'avais envie de commencer par ce que j'avais prévu... c'est frustrant mais la chose importante à faire c'est d'être à l'écoute du groupe et des enfants autrement ça foire... Et là en plus... enfin en classe,

si jamais j'ai toujours un jeu ou autre chose à faire tandis qu'à la forêt, j'ai seulement ce que j'avais prévu et mes idées dans la tête, je n'ai pas vraiment de ressources sur quoi me reposer.

O : Quels conseils donneriez-vous à une collègue qui aimerait commencer ce projet ?

M : Être très motivé c'est la première chose avoir très envie soit même et se trouver du soutien, trouver des autres enseignants, des personnes ressources pour en discuter, échanger. Prévoir assez vite commencer à la fin de l'hiver en janvier à préparer le projet, faire les budgets, à contacter les personnes et puis quand on a le retour préparer les papiers pour les parents etc. pour que tout soit prêt à la rentrée scolaire. Enfin, je sais que des personnes ont démarré sur le tas comme ça parce que ça s'est donné comme ça mais moi je n'aurais pas osé, ça aurait été inconfortable et j'aurais eu l'impression que je ne serais pas prête et du coup je n'aurais pas été fiable vis-à-vis de la direction et des parents. J'aurais des soucis de matériel dans la tête au lieu de penser à comment j'allais aborder mes leçons.

O : Est-ce que vous avez quelque chose à dire à ajouter ?

M : C'est chouette que vous fassiez sur ce sujet. Moi il m'a fallu beaucoup d'années à trouver ça et je peux qu'encourager à le faire.

9.9. *Transcription de l'entretien avec Dolorès*

O : Quelles sont les raisons ?

D : Ben, j'ai lu plusieurs ouvrages. Et puis, quand tu rencontres une personne passionnée, bon déjà moi, il faut avoir une fibre pour la nature, c'est sûr moi j'ai toujours eu une fibre pour la nature. Ouais, quand tu rencontres une personne passionnée, elle te transmet le virus et t'as envie de tester ça. Et je pense de leur donner cet apport, pour moi, c'est pour enrichir leur bien-être, leurs apprentissages de manières diverses et pour finir, ils grandissent avec un autre équilibre. Pas le fait d'être enfermé, pas seulement à l'intérieur. Moi ce qui m'a convaincu c'est la richesse de la forêt, la richesse d'un autre lieu et le fait de rencontrer une personne. Donc il faut trouver quelqu'un qui est soi-même convaincue, ça aide. Bon après faut avoir l'ouverture d'esprit et la motivation de se lancer dans un projet comme ça. Mais... il faut vraiment être convaincu pour le faire... sinon ça ne marche pas.

O : Donc c'est vraiment votre collègue qui vous a donné envie ?

D : Bon j'en avais déjà entendu parler, j'ai lu des articles, enfin différents articles, je connaissais le canapé mais la concrétisation s'est vraiment faite avec ma collègue.

O : Dans quels buts pratiquez-vous ce projet ?

D : Pour pallier à tous les apprentissages, pour que l'enfant s'épanouissent encore plus, pour qu'il devienne sensible à la forêt au milieu naturel, qu'il développe lui-même... euh déjà une grande sensibilité à la nature, c'est prouvé qu'au niveau capacité intellectuel un enfant qui est contact avec la nature ben c'est en sa faveur. Contrairement à ce qu'on pourrait imaginer qu'il soit dispersé qu'il y ait un souci de concentration puisque c'est vaste... j'ai aussi lu des articles ben que l'enfant arrive à se centrer dans la forêt alors ça sera peut-être pas le 100% des enfants mais bien la majorité et c'est de nouveau donner une chance à certains enfants qui ont absolument besoin de ça et qu'ils euh on le découvre parce qu'ils sont dans ce milieu-là, du fait qu'ils soient dans ce milieu-là, on remarque que c'est vraiment ce qu'il leur correspond, c'est une façon pour eux de se développer pleinement quoi.

O : Par rapport à l'organisation est-ce que vous apportez un matériel spécifique ?

D : Oui, il y a un matériel spécifique, déjà une outre pour l'eau, parce qu'on amène de l'eau, le matériel animation et le matériel qu'on a acheté exprès pour la forêt qui est propre au canapé qu'on prend chaque fois donc il y a des scies, des ardoises, des loupes, du matériel spécifique pour le feu... des casseroles, des allumettes, une grille, etc. Oui au début il y a tout un matériel spécifique à acheter qui est propre au canapé et puis pour ça il a fallu prendre sur le budget. Et ça, on prend à chaque fois, il n'y a pas une caisse pour déposer les affaires. Je sais que certaines ont ça mais pour l'instant, on ne veut pas, on ne va pas commencer à envahir la forêt. Mais, ouais, sinon il y a rien. Il y a le canapé, et derrière une bâche où il y a du bois. Et ce bois, ce sont les gens du village nous offre du petit bois. Tout a été offert par les grands-parents, les parents, c'est extraordinaire. C'est la seule chose qui reste sur place. On a aussi des petits coussins pour s'asseoir justement quand si c'est humide donc tout ça on emporte, on ne laisse pas. C'est chaque fois quatre gros sacs. Après les enfants participent, ils sont aussi là pour aider à porter et tout et tout. Des fois on prend trop, on pense qu'il y aura plus de temps et finalement le temps passe vite.

O : Pour la planification ?

D : J'utilise l'agenda scolaire. J'ai un classeur que j'ai pour certaines activités, mais je remplit... bon maintenant enfin l'année passée, l'agenda ne me suffisait pas parce que c'était la première année d'expérience, je détaillais beaucoup, donc forcément il me fallait un autre support. J'ai des fiches, j'ai le classeur nature où je glisse des choses dedans.

O : Est-ce que vous avez dû suivre une formation ?

D : Non, j'ai été formée un peu par ma collègue qui a fait la formation, ouais, pour moi c'était une formation sur le terrain. Bon sinon je participe à des cours pas forcément spécifique au canapé forestier mais pour la forêt.

O : Vous collaborez à deux. Est-ce que vous pensez que c'est indispensable ?

D : Oui je pense que deux c'est indispensable. Déjà très intéressant de collaborer. Et après, aussi, il y a toute la gestion sur le site c'est bien d'être deux c'est vaste. Surtout au début de l'année, mais même tout au long de l'année, je pense que c'est important. Si tout d'un coup il y a problème... Ce n'est pas forcément un arbre qui nous tombe dessus mais... un élève qui se blesse méchamment ou qu'un enfant s'éloigne. Donc une reste et rassure le reste du groupe et l'autre s'occupe du problème.

O : Quelles sont les difficultés ?

D : Ben... je pense que c'était un peu de défricher tout ça, de mettre en place, trouver le lieu, ce n'est pas vraiment une difficulté... mais quand même... je pense qu'il faut avoir un peu d'audace, mettre ça sur pied, ça prend beaucoup d'énergie, plus que si on donnait les leçons à l'intérieur, en classe. La difficulté majeur peut-être est de trouver l'endroit bien ciblé... qu'il y ait suffisamment de lumière un minimum confort et qu'on s'y sent bien déjà nous-mêmes pour pouvoir accueillir les enfants après, qu'on s'approprie vraiment le lieu et ça prends du temps...

C'est comme la gestion avec les parents avec certains ça prend du temps.

O : Avez-vous des critères de sortie ?

D : Alors on dit par n'importe quel temps oui ça c'est notre critère. Mais c'est vrai que l'année passée, on est sorti quand il y a avait une pluie battante et là on s'est joliment fait ramasser par les parents enfin ça a été vraiment rude. Si on n'avait pas invité une psychologue de la nature, Sarah Wauquiez, je pense que notre projet aurait été compromis parce que les parents étaient très énervés. Elle nous a énormément soutenues pendant la séance parce que moi j'ai entendu plein de bruits... enfin qu'ont couru dans un petit village. Ça a même fait le tour des familles même des parents qui ne sont pas concernés par l'école donc c'était vraiment du commérage. Et moi je me suis directement dit, je stoppe ça et je fais une convocation même pour les grands-parents, vraiment à grande échelle, en invitant la direction donc ils sont tous venus, tous les parents sont venus et puis on a ouvert le débat. Et au départ, ben c'est vrai qu'ils nous ont... enfin c'était rude quoi. Ils nous ont vraiment tombés dessus en disant comme quoi on était inconsciente, qu'il y avait trop de vent. Alors, il y a eu beaucoup de pluie, c'est vrai mais une fois qu'on était en haut on est protégé, alors c'est vrai qu'ils étaient un peu mouillés. Mais on ne

voulait pas renoncer à la première pluie puisque notre slogan c'est : Il n'y a pas de mauvais temps que des mauvais habits. Mais en principe, on va par n'importe quel temps.

O : Comment faites-vous si une famille ne peut pas se procurer les habits adéquats?

D : Alors il y a un parrainage, on regarde euh bon on les invite à aller dans un magasin de seconde main et puis on demande aux parents s'il y en a d'autres qui ont des habits qui pourraient être prêtés... donc il y a vraiment moyen, on les oblige pas à acheter des habits, il y a moyen de trouver des habits adéquats autrement. Ben l'année passée, on a aidé une ou deux familles et on les a équipés voilà on a trouvé des bottes tout à fait adéquate... ouais ça ne doit pas être un frein. À la séance des parents, on leur répète toujours que les habits ça doit pas poser problème, on peut trouver des solutions, on peut les aider. Ils doivent absolument être bien équipé, on est assez exigeant parce que sinon ils n'auront pas de plaisir, s'ils sont mouillés, s'ils ont froid. Alors nous on a toujours un sac avec des habits de rechange. Alors au début d'année, on sent qu'ils ne sont pas encore bien équipés mais maintenant c'est bon. Mais on a toujours eu de la chance avec le temps, une fois il a plu mais en fin de matinée lorsqu'on restaurait le canapé avec les parents aussi. Donc ce n'était pas trop grave quoi, une fois qu'on est sur place, il n'y a pas de souci. Il y a environ 20 minutes à marcher et c'est là où s'ils sont détrempés en montant après c'est un peu embêtant quoi.

O : Quels contacts avez-vous avec les parents ?

D : Ca s'est très bien passé jusqu'à maintenant, mais le premier lundi où il a plu très fort, je me dis, je laisse la porte ouverte jusqu'à 9h15 et s'il arrête de pleuvoir on y va. Bon, pour finir ça ne s'est pas calmé... Ben, il y a juste une maman qui m'a dit « de toute façon si vous étiez allé, je aurais gardé mon fils parce qu'il pleut et il fait trop froid. Là, je me dis « mince quoi » là c'est typiquement une maman à convaincre, à sécuriser, à lui donner confiance en lui disant « mais vous savez... même s'il fait froid, on va y aller donc il faudra prendre des mesures, des conséquences ». Mais cette année, s'est très bien partie. C'est beaucoup plus facile car les 2H ont ouvert le chemin en quelque sorte. Et puis, les 2H sont convaincus aussi, ils ont envie d'y aller. L'année passée, il y avait personne qui était convaincu à part ma collègue et moi.

O : Quels sont les apports pour les apprentissages ?

D : Donc au niveau tout ce qui est interaction, au niveau écoute, au niveau affectif... Au niveau écoute, c'est peut-être plus difficile en forêt parce que ils sont plus dispersé mais bon une fois rassemblé, c'est bon. Dans le canapé il n'y a pas de souci. Comme en salle de gym. Hors du

canapé mais ça marche. Pour les rassembler, un petit sifflet du « coucou ». C'est impératif pour les appeler, pour les rassembler.

O : Au niveau des apprentissages ?

D : On peut tout réutiliser, moi je fais toujours des liens, toute la semaine je fais des liens entre ce qui a été vécu au canapé et en classe. Le canapé comment dire... il lance la semaine. Il n'y a pas un jour où je ne fais pas référence au canapé.

O : Est-il en lien avec le programme scolaire actuel ?

D : Ah oui absolument. Tout à fait en lien avec le PER. En formation générale et sinon tu peux avoir toutes les disciplines. Ouais...c'est tout à fait compatible, cela se marie très bien oui c'est tout à fait défendable et crédible.

O : Est-ce que vous voyez des changements ou des progressions chez les élèves?

D : Je trouve que si on ne va pas le lundi au canapé puisqu'il pleut fort ou autre et qu'on sait qu'on doit y être, ben moi j'appréhende un peu la semaine parce que je trouve qu'ils sont différents... Ben, les enfants étaient super excités et je pense qu'il y a quelque chose le fait d'être au canapé ou le fait de ne pas y être. En faisant les sorties, les enfants se sont beaucoup fortifiés tout au long de l'année écoulée... ils sont plus résistants, plus robustes, plus courageux, plus forts enfin plus téméraires. Moi je trouve qu'il y a une évolution dans le comportement. Maintenant, au mois de novembre, pour les 1H, je n'ai pas encore remarqué ça mais, je pense que oui, il y aura un changement. Comme l'année, au début les 2H de maintenant, ce n'était pas facile entre eux et maintenant il y a eu énormément... ils ont développé le respect entre eux.

O : Quelle est leur participation ?

D : Je trouve qu'ils sont très donnant donnant, on sent qu'ils sont... enfin ça les booste, ils sont enthousiastes. Là, cette année, j'ai quatre élèves qui sont vraiment difficiles alors pour un je me dis que ça peut vraiment lui faire du bien mais trois autres, je les sens complètement perdus, ils ne se sont pas du tout appropriés le lieu. Mais les autres, c'est leur lieu, c'est leur canapé, ils sont fiers de montrer à leur famille, souvent il monte, ils font un feu mais ils n'osent pas prendre notre petit bois. Mais on les encourage vivement d'y aller et. Je trouve qu'il y a beaucoup de répondant et ils sont très enthousiastes ouais, il n'y a pas une fois où ils disent : « oh non, on n'a pas envie ». Ils sont 100% partants.

O : Qu'est-ce que ça vous apporte ?

D : Moi c'est... je suis hyper bien. Déjà dans ce lieu, j'aime énormément la forêt et je trouve que pour moi, c'est un confort. À chaque fois que j'y vais, je me dis que j'ai une chance inouïe. J'ai un immense plaisir de le vivre avec eux et ma relation avec eux est... elle est très privilégiée parce que déjà on monte à pied souvent c'est plus détendu quand on les reçoit qu'en classe, on entre et puis on se tait. Là, quand on monte on discute, on s'arrête, on observe, on chante, on crie, on fait des bruits enfin c'est beaucoup plus libre, je trouve qu'il y a des moments plus libres. Je trouve qu'en une année, je me suis encore plus attachée aux enfants au travers de ce projet, je trouve qu'il y a quelque chose de fort qui s'est créé entre nous, je ne sais pas une certaine complicité, c'est notre histoire, ça nous appartient, c'est propre à notre classe et puis... ouais c'est très fort quoi. J'aime beaucoup transmettre en forêt.

O : Quels conseils donneriez-vous à une enseignante qui aimerait commencer le projet ?

D : Alors je dirais... ben déjà être conscient que ça va demander plus de travail donc un plus grand investissement à tout niveau, parce que justement il faut être en recherche d'un lieu. Mais, le conseil que je lui donnerai c'est : trouve-toi un ou une partenaire, ne te lances pas toute seule, parce que c'est quand même un travail assez lourd je veux dire dans la planification de la semaine, ce n'est pas juste « ouais le canapé on va s'amuser en forêt » non c'est quand même euh... je trouve qu'il faut pouvoir partager avec la collègue parce que tu vois des élèves différemment. Alors je lui dirais : trouve-toi une collègue ou un collègue qui est motivé à vivre ça avec toi. Mais après pas forcément... alors si la collègue ne pourrait pas être avec elle ben au moins partager le lieu ensemble, tu n'es pas toute seule dans ce canapé mais il y a un moyen d'échange. Je crois que si tu démarres tu as besoin d'échanger avec quelqu'un autre. Et surtout prends toi le temps, anticipe, de te trouver un lieu et fais les choses bien, construit un canapé qui soit solide pas juste du bricolage. Trouve-toi un endroit où tu te sens bien, construit un canapé qui tienne la route, qui tienne à tous les intempéries disons et qu'on puisse aussi être là l'hiver donc veiller à ce que l'assis soit assez haut et qu'il y ait un moyen pour couvrir en cas de pluie ou autre. Mais, je lui dirais qu'il ne faut pas hésiter quoi, faut se lancer. J'espère que ça va faire plein de petits là dans la région.

O : Est-ce que vous voulez ajouter quelque chose ?

D : Alors pour la construction, je dis : construction solide, je pense que ça c'est important. Il faut... il faut vraiment qu'il ait une bonne entente avec le garde-forestier, voir ce qu'on peut faire, ce qu'on est dans le droit de faire, et puis de faire des compromis avec lui, savoir qu'est-ce qu'il attend de nous euh... et comme ça c'est clair, on peut même faire une charte et se dire ben on a pas du tout le droit de couper un arbre, on n'a pas le droit de... ouais de commencer à

s'approprier trop la forêt. Il faut que ça reste très nature, il y a que des choses naturelles. Il n'y a pas de poubelles, on emporte tout. Donc je dirais... vraiment une construction solide, il faut que ça soit sérieux, ce n'est pas du bricolage, on se donne les moyens de construire un canapé qui soit adapté et solide. Et puis, si on peut le faire avec les parents, donc l'année passée, on n'est parti de rien, on a acheté les pieux au garde-forestier. Ensuite, avec les parents, on a organisé une journée, on a dîné ensemble mais on l'a construit avec eux et oui c'était l'impulsion dans l'année, et puis finalement c'est aussi le canapé des parents... enfin on sent que c'est aussi leur construction. Et voilà, tout au long de l'année, j'ai envie que ce canapé ça devienne aussi un lieu très conviviale et sociale en fait... et qu'on puisse faire des échanges avec d'autres classes, invité d'autres classes, aller visiter d'autres canapés, ça c'est fabuleux. Et là pour Noël, on a justement un projet avec une classe de Perce-Neige, je ne savais pas mais ils squattent notre canapé tous les vendredis matins et c'est fabuleux. Il y a quelque chose de beau qui s'instaure parce qu'on peut échanger. On va décorer notre sapin ensemble, on va faire des guirlandes avec que des éléments naturels. Donc voilà, moi, j'estime qu'un canapé c'est aussi... ce n'est pas seulement pour nous, pour la classe mais, ça permet une multitude d'échange ben là aussi... sur notre chemin il y a aussi un homme qui à chaque fois qu'on passait nous regardait et un jour il a fait une exposition et il nous a demandé de venir, donc c'était sympa on est allé regarder l'exposition, les enfants ont adoré. Ensuite, il a beaucoup de terrain alors il nous a dit « mais écouté moi je suis prêt à vous donner un bout de terrain » donc pour faire un peu de jardinage alors, au printemps, on peut aller jardiner et faire des plantations et c'est donc tout prêt du canapé. Mais ça crée, ben justement je trouve qu'il y a des opportunités donc je pense que le canapé va commencer à s'élargir. Enfin je trouve que c'est extraordinaire, si j'étais restée dans ma classe, je n'aurais jamais eu toutes ces opportunités. Donc voilà on verra ce que ça donne et c'est un super défi, on va essayer de tisser des liens avec cette personne qui nous a dit était enseignant à Rudolf Steiner, donc ça s'explique un peu, c'est une immense richesse on va vraiment exploiter ça quoi. Un canapé c'est vraiment quelque chose de très riche quoi. C'est plus qu'une salle de classe justement ça permet d'ouvrir, de tisser des liens avec les gens du village, avec les parents, avec d'autres classes, avec les voisins du canapé, donc on se réjouit toujours quoi.

